This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

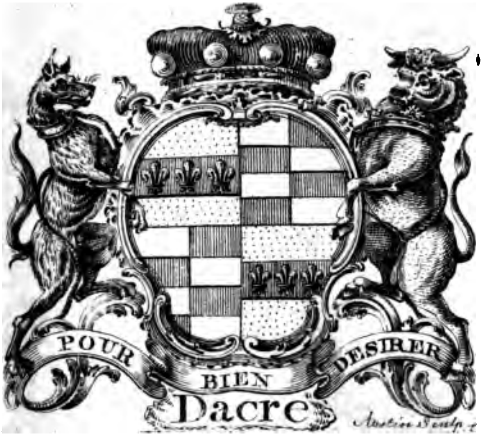
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



23747 f. 21

23177 f. 8

2 vols
5/-

MEMOIRES
DU
MARÉCHAL
DE BERWIK,
DUC ET PAIR DE FRANCE,
ET GÉNÉRALISSIME
DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
Chez PIERRE PAUPIE,
M. DCC. XXXVII.

25 OCT 1974
OXFORD

PREFACE.

LES Mémoires, *que l'on présente au Public, ne sçauroient manquer de l'intéresser, par la Liaison qu'ils ont avec les principales Guerres qui ont occupé l'Europe depuis plus de cinquante Ans: & les Personnes, destinées à commander, ou à servir, dans les Armées, trouveront, dans le Caractère & la Conduite du* MARÉCHAL DE BERWIK, *un Modele capable de les toucher, & de les former. Ce Grand-Homme fut*

toûjours égal à lui-même; soit que les Besoins de l'Angleterre, de l'Espagne, ou de la France, le demandassent à la Tête de leurs Troupes; soit que quelques Intervales d'Adversité l'obligeassent à vivre en simple Particulier. Partout, ce fut la même Sagesse, la même Fermeté, la même Droiture, le même Zèle, le même Attachement pour son Maître, & le même Esprit de Pieté & de Religion. On ne verra point ici de ces sortes d'Evénemens, qui peuvent tout au plus amuser, & qui sont si fort du Gout d'un certain Genre de Personnes, auxquelles, après tout, il n'est

pas

pas d'une grande Conséquence de plaire, ou de ne plaire pas. Mais, ce qui s'est passé de plus remarquable en Allemagne, en Hongrie, en Italie, en Espagne, en France, en Angleterre, & en Hollande, y trouvera sa Place, sans que, pour en donner une Idée, on soit obligé de sortir de son Sujet. On est entré dans des Détails, qui, sans être au-dessus de la Portée de ceux qui n'entendent pas la Guerre, mettront comme sous les yeux de ceux qui sont au fait, les différentes Actions dont on parle. En un mot, quoi qu'il ne s'agisse que de deux Volumes in 12°, on n'a rien omis de

tout ce qui peut donner une Connoiſſance exacte de l'Etat préſent de l'Europe ; & l'on ne voit pas ce que l'on pourroit y ajoûter, ſur les différens Intérêts qui la partagent, ni ſur tout ce qui regarde la Vie du MARE'CHAL DE BERWIK.

Comme l'on ôſe ſe flatter de l'Empreſſement du Public, on n'attend pas que l'Ouvrage ſoit entiérement ſorti de deſſous la Preſſe, pour en donner le prémier Volume : le ſecond Tome le ſuivra inceſſamment.

MEMOI-

MEMOIRES DE MILORD DUC DE BERWIK, MARECHAL DE FRANCE.

JACQUES fitz de James, Duc de Bervvik, Pair de France & d'Angleterre, Duc de fitz de James, de Liria & de Xerica, Grand d'Espagne de la premiere classe, Marechal de France, Conseiller au Conseil de Regence, Chevalier des Ordres du Roy, & des Ordres de la Jarretiere, & de la Toi-

son d'or, Gouverneur du haut & bas Limousin, & de la Ville de Strasbourg ; & Generalissime de l'Armée de SA MAJESTE' en Allemagne, est celui dont on va donner ici les Memoires.

PERSONNE n'ignore que le Marechal de *Bervvik* étoit fils naturel de *Jacques* II. Roi d'Angleterre ; mais comme tout le monde ne sait point les details qui regardent la naissance de ce Marechal, on croit en devoir parler.

Arabelle Churchil étoit une Demoiselle des plus distinguées par sa beauté, & par son esprit ; elle avoit 23. à 24. ans, lors qu'elle parut à la Cour d'Angleterre.

Parmi le grand nombre de jeunes Seigneurs dont elle eut bien-tôt gagné le cœur, le Duc d'*Yorck*, frere de *Charles II.* Roi d'Angleterre, fut celui qui sentit plus vivement l'effet de ses charmes ; ce qu'il fit pour s'en garantir, sembla le rendre plus amoureux, & sa passion devint si violente, qu'il ne put la dissimuler, & moins encore la cacher à celle qui la causoit,

Cette Demoiſelle ne parut point ſurpriſe lorſque ce Prince lui en fit l'aveu ; elle avoit déja remarqué dans bien des occaſions, une ſorte d'affection, & des prédilections de ſa part qui flattoient ſon ambition, & lui faiſoient deſirer quelque choſe de plus.

Dès qu'elle fut sûre de ſa conquête, elle chercha à ſe la conſerver par des refus & des manieres propres à augmenter une paſſion. Elle affecta d'abord une grande retenuë ; elle prenoit quelque fois un air de ſeverité ; elle marqua toûjours un grand deſintereſſement ; & l'on ne s'apperçut des effets de ſa faveur, que par les grands avantages que le Prince procura de ſon pur mouvement à ſon frere *Jean Churchil*, ſi connu du depuis dans le monde ſous le nom de Milord Duc de *Marlboroug*.

Les pourſuites du Duc d'*Yorck* durerent ainſi quelque tems : il ne ſe rebutoit pas ; il ſçavoit, quelque reſolution qu'eût priſe *Arabelle Churchil*, qu'on ne reſiſte pas long-tems à un Amant ſi près du Trône, qui aime tendrement & avec delicateſſe. Il lui fallut en effet bien-tôt apaiſer d'autres allarmes de ſa Maîtreſſe.

Celui-là ſeul qui les avoit cauſées,

pouvoit la consoler, & la rassûrer dans l'état où elle se trouvoit. Ce Prince la tranquilisa par les mesures qu'il prit pour cacher sa grossesse, & ménager par-là sa reputation.

Il prit pour cet effet la resolution de l'envoyer en France faire secrettement ses couches, sous pretexte d'aller prendre les eaux de Bourbon. Et pour mieux couvrir le vrai motif de ce voyage, & de cette absence, on suposa à l'avance quelque indisposition, quelque besoin de changer d'air.

Ce fut à *Moulins* en Bourbonnois qu'elle accoucha l'an 1671. d'un fils qui fut le Marechal de *Bervvik*, dont on va parler. On lui donna au baptême le nom de *Jacques fitz de James*, c'est-à-dire, *Jacques* fils de *Jacques*.

Arabelle Churchil ayant donné avis à son Amant de son heureuse delivrance, ce Prince lui écrivit que s'il n'écoutoit que l'amour qu'il avoit pour elle, il ne la reverroit jamais assez tôt, mais qu'il craignoit que son prompt retour en Angleterre, ne donnât à penetrer ce qu'elle avoit tant souhaité de cacher au Public; que pour prevenir tout soupçon là-dessus, il seroit à propos qu'elle allât faire quel-

que séjour à Paris, où elle auroit occasion de voir bien des Anglois. Qu'il falloit, sans paroître rien affecter, leur loüer les Eaux de *Bourbon*, dire qu'elles lui ont rendu la santé, & qu'avant que de retourner à *Londres*, elle n'avoit pû se refuser la satisfaction de voir un peu à loisir une Ville aussi belle, & aussi vantée que Paris.

Il l'assuroit, qu'une pareille conduite effaceroit aisément les idées qu'auroit pû donner son absence. Enfin il ajoûtoit que le sacrifice qu'il faisoit en lui donnant ce conseil, lui couteroit infiniment, s'il ne croïoit par-là lui donner une marque plus delicate de l'amour qu'il lui portoit.

Arabelle suivit le conseil de son Amant, elle fut à Paris, où elle resta quelques mois avant de revenir à la Cour d'Angleterre.

Il n'en fut pas de même de l'enfant qu'elle venoit de mettre au jour, le Duc *d'Yorck* le fit venir à *Londres*, & lui procura une éducation digne de l'amour qui l'avoit fait naître.

Il eut la satisfaction de voir germer en lui ces sentimens qui font les Grands-Hommes, dans un âge où l'on n'est occupé que de bagatelles, & d'a-

musemens frivoles. On ne le vit jamais donner dans les divertissemens, & ce qu'on appelle plaisirs de la jeunesse. Il ne cherchoit qu'à s'instruire auprès de ses Maîtres, ou par la lecture. Son unique veüe étoit de parvenir à la gloire, & de se rendre capable des plus belles actions.

Son cœur en naissant, étoit si plein de cette noble ambition, que les Seigneurs de son âge étoient saisis de respect & d'admiration pour lui. Il étoit si serieux & d'un si grand froid, qu'on disoit en badinant que le fruit des amours du Duc *d'Yorck* étoient de glace.

On remarquoit encore en lui, dès son enfance, un grand fond de pieté & de religion, qui ne fit que redoubler l'amitié tendre de son pere, & dont celui-ci se trouva bien-tôt en état de lui donner les plus sensibles marques.

1685. *Charles* II. Roi d'Angleterre, étant mort subitement le 16. Fevrier; ce même jour le Duc *d'Yorck* son frere, fut proclamé Roi, sons le nom de *Jacques* second, par les principaux Seigneurs du Royaume, sans que personne s'y opposât, quoiqu'il fît profession de la Religion catholique.

Il fut couronné au mois de May 1685
suivant à *Westmunster*, qui est le Lieu où l'on sacre ordinairement les Rois d'Angleterre.

Dès qu'il fut sur le Trône, on vit bien-tôt après le jeune *fitz de James*, revêtu du titre de Milord Duc de *Bervvik*, & de l'ordre de la Jarretiere. *Jean Churchil*, frere d'*Arabelle*, ne fut pas oublié dans la distribution des graces & des faveurs ; mais Milord *Churchil* ne se servit de son élevation que pour devenir dans la suite ingrat & infidelle envers son Roi, son Maître & son bienfaiteur.

Jacques I I. eut la premiere année de son régne, une guerre civile à essuyer, mais qui fut bien-tôt terminée par le châtiment que meritoit celui qui l'avoit suscitée.

Dans cette guerre le Duc de *Bervvik* songea d'abord à se signaler, quoiqu'il ne fût alors âgé que de 14. ans ; & pour cet effet il demanda plusieurs fois de l'emploi au Roi, qui ne vouloit pas l'exposer de si bonne heure, dans une guerre civile où il y avoit tout à craindre pour lui ; tout ce qu'il put obtenir, fut que SA MAJESTÉ lui permît de suivre le Duc d'*Albermar-*

1685. *le*, General de ſon Armée, en qualité d'Aide de Camp, & il commanda à ce General de ménager & de moderer le courage du jeune *Bervvik*.

On va donner le motif & le detail de cette guerre, dans laquelle le Duc de *Bervvik* fit ſes premieres armes & où il montra une valeur, une capacité, & une conduite au deſſus de ſon âge, & digne de ſon ſang.

Le Duc de *Monmouth* étoit fils naturel de *Charles* II. & d'une Demoiſelle du Païs de *Galles*: elle avoit été une des premieres Maîtreſſes de ce Prince, & l'on diſoit qu'il lui avoit fait une promeſſe de mariage. Ce Duc étoit à *Bruxelles* dans le tems de l'élection du Roi *Jacques* II.

Il pretendoit être fils legitime du feu Roi *Charles* II. quoyqu'il n'eût jamais été reconnu pour tel. Ce Prince l'avoit ſeulement diſtingué du grand nombre de ſes autres fils naturels; il lui avoit donné des terres & des charges fort conſiderables, mais SA MAJESTÉ Britanique l'avoit relegué dans les Païs-bas Eſpagnols, pour pluſieurs ſujets de mecontentement.

Dès qu'il apprit la mort du Roi *Charles* II. il alla en Hollande, où

il trouva plusieurs Anglois mécontens qui lui offrirent leurs secours, & qui l'assurerent qu'il y avoit en Angleterre & en Ecosse une grande quantité de Protestans, qui ne voïant qu'avec peine la Couronne sur la tête d'un Roy catholique, embrasseroient son parti dès qu'il paroîtroit. 1685.

Il se mit à la tête de ceux qui voulurent le suivre, & prit le chemin d'Angleterre, un peu après que le Comte *d'Argile*, qui étoit le plus considerable de ses Partisans, se fut embarqué pour le Royaume d'Ecosse.

Le Roy d'Angleterre averti du dessein du Duc de *Monmouth*, demanda aux Etats Generaux qu'ils chassassent de leurs Provinces les Anglois rebelles qui y étoient répandus, & dont il leur envoya une Liste.

Les recherches des Etats Generaux furent inutiles, puisqu'ils s'étoient deja tous mis en mer; & quelque diligence qu'on apportât pour les faire suivre, on ne put attraper qu'une petite fregate.

Le Duc de *Monmouth* arriva heureusement à la rade de *Lime* avec 200. hommes : il se saisit sans peine de cette petite Place, & fit repandre de-là

1685. un Manifeste, dans lequel il declaroit qu'il avoit pris les armes pour maintenir la Religion Protestante & les Privileges de l'Angleterre, pour reparer les infractions qui avoient été faites aux Loix du Pays, & pour delivrer le Royaume de l'usurpation & de la tirannie du Duc d'*Yorck*.

Le Roy deffendit à tous ses Sujets de distribuer ou de lire cet Ecrit, sous peine d'être traitez comme criminels de Leze-Majesté ; & après avoir donné avis à son Parlement qui étoit alors assemblé, & dont tous les Membres lui promirent d'exposer leurs biens & leurs vies pour la conservation de sa personne & de sa Couronne, il fit un Edit par lequel il declaroit le Duc de *Monmouth* & ses Adherans, traîtres & rebelles, & il promit cinq mille livres sterlin à celui qui lui livreroit ce Duc mort ou vif.

SA MAJESTÉ fit en même tems avancer ses troupes vers *Lime*, sous le commandement du Duc *d'Albermarle* : il avoit rappellé depuis peu trois Regimens Anglois & trois Ecossois qui étoient au service des Etats ; cela joint à quelques nouvelles levées, faisoit une Armée plus nombreuse qu'il ne

falloit, pour s'oppoſer à celle du Duc de *Monmouth*. 1685.

Ce Duc de ſon côté avoit envoyé quelques-uns de ſes Complices dans les Provinces voiſines, pour engager les Peuples à une rebellion ouverte contre le Roy d'Angleterre. Il ſortit le 14. jour de Juin de *Lime*, avec ſoixante chevaux & ſix-vingts hommes de pied; & après avoir marché deux mille, il les laiſſa ſous le commandement de Milord *Grey*, qui s'avança juſqu'à *Bridport*, petite Place à ſix mille de *Lime*; ils y entrerent, mais les Habitans s'aſſemblerent, & les ayant chargés, ils en tuerent ſept, & firent vingt-trois priſonniers, les autres prirent la fuite.

Le Duc de *Monmouth* groſſit ſon parti juſques à quatre à cinq mille hommes, avec leſquels il marcha contre le Duc d'*Albermarle*, qui s'avançoit vers lui pour le combattre.

Il arriva le 5. Juillet à *Weſton*, où il logea ſon Infanterie, & campa ſa Cavalerie & les Dragons aux environs, dans une plaine vis à-vis un marais. Il s'avança juſqu'au marais, où il trouva un paſſage libre; de ſorte qu'il rangea le matin ſon Infanterie en bataille;

1685. & fit avancer Milord *Grey* auprès du Lieu où l'Armée du Roy d'Angleterre étoit campée.

Le Duc d'*Almermarle* qui en eut avis, fit mettre aussitôt ses Troupes en état de le bien recevoir ; elles consistoient en deux mille hommes de pied, & sept cens, tant cavaliers que dragons ; il n'avoit que ce peu de Troupes avec lui, parce que le Roy, pour épargner le sang de ses Sujets, en avoit envoyé d'autres pour enveloper le Duc de *Monmouth*, qui de son côté avoit resolu de combattre parce qu'il vit que tout dependoit du gain de la bataille, qu'il ne pouvoit sans cela avancer, & que s'il reculoit ou s'il attendoit qu'on vînt à lui, il couroit risque d'être envelopé.

Il alla donc attaquer l'Armée Royale, & ses Troupes commencerent avec de grands cris & un grand feu de mousqueterie ; il fit avancer sa Cavalerie qui fut mise d'abord en deroute par le Duc de *Bervvik*, qui se trouvant à la tête de cinq cens cavaliers à qui il avoit été porter des ordres de la part du Duc d'*Albermarle*, profita de cette occasion pour charger la Cavalerie des revoltés avec tant d'ardeur &

en si bon ordre, qu'elle fut entierement défaite. 1685.

Le Duc d'*Albermarle* fut si surpris de la conduite & de la valeur du jeune *Bervvik*, qu'il ne put se deffendre d'aprouver ce qu'il n'avoit pas ordonné; il loüa la prudence avec laquelle il avoit agi, & qui auroit fait honneur à l'Officier le plus experimenté.

Il n'en fut pas de méme de l'Infanterie du Duc de *Monmouth*, qui tint ferme sans s'ébranler; il y eut pour lors un grand feu de mousqueterie de part & d'autte; un fossé empêcha les revoltés d'attaquer celle du Roy. Le canon du Duc d'*Albermarle* étant arrivé, il canonna l'Infanterie des rebelles, & l'ayant fait prendre en flanc par sa Cavalerie, elle fut entierement défaite.

Il prit trois pieces de canon, c'étoit tout ce qu'ils avoient d'artillerie; ils perdirent deux mille hommes tués sur la place, & beaucoup furent faits prisonniers; les Troupes du Roy d'Angleterre n'eurent que trois cens hommes de tués, & autant de blessés.

Milord d'*Albermarle* marcha avec cinq cens hommes de pied, quelque

1685. cavalerie & ses dragons, vers *Bridyvvaler* dont il se rendit maître, les rebelles qui y étoient, prirent la fuite, & se disperserent en divers endroits.

Il laissa ses Troupes dans la Ville, sous le commandement du Colonel *Kirk*, & ayant appris que le Duc de *Monmouth* fuyoit avec environ cinquante cavaliers, il envoya plusieurs partis pour le poursuivre, aussi-bien que Milord *Grey*. Ce dernier fut pris le même jour à *Ringvvord* sur la frontiere de *Dorset*, deguisé en berger.

Le Duc de *Monmouth* voyant que les chevaux avec lesquels il fuyoit, faisoient un gros dont il étoit difficile de cacher la marche, resolut de les quitter. Le soir du même jour, quelques bergers dirent à ceux qui les poursuivoient, qu'ils avoient vû entrer dans un bois voisin, deux fuïards.

On en fit fermer les avenuës pour y chercher le lendemain ceux qui pourroient s'y être cachés. On se servit de limiers, selon la coûtume d'Angleterre, qui employe des chiens pour decouvrir les voleurs qui se sont sauvés dans les forêts. Ces limiers s'arrêterent à un fossé en aboyant, & on trouva un homme couché sous une haye fort épaisse.

C'étoit un Allemand, qui en demandant quartier promit de montrer l'endroit ou étoit le Duc de *Monmouth*. Ce Duc avoit fait toute la diligence possible pour gagner la mer, où il esperoit trouver quelque barque ; mais son cheval ayant manqué, il avoit été contraint de mettre pied à terre, & de prendre un mechant habit pour n'être pas reconnu. 1685.

On le trouva sous un buisson dans un fossé, ayant dans ses poches son colier de l'Ordre, une montre & environ soixante guinées. Lorsque les soldats du Roy l'eurent tiré du fossé, il tomba en défaillance & fut quelque tems à revenir. La crainte de la mort l'avoit saisi d'une telle maniere, qu'il n'oublia rien pour obtenir sa grace du Roy d'Angleterre.

Il lui écrivit dès qu'il fut arrêté, pour lui temoigner la douleur qu'il avoit de sa revolte, & pour se decharger de ses crimes sur des personnes qu'il a voit eû, disoit-il, le malheur de rencontrer, & qui l'avoient porté à prendre les armes contre son inclination; il prioit instamment le Roy de lui accorder la faveur de lui parler,

1685. disant qu'il avoit des avis importans à lui donner.

Il fut mené à *Londres* avec Milord *Grey*. Le 23. après les avoir interrogés au Conseil, on les mena à la Tour, où la Duchesse de *Monmouth*, femme du Duc, avoit déja été conduite avec ses enfans. Le Duc demanda en grace de parler au Roy, ce qui lui fut accordé, à la priere de la Reyne doüairiere.

Il parut devant lui avec un manteau de velours, les mains liées; il se jetta d'abord à ses pieds, & lui confessa son crime dans les termes les plus touchans; il le conjura, les larmes aux yeux, de l'exempter du suplice qu'il meritoit, en disant que si le Roy le faisoit mourir, il verseroit son propre sang; il eut même la foiblesse de le prier de commuer la peine de mort en une prison perpetuelle.

Le Roy qui savoit de quelle consequence il étoit, dans le commencement de son regne, de punir de pareilles revoltes par une severité contraire à son inclination, n'eut garde de se laisser flechir par tant de soumissions.

Il dit seulement au Duc qu'il voudroit pouvoir lui pardonner; mais

que son crime étoit d'une trop grande importance pour demeurer impuni : dès le lendemain il signa l'arrêt de sa mort, le 15. de Juillet, le Duc fut degradé de l'Ordre de la Jarretiere, & le 25. il eut la tête coupée dans la Place appellée *Touverril*. 1685.

Le Comte d'*Argile* ne fut pas plus heureux en Ecosse ; il ramassa d'abord quelques Troupes, mais elles furent aussi-tôt dissipées par celles du Roy, qui le poursuivirent dans tous les Lieux, où il se retira. Un païsan & deux valets le blesserent & le prirent dans l'eau où il s'étoit sauvé, il se decouvrit lui-même en se nommant ; on le conduisit le 21. Juin à *Edimbourg*, où il fut decapité le 30.

Le Roy d'Angleterre voyant qu'il avoit étouffé une rebellion qui lui avoit d'abord paru dangereuse, crut qu'il n'avoit plus rien à craindre, & que desormais personne n'étant en état de lui resister, la conjoncture étoit favorable pour executer le dessein qu'il avoit formé de se rendre plus absolu que les Rois ses predecesseurs, de diminuër la grande puissance du Parlement, & de proteger la Religion catholique.

Sa Majesté Britanique n'avoit rien épargné pour se lier avec le Roy de France ; on crut même qu'il ne faisoit rien sur ce sujet sans le lui communiquer, & qu'il y avoit un traité secret entre ces deux Princes, par lequel ils s'étoient engagés à se secourir mutuellement contre leurs ennemis, & à abolir chacun dans leurs États la Religion Protestante.

Ce qui le fit croire, fut que le Roy de France, dès qu'il vit *Jacques* II. bien affermi sur le Trône d'Angleterre, frapa le dernier coup sur ces Sujets réformés, à la ruine desquels il n'avoit travaillé jusques-là que par des voyes indirectes.

Car ce fut dans ce tems-là que SA MAJESTÉ très-Chrêtienne prit la resolution de revoquer l'Edit de *Nantes*, fait en 1598, & celui de *Nismes* de l'année 1629. que les difficultés des tems avoient engagé *Henri* IV. & *Loüis* XIII. d'accorder aux Calvinistes. Il revoqua pareillement les autres Declarations données en faveur de la Religion Protestante, ce qui étoit le seul & le plus prompt moyen d'éteindre cette Heresie en France.

Le Roy d'Angleterre, d'un autre

côté, qui étoit obligé, selon les Loix du Royaume, de congedier ses Troupes après que la revolte du Duc de *Monmouth* eut été appaisée, se servit du pretexte de pourvoir à la sûreté de la Nation contre les entreprises des Etrangers, & contre les mutins qui pourroient exciter quelque trouble dans le Royaume, non-seulement pour conserver sur pied les Troupes qui y étoient alors; mais encore pour faire de nouvelles levées, dans le dessein de maintenir son autorité, & d'être en état de parvenir au but qu'il s'étoit proposé. 1685. 1686.

Il assembla pour cet effet son Parlement, à qui il persuada ce qu'il souhaitoit; il crut être en état pour lors de donner peu-à-peu atteinte aux Privileges de la Nation, & mit autant qu'il put de ses Sujets catholiques dans les principaux postes; ce qui causa, comme on verra dans la suite de ces Memoires, la grande revolution qui arriva dans ces Royaumes.

Le Duc de *Bervvik* voyant le Roy *Jacques* tranquile dans ses Royaumes, après la fin de la revolte du Duc de *Monmouth*, & n'ayant pas en Angleterre des occasions de pouvoir satisfaire son ambition & sa passion do-

1686. minante pour les armes, chercha à se satisfaire ailleurs.

La France joüissoit cette année de la paix, mais l'Empereur avoit la guerre en Hongrie contre le Turc, & c'est là qu'il prit la resolution d'aller, avec d'autant plus de raison qu'il regardoit comme une œuvre de Religion, de combattre contre les ennemis du Christianisme. Il en demanda la permission au Roy d'Angleterre, qui la lui accorda avec beaucoup de peine.

Il partit de *Londres* au commencement de cette année. Arrivé à *Vienne*, il alla descendre chez l'Ambassadeur du Roy d'Angleterre, que le Roy son Maître avoit fait avertir, & à qui il l'avoit recommandé.

Deux jours après son arrivée, il fut presenté à l'Empereur qui le reçut gracieusement, & avec des marques de distinction; il lui dit que le desir d'acquerir de la gloire, étoit loüable dans tout homme, mais encore plus à son âge, & qu'à son maintien & à sa sagesse, il avoit peine à croire qu'il ne fût pas plus âgé qu'on le disoit.

Ensuite il lui parla de la revolte du Duc de *Monmouth* en Angleterre, & lui fit raconter toutes les particularités

de cette guerre, & de la mort de ce Duc. 1686.

Ce Prince fut si satisfait de tout ce que lui dit le Duc de *Bervvik*, qu'il le témoigna le soir même à toute sa Cour, en disant; *il nous est arrivé un nouveau Volontaire, qui est le fils naturel du Roi d'Angleterre, mais qui se distingue moins par sa naissance, que par sa prudence & ses sentimens, & qui se distinguera selon les aparences, dans les suites, par ses exploits.*

Dans le séjour qu'il fit à *Vienne*, il lui arriva une petite avanture qui prouve sa devotion & son grand recüeillement aux pieds des Autels.

Il avoit été voir le Comte de *Stratman*, Ministre de l'Empereur, qui envoya le lendemain un Gentilhomme pour le prier à dîner. Ce Gentilhomme fut chez l'Ambassadeur d'Angleterre où le Duc de *Bervvik* logeoit; & ne l'ayant pas trouvé, il apprit qu'il étoit à l'Eglise des Capucins, où il alloit chaque matin tout seul faire ses prieres.

Ce Gentilhomme y fut, & y trouva effectivement le Duc de *Bervvik*, au pied des Autels, dans un si grand recüeillement, que ne le connoissant pas,

1686. il le prit pour un proselyte qui demandoit à être reçû chez les Capucins. Ce qui donna lieu au Comte de *Stratman* de railler le Duc de *Bervvik*.

On croyoit à *Vienne* que le Duc de *Lorraine* commanderoit encore cette année l'Armée en Hongrie, comme il avoit fait l'année precedente, & l'on fut bien surpris lorsqu'on apprit que c'étoit le Duc de *Baviere* qui devoit la commander.

Les uns disoient que la santé du Duc de *Lorraine*, qui n'étoit pas des meilleures, l'empêchoit de continuer de servir; les autres assûroient que l'Empereur avoit quelque mécontentement contre lui.

Mais la veritable raison étoit que la Cour de *Vienne* ayant sçû que l'Electeur de *Baviere* étoit vivement sollicité par le Marquis de *Villars*, de s'unir d'interêts avec le Roi de France; l'Empereur voulut lui faire oublier quelque sujet de plainte, & se le mieux attacher par ce poste honorable; & le Duc de *Lorraine*, qui étoit tout devoüé à l'Empereur, se prêta volontiers à cette raison de politique, quoyque dans la suite, quand la Campagne fut commencée en Hongrie, le Duc de *Lorraine* s'y

rendit, sans aller pourtant à l'Armée, 1686.
pour ne pas troubler le commandement de l'Électeur de *Baviere*, mais pour veiller de près aux operations de cette Campagne ; ce qui fut dans la suite un nouveau grief de la part de cet Electeur, contre l'Empereur.

L'Electeur de *Baviere*, ayant appris que l'Empereur l'avoit nommé pour commander son Armée, se rendit d'abord à *Vienne*. A son arrivée le Duc de *Bervvik* fut le voir, de même que le grand nombre de Volontaires qui attendoient l'ouverture de la Campagne, & parmi lesquels il y avoit beaucoup de jeunes Seigneurs François.

L'Electeur ne fit pas grand sejour à *Vienne*, il partit bien-tôt après pour s'aller mettre à la tête de l'Armée, suivi de tous ces Volontaires, qui lui formoient une Cour des plus brillantes ; dans la route, cette Jeunesse donnoit l'essort à cette vivacité du premier âge ; il n'y eut que le Duc de *Bervvik*, qui par son air posé & moderé, paroissoit parmi eux comme leur Mentor, & le Duc de *Baviere* fut si surpris de trouver en lui, à l'âge de 15. ans, tant de retenuë & de sagesse, qu'il lui donna une attention particuliere &

1686. des marques de prédilection.

Le Duc de *Baviere* arrivé à l'Armée, en fit la revûë, & se mit tout de suite en campagne ; il la commença par faire le siége de la Ville de *Bude*, où les Turcs avoient toutes leurs provisions & munitions de guerre ; le commencement de ce siége ne fut pas heureux : l'Electeur, suivant l'avis des Ingenieurs, avoit fait attaquer cette Place par l'endroit le plus fort, & avoit negligé le côté le plus foible, par lequel elle pouvoit être secouruë par l'Armée Ottomane; après avoir fait une brêche suffisante il donna l'assaut, mais les Troupes Imperiales furent repoussées si vivement, que l'on fut obligé de lever le siege.

Ce desavantage ne rebuta pas l'Electeur, il revint à la charge & recommença de nouveau quelques jours après de faire le siege par un autre côté ; il se rendit lui-même en personne pour animer les Troupes par sa presence, & pousser les travaux avec plus de vivacité & de succès ; ce qui lui réüssit : car la Place ne pouvant plus être secouruë, fut obligée de se rendre.

Dans ce siege qui étoit le premier où se trouvoit le Duc de *Bervvik*, il

étoit à tout, & par-tout, pour s'inſtruire des moindres operations. Le Duc de *Baviere* voïant l'ardeur avec laquelle il s'expoſoit, lui dit un jour, de ſe ménager davantage, qu'il le prioit de ne point lui attirer de reproches de la part du Roi d'Angleterre, & d'être plus aſſidu auprès de ſa perſonne. 1686.

Après la priſe de *Bude*, l'Electeur marcha en avant avec ſon Armée pour chercher l'occaſion de combattre celle des Turcs, & gagner ſur eux une Bataille qui pût lui faciliter le moyen de faire le ſiége de *Belgrade*, par où il vouloit terminer la Campagne.

A deux mille de *Bude*, il trouva l'Armée Ottomane, qui à ſon aproche ſe rangea en bataille, l'Electeur en fit de même, & n'eut pas de peine à les engager à en venir aux mains. Le combat fut ſanglant de part & d'autre, le Duc de *Bervvik* qui s'y diſtingua par ſa valeur, fut bleſſé par un Bacha qu'il fit lui-même priſonnier. La victoire balança quelque tems à ſe determiner; mais elle fut à la fin du côté des Imperiaux qui gagnerent ſur les Turcs une Bataille des plus completes.

Cependant les Troupes Imperiales

1686. se trouverent si fatiguées du siége de *Bude* & de la Bataille qu'elles venoient de gagner, qu'il fut impossible à l'Electeur de pousser plus avant ses conquêtes, & il fut obligé de renvoyer à l'année suivante le siege de *Belgrade*, par lequel se termina cette guerre contre les Turcs.

La blessure du Duc de *Bervvik*, sans être dangereuse, ne laissoit pas de l'incommoder beaucoup; il se fit porter à *Vienne*, à la fin de la Campagne, où l'Empereur l'envoya visiter, & le recommanda à son premier Chirurgien.

1687. Gueri de sa blessure, il fut remercier l'Empereur des marques de bonté qu'il en avoit reçûës, ce Prince lui fit connoître par tout ce qu'il lui dit de gracieux & d'obligeant, combien il étoit sensible à la maniere dont il s'étoit comporté, & le cas qu'il faisoit de son merite.

Il se disposoit à faire encore la Campagne prochaine contre les Turcs, & il esperoit se trouver au siege de *Belgrade*, dont on parloit publiquement à la Cour de *Vienne*, lorsqu'il reçut une lettre du Roi d'Angleterre, qui lui marquoit de le venir joindre, qu

sa presence lui étoit necessaire. 1687.

Ne songeant plus qu'à retourner en Angleterre, il alla voir l'Empereur qui fut surpris d'aprendre un si prompt départ ; mais ayant sçû que c'étoit par ordre du Roi d'Angleterre, il lui dit, en lui donnant son portrait enrichi de diamans.

Vous faites fort bien de vous rendre à ces ordres, mais puisque je ne puis vous retenir, du moins conservez par ce portrait que je vous donne, le souvenir d'un Prince qui a pour vous, une estime singuliere.

Arrivé à *Londres*, il trouva le Roi *Jacques* dans de grandes inquietudes, *Loüis* XIV. Roi de France, lui avoit fait savoir qu'il avoit appris par le Comte d'*Avaux* son Ambassadeur à *La Haye*, que le Prince d'*Orange* qui étoit en Hollande, tramoit quelque grand dessein contre lui en Angleterre, & quelques perquisitions qu'il fit, il ne pouvoit rien decouvrir, cette affaire étant menée dans le dernier secret ; ce qui le chagrinoit d'autant plus, que par-là il ne pouvoit y aporter aucun remede.

L'année où nous entrons, developa tout le mystere, le projet du Prince 1688.

1688. d'*Orange* éclata, & la revolution qu'il causa en Angleterre, est trop considerable pour n'en pas rapporter les motifs & toutes les circonstances; à cet effet nous reprendrons les choses de plus loin.

L'Angleterre mécontente de ce que le Roi *Jacques*, comme Catholique, avoit donné atteinte à quelques-uns de ses Privileges, & apprehendant que peu-à-peu il n'entreprît sur la liberté dont elle se piquoit, commença à faire des brigues secrettes avec le Prince d'*Orange*, qui, de son côté, ayant mis les Hollandois dans les interêts de l'Angleterre, & se voyant assûré d'être soutenu par les Princes qui étoient entrés dans la Ligue d'*Ausbourg*, forma ce grand projet qui eut pour lui de si heureuses suites.

Le Roi de France qui secondoit le Roi d'Angleterre dans le dessein de rendre le Parlement moins absolu, & de retablir peu-à-peu chez les Anglois la Religion Catholique, fit équiper une grande flotte, sous pretexte de châtier les Algeriens qui faisoient beaucoup de prises dans toutes les mers sur ses Sujets; pendant que le Roi d'Angleterre, de son côté, rassembloit aussi

de grandes forces par terre & par 1688.
mer, pour s'oppoſer aux preparatifs qui ſe faiſoient en Hollande.

Ce fut dans ces commencemens de troubles, que la Reyne d'Angleterre accoucha d'un Prince qui fut nommé *Prince de Galles*, ſuivant la coûtume.

On ſait les bruits que les Partiſans du Prince d'*Orange* firent courir ſur cette naiſſance, qu'ils voulurent faire paſſer pour ſuppoſée. Ils publioient que cette Reyne n'avoit point eû d'enfans juſqu'à ce tems, & que le Roi étoit d'un temperament trop foible & d'une ſanté trop delicate pour en avoir. Mais la naiſſance de la Princeſſe d'Angleterre qui vint au monde pendant que la Reine étoit en France, fit évanoüir ce faux pretexte.

Cependant le Prince nouvellement né, allarma une grande partie de l'Angleterre, & donna lieu au Prince d'*Orange* d'augmenter le Parti qu'il avoit formé.

Lorſque le Prince d'*Orange* fut en état de faire éclater ſon projet & de le mettre en execution, Il s'embarqua à *Helvoetſluis* avec le Marechal de *Schomberg*, qui avoit quitté la France pour cauſe de Religion.

1688. Sa flotte étoit composée de soixante vaisseaux de guerre, de dix brulots & de cinq cens petits bâtimens qui portoient quinze ou seize mille hommes de Troupes reglées, des Volontaires, & des Officiers françois refugiés, avec tout ce qu'il falloit de chevaux d'artillerie & de munitions.

il mit à la voile le 30. Octobre; trois ou quatre heures après que la flotte fut en mer, il s'éleva une tempête si impetueuse, qu'elle écarta les vaisseaux & les obligea de relâcher où ils purent.

Ils se trouverent presque tous au lieu d'où ils étoient partis, à la reserve de quelques-uns qui furent poussés jusqu'en Norvvege, d'où ils se rendirent quelques tems après dans les ports d'Hollande.

Ils ne perdirent qu'une fregate; le Prince d'*Orange* fit reparer tout le mal que la tempête avoit causé, & le vent étant devenu favorable, il remit à la voile le dix de Novembre.

Le Roy qui crut que cette flotte iroit au nord d'Angleterre, envoya la plûpart de ses Troupes de ce côté-là, mais le Prince d'*Orange* arriva à *Torbay* le 15. Novembre, où

il fit debarquer ses Troupes sans aucune opposition. 1688.

L'Amiral d'*Armours* qui commandoit la flotte d'Angleterre, ne put combattre celle de ce Prince, ayant le vent contraire ; d'ailleurs il trouva peu de Capitaines qui le voulussent faire.

Dès que le Prince d'*Orange* fut arrivé, il publia son Manifeste, dans lequel il declaroit les raisons qui l'obligeoient de se rendre avec des Troupes en Angleterre, à dessein d'y faire assembler un Parlement libre, pour conserver la Religion & la liberté du Royaume.

A peine eut-il debarqué, qu'il marcha droit à *Excester* pour y faire reposer ses Troupes ; il fit repandre des copies de son Manifeste parmi le peuple, & eut soin d'en faire semer des exemplaires dans tout le Royaume ; un grand nombre de personnes de tout état, se joignit à ses Troupes, & des Provinces entieres se declarerent en sa faveur, sur la demande d'un Parlement libre.

Quelques Regimens du Roi se jetterent dans le parti du Prince d'*Orange* ; le Prince *George de Danemarc* qui devoit commander l'Armée du Roi,

1688. passa dans le Camp ennemi, & la Princesse sa femme, fille du Roi *Jacques*, se retira de la Cour. Rien de tout cela ne fut capable de porter le Roi à renoncer au dessein qu'il avoit d'en venir à une bataille.

Il partit de *Londres* pour se mettre à la tête de son Armée, mais l'état delabré où il la trouva, rompit toutes ses mesures. Il fut obligé de retourner sur ses pas, & de penser à la convocation d'un Parlement, cependant le Prince d'*Orange* continuoit sa marche avec son Armée en s'aprochant de *Londres*.

Ce qui étoit encore bien sensible au Roi d'Angleterre, c'est que Milord *Churchil* qui lui devoit son élevation & sa fortune, à laquelle il n'auroit jamais dû de lui même pretendre, fut un des premiers qui l'abandonna pour s'attacher au Prince d'*Orange*; il fit plus, non content de cette infidelité & de cette ingratitude, il fomenta la revolte de plusieurs Seigneurs attachés au parti du Roi, il chercha même à seduire le Duc de *Bervvick* son neveu. Celui-ci ne quittoit pas de vûë le Roi, & veilloit continuellement à la sûreté de sa personne, avec un zéle & un amour digne d'un fils, & du plus fidelle sujet.

Churchil ne pouvant trouver l'oc- 1688
casion de lui parler, s'avisa de lui écrire pour lui demander une entrevûë, dans laquelle il se flattoit de pouvoir l'engager à quitter le parti du Roi.

Le Duc de *Bervvik* qui n'avoit voulu avoir aucun commerce avec son Oncle, dès-qu'il eut apris son infidelité, reçut cette Lettre avec des marques d'une vraye indignation, & sans vouloir la lire ni la decachetter; il alla lui-même la porter au Roi, qui la lut, & qui ne put s'empêcher de s'attendrir à cette marque de fidelité du Duc de *Bervvik*, & d'être vivement outré du procedé de Milord *Churchil.*

Le Roi d'Angleterre se voyant donc abandonné de la plûpart des Grands du Royaume & de presque toutes ses Troupes, & jugeant par-là qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui, ni pour la Reine & le Prince de *Galles*, ne songea qu'à prendre des mesures, pour les faire passer en France, determiné lui-même à les suivre bien-tôt après; mais comme il ne doutoit pas qu'il n'eût beaucoup de surveillans, il don-

1688. na à son ordinaire les ordres necessaires tant pour ses Armées de terre & de mer, que pour ce qui concernoit le Royaume en general.

Cependant ayant été obligé sur la Requête qui lui fut presentée par les Principaux du Clergé & de la Noblesse, d'envoyer des Deputés au Prince d'*Orange*, afin de savoir à quoi tendoit son entrée dans ses Etats.

Il reçut pour reponse que c'étoit pour la sûreté de la Religion Anglicane, & pour empêcher qu'à l'instigation des ennemis de sa Couronne, il n'empiétât sur la liberté des Peuples; que pour couper court à ces desordres, il étoit necessaire d'assembler un Parlement libre, qui assurât l'un & l'autre; que comme il n'étoit venu que dans ce dessein, il étoit prêt de s'éloigner de trente lieües de *Londres* avec son Armée, pourveu que le Roi en voulût faire autant; que si le Roi persistoit à y demeurer, il iroit aussi dans la Ville avec le même nombre de Gardes.

Son Armée qui s'avançoit toûjours, s'empara de *Salisburn*, & lui, sans s'arrêter, prit le chemin de *Londres*, ce qui obligea le Roi d'Angleterre de faire retrancher ses Troupes sur le bord

de la *Tamise*, pour en défendre le passage. 1688

Le même Peuple de cette Ville, qui avoit fait beaucoup de desordre auparavant, même dans le tems que tout le Royaume paroissoit encore dans une union étroite avec le Roi, devint comme furieux à la vûë de ce changement; il saccagea des maisons, sous pretexte qu'elles appartenoient à des Catholiques, & renversa toutes les Chapelles qui avoient échapé jusqu'à ce jour à sa fureur.

Le Roi d'Angleterre en étant averti, manda le Maire & les Aldermans, & leur ordonna de reprimer la Populace; mais il lui firent reponse qu'elle étoit si nombreuse, qu'il étoit dangereux de l'entreprendre; que d'ailleurs le reste de la Ville qui n'étoit pas trop bien intentionnée, se serviroit peut-être de ce pretexte pour faire éclater sa mauvaise volonté.

Le Roi les ayant renvoyés, fit savoir au Gouverneur de la Tour qu'il étoit tems de donner de la terreur à la Ville, en tirant quelques coups de canon; quand le Gouverneur voulut obéir, la garnison se revolta contre lui, le menaçant de le tuer, s'il executoit ces ordres.

1688. Le Roi se determina alors à se retirer en France, pour cet effet il chargea M. de *Lauzun* qui étoit auprès de lui, de faire preparer toutes choses pour le départ de la Reine & du Prince de *Galles*, qu'il vouloit faire partir devant lui.

Monsieur de *Lauzun* s'acquitta de cette commission avec beaucoup de jugement & de conduite, & ayant fait accroire qu'il étoit bien aise de sauver sa femme & sa fille dans la conjoncture presente, il trouva des gens qui, moyennant de l'argent, ne se mirent pas en peine de ce qui en étoit; & aïant pr s l'heure avec eux pour se trouver aux endroits qu'il avoit marqués, il rendit compte au Roi de ce qu'il avoit fait.

SA MAJESTÉ Britanique se coucha à l'ordinaire, sans rien dire à la Reine de son projet: deux heures après Monsieur de *Lauzun* entra dans la chambre, & le Roi s'étant levé, alla éveiller la Reine, & lui annonça qu'il falloit qu'elle partît avec le Prince de *Galles*.

Elle se jetta à ses pieds pour obtenir qu'elle pût partager avec lui le peril qui le menaçoit; mais le Roi lui ayant

fait connoître que cela ne se pouvoit 1688.
pas, on alla éveiller les deux nourrices du Prince de *Galles*, & quand on eut porté ce petit Prince dans la chambre de la Reine, le Roi les embrassa, & recommanda à M. de *Lauzun* d'avoir soin d'un si precieux depôt; enfin ce Prince ne pouvant plus retenir ses larmes, ordonna à la Reine de s'en aller, & cette Princesse fondant en pleurs, sortit avec sa suite par un escalier derobé.

Elle fut à pied chez un Bourgeois que M. de *Lauzun* avoit à lui, où ils trouverent un carrosse, dans lequel ils sortirent de la Ville; ils furent rencontrés à deux lieües de là par un Gentilhomme François nommé *Visson*, homme de resolution, à qui M. de *Lauzun* avoit donné ordre de se trouver là avec deux cavaliers.

Ils continuerent ainsi leur chemin, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à un Yac, qui étoit à deux lieües de *Gravesinde*; ils monterent dedans avec un assés bon vent, & leur voyage ne fut traversé d'aucun accident fâcheux jusqu'à l'embouchure de la Tamise.

Là ils trouverent une Escadre de l'Armée navale du Prince d'*Orange*;

1688. ils passerent néanmoins, sans qu'on les obligeât d'aller à bord; mais ils ne furent pas plûtôt sortis de cette peine, qu'ils retomberent dans une autre; il s'éleva un vent contraire qui les obligea de jetter l'ancre jusqu'à ce qu'il changeât, ils croïoient à tous momens qu'ils alloient être decouverts; mais le vent n'ayant pas beaucoup duré, ils partirent.

Ils arriverent enfin le 21. de Decembre à *Calais*, sur les quatre heures du soir, après avoir été en mer depuis la nuit du 19. au 20. Toute la côte étoit avertie de ce depart; on sçavoit que le Roi d'Angleterre devoit venir, parceque M. de *Lauzun*, après avoir reçû les ordres de SA MAJESTÉ Britanique, avoir envoyé une barque à *Calais*, donner avis de la resolution qu'on avoit prise.

La garnison de *Calais* étoit sous les armes, & le canon pointé; il y avoit même quelques brigantins en mer pour favoriser leur arrivée. M. le Duc de *Charost*, Gouverneur de *Calais*, alla recevoir la Reine & le Prince de *Galles* au Yac, & il les fit entrer dans la Ville au bruit du canon.

On en donna avis au Roi de France,

qui fit partir le Marquis de *Beringhen* le 1688.
fils, avec ses carrosses, pour amener la Princesse à *St. Germain*; mais elle fit prier SA MAJESTÉ, à qui elle écrivit une Lettre fort touchante sur sa disgrace, de vouloir bien qu'elle pût rester à *Boulogne*, pour être plus près du Roi d'Angleterre. Ce Prince ayant appris qu'elle s'étoit embarquée heureusement, ne songea plus qu'à la suivre.

Cependant la Reine ne paroissant plus, aussi bien que le Prince de *Galles*, chacun à *Londres* commença à murmurer, & quelques Seigneurs même s'assemblerent à ce sujet; le Roi en ayant eû avis, songea à presser son départ, mais croyant qu'il y avoit plus de sûreté pour lui s'il se deguisoit, il resolut de prendre l'habit du cocher d'un Gentilhomme qui devoit l'accompagner, & le Duc de *Bervvik* qui étoit toûjours près de lui, prit un autre habit de livrée.

Le Roi & le Duc de *Bervvik* ainsi deguisés, avec quatre autres, partirent de *Londres*, & ayant trouvé des chevaux qu'on avoit eû soin de tenir prêts sur le chemin, il gagna le bord de la mer, où l'on avoit pareillement

1688. fait preparer un Yac pour passer en France ; mais le patron aïant quelque soupçon, feignit qu'il lui manquoit quelques cordes, & pendant qu'il les accommodoit, il vint des païsans qui entourerent le Roi, le Duc de *Bervvik*, & ceux qui l'accompagnoient dans sa fuite.

Ils s'en saisirent aisément, & se disposerent à le mener en prison sans le connoître ; cependant quelqu'un l'ayant reconnu, on le conduisit à *Rochester*, où il fut gardé à vûë jusqu'à ce qu'on eût des nouvelles du Prince d'*Orange*. Ce Prince avoit déja eû avis de son évasion par les Seigneurs du Conseil, qui après s'être assurés du fait, avoient deputé au Prince d'*Orange* le Comte de *Pembrock* avec quelques autres Princes du Royaume, pour lui demander sa protection en faveur de l'Eglise Anglicane, & pour le maintien de leurs Privileges.

Quand on sçut que le Roi étoit arrivé à *Rochester*, le Prince d'*Orange* tint un Conseil secret, après lequel il fit partir un courrier pour *Londres* ; le paquet ayant été ouvert, le Conseil deputa au Roi pour le prier de revenir dans sa Capitale ; mais ce Prince après

avoir eû une conference secrette avec 1688.
un homme venu de l'Armée du Prince d'*Orange*, sortit par une porte de derriere, soit qu'on le voulût bien, ou autrement.

Il s'embarqua avec le Duc de *Bervvik* sur un bateau de pêcheur, que son premier valet de chambre, nommé *Labary*, François de nation, avoit été chercher, & il arriva ainsi à *Ambleteuse*. Un valet de chambre que le Duc de *Bervvik* avoit depêché, & qui étoit déja arrivé à *Bologne* avec quelques Gentilhommes Anglois, avoit annoncé qu'il ne tarderoit pas à venir.

Le Duc d'*Aumont*, Gouverneur du Boulonnois, avoit tout preparé pour le recevoir. Le Marquis de *Beringhen* partit aussi-tôt pour lui mener les carrosses du Roi, les Officiers de bouche, & le Maître d'hôtel, pour le servir sur les chemins.

Le Roi lui envoya le Comte d'*Armagnac*, Grand Écuyer de France, pour lui faire compliment, & il alla après, lui-même au devant de lui, avec Monseigneur le *Dauphin*, M. le *Duc* d'*Orleans* & tous les autres Princes du sang, comme il avoit fait au devant de la Reine qui étoit arrivée quelques

1688. jours auparavant, & il le conduisit à St. *Germain*, où étoit cette Princesse avec le Prince de *Galles*.

Le Prince d'*Orange*, qui avoit donné les mains à l'évasion du Roi d'Angleterre, pour être plus en état d'executer ses desseins, fit convoquer le Parlement qui le declara Roi d'Angleterre.

Ce sera pour les siecles à venir, un prodige d'autant plus surprenant, qu'on ne voit point d'exemple d'un Prince legitime & paisible possesseur de ses États, obligé de les abandonner, sans qu'aucun de ses Sujets, ou Officiers, engagés à lui par serment, se soient mis en état de le deffendre : ce qui fait voir combien il est dangereux de toucher à la Religion & aux Privileges d'une Nation aussi inconstante que l'est celle d'Angleterre, lors-même que ces privileges sont usurpés.

Le Roi de France ne pouvant plus dissimuler son ressentiment contre les Hollandois, qui avoient donné les mains à cette revolution, & fourni de grands secours au Prince d'*Orange*, crut ne devoir plus garder de mesures avec eux, & qu'il étoit de sa gloire & de l'interêt de son État, de leur

declarer la guerre ; il le fit le 26. Novembre de cette année.

Le Royaume d'Irlande étant demeuré fidelle à son legitime Roi, SA MAJESTÉ Britanique se disposa à y aller, & le Roi de France lui donna des vaisseaux & des Troupes pour l'accompagner en Irlande. 1689.

Le Roi d'Angleterre s'embarqua à *Brest*, d'où il mit à la voile au mois de Mars, avec le Duc de *Bervvik*, qui étoit toûjours auprès de lui ; en arrivant en Irlande, il trouva plus de soixante mille hommes qui lui offrirent leurs services, & sur la fidelité desquels il se disposa à conserver au moins ce Royaume.

Pendant ce tems le Roi de France fit solliciter le Roi d'Espagne de prendre les armes, pour aider à retablir le Roi d'Angleterre sur son Trône, ou au moins à garder une exacte neutralité ; mais ayant sçû que l'Espagne armoit, & étoit entrée dans la Ligue d'*Ausbourg* ; SA MAJESTÉ prit la resolution de lui declarer la guerre, & de la prevenir.

Loüis le Grand qui avoit à cœur le retablissement du Roi d'Angleterre, jugeant que les Troupes & les vaif-

1689. ſeaux qu'il lui avoit donnés, pour paſſer en Irlande, ne ſeroient peut-être pas ſuffiſans pour l'y maintenir, reſolut d'y en envoyer d'autres.

Les Vaiſſeaux de France, au nombre de 24; ſçavoir 15 du troiſiéme rang, 9 du quatriéme, deux fregates & deux brulots, partirent de Breſt le 6. Mai par un tems fort obſcur, pour porter ces nouveaux ſecours au Roi d'Angleterre. Ils arriverent à la vûë de la terre d'Irlande le 9. entre le Cap de *Clar*, & de *Kinſal*.

Le Comte de *Chateau-Renault* qui commandoit cette flotte, fit donner la chaſſe à trois vaiſſeaux qui venoient à lui, & il apprit qu'ils étoient de l'avant-garde de la flotte Angloiſe qui étoit ſur la côte d'Irlande depuis quinze jours.

Le même jour nôtre flotte arriva vis-à-vis *Roſe*, & on ſçut de ceux qui vinrent à bord, que quelques heures auparavant ils avoient vû 25 navires enſemble. Une de nos fregates & un brulot prirent à cinq lieuës du port, une petite barque Oſtendoiſe.

Le Vice-Amiral *Herbert* qui commandoit l'Armée d'Angleterre, avoit retenu par force cette barque à la mer,

& avoit mis quelques Anglois, pour mieux obſerver nôtre flotte, ſous pavillon Eſpagnol, car il ignoroit encore la Declaration de guerre qui avoit été publiée entre la France & l'Eſpagne. 1689.

On apprit par cette barque que quatre vaiſſeaux Anglois que l'on voyoit croiſer aux environs de *Kinſal*, s'étoient ſeparés de la flotte Angloiſe, composée de 28 à 30 voiles, dans le deſſein d'empêcher le debarquement des François en Irlande.

Trois de ſes vaiſſeaux qui étoient en garde, furent detachés dès le matin, à trois lieuës des vaiſſeaux du Roi, pour les reconnoître; mais ils ſe retirerent ſans qu'on pût les joindre.

Monſieur de *Chateau-Renault* envoya une chaloupe à terre; elle fut reçûë avec beaucoup de joye des habitans qui ſe trouverent dans le Lieu où elle arriva, & un Colonel Irlandois ſe mit auſſi-tôt dans cette chaloupe pour le venir joindre, & lui apprendre que les trois vaiſſeaux qui avoient paru, étoient de l'avant-garde de la flotte Angloiſe.

On decouvrit ſur le ſoir une flute qui mit pavillon Anglois, un de nos vaiſſeaux la pourſuivit pendant quel-

1689. que tems, mais étant revenu parce-qu'il n'avoit pas jugé à propos de s'éloigner davantage, la flute revint aussi & s'approcha de plus près; elle se mit en panne, & après avoir long-temps observé nôtre flotte, elle courut vers *Kinsal.*

Monsieur de *Chateau-Renault* reçut en même tems avis par une fregate de terre, que les ennemis avoient moüillé entre *Corcke & Kinsal.* Les vaisseaux du Roi étoient alors à dix lieuës, sous le vent de cette derniere Place.

Dans le Conseil de guerre que tint M. de *Chateau-Renault*, il fut arrêté qu'on iroit à la Baye de *Bantry*, pour y faire le debarquement: suivant cette resolution on moüilla le 10. Mai, sur les deux heures après midi, à cinq lieuës de ce Bourg.

M. de *Chateau-Renault* qui ne doutoit point qu'on ne le vînt attaquer pendant que la flotte seroit occupée au debarquement, ordonna que deux vaisseaux seroient en garde hors de la Baye, & prevoyant qu'il pourroit être enfermé, il ne voulut pas s'y engager.

Si-tôt qu'il fut arrivé, il fit embarquer sur six brulots & sur quatre fregates, ou navires marchands qui avoient

ivi la flotte depuis *Brest*, les armes, 1689.
s selles, les brides, la poudre, le
lomb, & l'argent que la flotte por-
oit, qui l'auroient embarrassé dans
n combat, & qui étoient destinés
our les Troupes du Roi *Jacques*.

Quoique le vent fût contraire, les
rulots ne laisserent pas de partir le
oir même à la faveur de la marée, &
n les conduisit à *Brallegabbenne*, dans
e fonds de la Baye, à sept lieuës de
'endroit où l'on avoit moüillé.

Ils appareillerent sur les neuf heu-
es du soir; & comme l'on étoit dans
'embarras de ces changemens, on en-
endit plusieurs coups de canon reïte-
és qui venoient des vaisseaux qu'on
ivoit mis en garde. C'étoient les si-
gnaux dont on étoit convenu, pour
aire connoître qu'ils avoient decou-
vert l'Armée d'Angleterre, & ces deux
vaisseaux étant revenus joindre la flot-
te, rapporterent qu'ils avoient compté
vingt-cinq voiles ou navires.

Comme il n'y avoit que cinq heures
qu'on travailloit au debarquement, M.
de *Chateau-Renault* ne le fit pas achever;
mais il trouva à propos de faire mettre
à la plus prochaine terre, le reste des
Troupes qu'on n'avoit pû embarquer

1689. sur les bâtimens de charge, & il ne songea plus qu'à mettre tous ses vaisseaux en état de combattre.

Le lendemain 11. Mai, un de nos vaisseaux qui étoit retourné en garde, fit signal, entre cinq à six heures du matin, qu'il voyoit les ennemis. Ils parurent bien-tôt après, à la pointe du Cap de *Macana*. On commença à les découvrir à la pointe de l'Est, & l'on compta 28. voiles, parmi lesquelles on remarqua 21. vaisseaux, dont quatre parurent bien plus gros qu'aucun de ceux de nôtre flotte, une fregate & sept sayques, qu'on crut être des brulots.

Le debarquement n'étoit pas encore fait, & il y avoit à craindre que les deux bâtimens chargés pour *Brallegabbenne*, & qui étoient déja partis pour s'y rendre, ne fussent pris par quelques fregates que les ennemis auroient pû detacher, si on leur avoit laissé le passage libre; M. de *Chateau-Renault* se tint avec toute l'Armée, bord-à-bord, dans les entrées de la Baye jusques à onze heures & demi, qu'il donna le signal pour faire arriver l'avant-garde.

Enfin nôtre flotte en vint aux mains avec celle des Anglois; le combat fut

des

les plus vifs & des plus opiniâtres ; 1689.
on n'en fera point ici le detail, n'étant pas du sujet, on se contentera de dire que la flotte de France gagna une bataille complette sur celle d'Angleterre, qui fut obligée de se retirer en desordre & toute delabrée, du côté de *Kinsal*.

Le 14. nôtre flotte mit à la voile, & alla chercher les Anglois du côté de *Kinsal*; mais elle ne decouvrit aucun de leurs vaisseaux.

Le 15. en courant le long de la côte de *Kinsal*, elle apperçut quatre navires, & une galiotte, qui couroient à terre.

Le 16. au commencement du jour, étant à la pointe de l'isle d'*Ossant*, elle decouvrit une flotte de sept navires Hollandois qui venoient de *Curazzo*, M. de *Chateau-Renault* depêcha quelques vaisseaux qui s'en saisirent.

Le 18. à la pointe du jour, la flotte arriva à *Brest* avec cette prise; ce voyage ne dura que 12. jours, pendant lesquels on debarqua tout ce qu'on portoit en Irlande, on battit la flotte Angloise, & l'on fit la prise dont on vient de parler.

La flotte du Roi de France, dans

1689. ce combat, étoit plus forte que celle des Anglois, de deux vaisseaux; mais les leurs étoient bien plus gros.

Le secours que le Roi de France, venoit d'envoyer au Roi d'Angleterre, faisoit assés connoître la part qu'il prenoit à son retablissement; mais comme Sa Majesté très-Chrêtienne n'avoit point trouvé l'occasion d'entrer en guerre avec les Anglois, elle ne fit paroître ses sentimens que le 25e. Juin.

Ce jour-là on publia un Manifeste contenant qu'il y avoit long-tems que Sa Majesté auroit declaré la guerre au Prince d'*Orange*, usurpateur du Royaume d'Angleterre, si elle n'avoit point apprehendé de confondre avec ceux qui suivoient son parti, les fidelles Sujets de *Jacques* II. le Roi ayant toûjours esperé que les Peuples bien intentionnés pour Sa Majesté Britanique, conserveroient de l'aversion & de l'horreur pour le procedé injuste & tirannique du Prince *Guillaume*, & que rentrans dans leur devoir, ils se retireroient de son parti pour se ranger dans les interêts de leur legitime Souverain: mais Sa Majesté ayant sçû qu'il l'avoit prevenu, ordonnoit à tous ses

Sujets de courir ſus aux Anglois & aux Hollandois rebelles au Roi *Jacques*. 1689.

Revenons en Irlande : le Roi d'Angleterre y avoit formé en arrivant, une Armée de trente mille hommes, à laquelle ſe joignit le ſecours que le Roi de France lui avoit donné ; mais ces Troupes étoient mauvaiſes,mal payées, & mal diſciplinées : cependant le Roi *Jacques*, avec cette Armée, entra fort avant dans le Païs, & ſe ſaiſit de tout ce qu'il trouva ſur ſon paſſage.

Les Proteſtans ſe retirerent à *Londondery* ; le Roi qui les ſuivoit, commença par s'emparer du Château de *Kilmaure*, & eſperoit en faire de même de *Londondery*, par le moyen du Colonel *Lundée*, qui en étoit Gouverneur, lequel ayant des obligations au Duc de *Bervvik*, lui avoit promis de lui livrer cette Place.

La conſpiration fut decouverte, & les Proteſtans envoyerent *Lundée* en Ecoſſe, & firent Gouverneur de cette Place un Miniſtre nommé *Walker*, qui quitta ſa premiere fonction, pour accepter ce poſte.

Il étoit homme de courage, & avoit quelque intelligence dans le metier de

1689. la guerre; il remplit l'idée que les Protestans avoient de lui : car le Roi d'Angleterre ayant fait le siege devant *Londondery*, contre l'avis du Duc de *Bervvik*, qui lui representa que l'intelligence qu'il avoit eüë avec *Lundée*, ayant manquée, c'étoit trop hazarder que d'attaquer avec des Troupes fatiguées, & qui ne suivoient aucun ordre, une Place bien munie & fortifiée. Le Roi n'ayant pas voulu suivre ce conseil, eut lieu de s'en repentir, ayant été obligé d'en lever le siége.

Le 29. Avril ce nouveau Gouverneur donna de si bons ordres, & inspira tant de fermeté aux Habitans par ses discours & par ses exemples, que la Place se conserva malgré les extrêmités où elle fut reduite.

Les assiegés faisoient des sorties très frequentes, qui coutoient cher aux Troupes du Roi, malgré les efforts que faisoit le Duc de *Bervvik*, qui étoit continuellement au milieu des plus grands dangers, pour animer les Troupes & leur donner plus de confiance; & quoiqu'il vît que tout ce qu'il faisoit, ne pouvoit arrêter les avantages des assiegés, il espera pourtant de reduire cette Place, s'il pouvoit

empêcher qu'elle ne fût secouruë ; elle ne pouvoit l'être que du côté de la riviere, pour cet effet il y fit faire une estacade tout le long. 1689

Comme le siége traînoit en longueur, & que le secours que le Major General *Kirke* avoit amené à *Rox* jusques fort près de la Ville, ne pouvoit y entrer à cause de cette estacade qu'avoit fait faire le Duc de *Bervvik*, les vivres manquerent aux assiegés, & ils furent obligés pendant cinq semaines de se nourrir de chevaux, de chiens, de chats & des choses les plus degoutantes ; ils auroient été contraints à la fin de se rendre, comme l'avoit esperé le Duc de *Bervvik*, si par un bonheur inesperé, une partie du secours ne fût entrée dans la Place, de la maniere qu'on va le dire.

Le General *Kirke* detacha quelques vaisseaux chargés de provisions. Ils furent assez heureux pour rompre l'estacade, malgré les grosses chaînes de fer qui étoient tenduës, & malgré le feu du canon du Fort de *Kilmaure*, & celui de deux mille mousquetaires que le Roi *Jacques* avoit postés le long de la riviere.

Le secours surmonta tous ces obsta-

1689. cles, & ne fit qu'une très mediocre perte ; de ſorte que le Roi d'Angleterre deſeſperant de prendre la Place, leva le ſiége le dernier de Juillet, après avoir fait ſauter le Fort de *Kilmaure*, & avoir perdu un grand nombre d'Officiers, & de ſoldats, dans les frequentes ſorties des aſſiegés ; on comptoit qu'il étoit mort dans la Place 7000. perſonnes de faim & de maladie, durant le ſiége.

Le Roi *Jacques* alla enſuite à *Dublin*, où il avoit convoqué le Parlement, pour tirer des ſecours qui furent très mediocres, n'étant que de vingt mille livres ſterlin par mois.

Après la levée du ſiége de *Londonderry*, les Troupes du Roi *Jacques* reçûrent un échec à *Dinm:k'lling*. Le ſieur *Macarty*, qui commandoit un corps de ſes Troupes, que le Duc de *Bervvik* avoit voulu commander, ce que Sa Majeſté Britanique n'avoit pas voulu permettre, fut attaqué par les Proteſtans, au nombre de 1200. chevaux & de plus de quinze cens fantaſſins ; *Macarty* perdit deux mille hommes ſur la place, outre quatre cens priſonniers.

Cet avantage donna cœur aux re-

belles, auſſi-bien que l'arrivée du Duc 1689.
de *Schomberg*, que le Prince d'*Orange* avoit envoyé avec des Troupes pour ſe joindre à eux, & ils furent par-là en état de tenir tête à l'Armée Royale.

Le nouveau ſecours que le Roi de France avoit envoyé au Roy d'Angleterre, étoit de huit mille hommes, commandés par le Comte de *Lauzun*, ce qui determina le Prince d'*Orange* à paſſer en Irlande, afin d'achever de s'en rendre maître.

Le Duc de *Schomberg* qui avoit une Armée de quarante mille hommes, ſe rendit maître par ſurpriſe de *Charlemont*, qu'il bloquoit depuis quelques tems; Place neceſſaire pour marcher à *Dublin*, ſelon le deſſein qu'il en avoit.

Quatre jours auparavant, le Colonel *Volſeley* avoit pris le Château de *Bilingargi*, l'un des plus forts de toute l'Irlande; il avoit gagné un combat conſiderable dans le mois de Mars, avec un detachement de ſept cens hommes de pied & de trois cens chevaux.

Ce Colonel forma le deſſein de ſurprendre les Troupes du Roi *Jacques*, qui étoient à *Canan*, le Duc de *Bervvix* en ayant eû avis, marcha à leur

1689. secours ; *Volseley* s'achemina pendant la nuit, & quoiqu'il eût apris que le Duc de *Bervvik* y étoit arrivé avec deux mille hommes, qui joints à la garnison, faisoient un corps considerable, posté devant la Ville, il ne laissa pas de les attaquer.

Il y eut un combat des plus sanglans, qui dura plus d'une heure, après quoi les Irlandois abandonnerent ce poste, malgré les efforts du Duc de *Bervvik*, qui fit dans cette occasion des actions éclatantes de valeur ; il y fut blessé à la cuisse, & eut un cheval tué sous lui.

Quoique sa blessure l'incommodât beaucoup, & l'empêchât de pouvoir se soûtenir, sans songer à se faire panser, il se fit mettre sur un autre cheval, courut après les Irlandois qui fuyoient, leur reprocha leur lâcheté, les ralia, & les obligea à reparer leur faute.

Ces Troupes revenuës de leur premiere terreur, furent honteuses d'avoir abandonné ce poste & le Duc de *Bervvik*, pour lequel elles avoient une estime & une veneration singuliere, & elles lui témoignerent un grand desir de revenir à la charge.

Le Duc de *Bervvik* profita de ce moment, & les ramena au combat ; il trouva les Troupes de *Volseley* qui s'amusoient à piller, il les chargea avec tant d'ardeur, qu'il les mit en desordre, ratrapa le poste, tua la plus grande partie des ennemis, dont le Colonel eut bien de peine à se sauver lui-même. 1691

La blessure du Duc de *Bervvik* n'auroit pas été considerable, si elle avoit été pansée plûtôt : mais les mouvemens qu'il s'étoit donné dans cette action, & le sang qu'il avoit perdu, l'épuiserent si fort, qu'on fut obligé de le descendre de cheval, sans qu'il eût presque de connoissance. Personne ne parut plus sensible à son indisposition, que le Roi d'Angleterre. Il n'y eut pas de jour qu'il ne l'envoyât visiter, ou qu'il ne le vît lui-même.

Le Comte de *Lauzun* qui commandoit sous les ordres du Roi d'Angleterre, les Troupes de France, prit au commencement de cette année *Charlemont* & quelques autres Places considerables, ce qui lui avoit ouvert le chemin de la *Boine*. Le Roy d'Angleterre accompagné du Duc de *Bervvik*, qui étoit entierement gueri de sa blessure,

1690. marcha avec toute l'Armée le 7. de Juillet à *Dandalke*, & campa le 9. à *Ardé*. Il s'avança le 10. à une portée de canon *d'Adroghedor*, où il posta son Armée le long de la riviere.

Le Prince d'*Orange* partit de *Londres* le 14. de Juin, accompagné du Prince de *Danemark*; après avoir fait marcher devant lui la plus grande partie de ses Troupes, il s'embarqua à *Highlax* le 21. & debarqua deux jours après à *Cnokfergus*, d'où il alla par terre à *Belfast*, où il joignit son Armée qui étoit commandée par M. de *Schomberg*, & qu'il fit payer aussi-tôt.

Elle étoit composée de soixante-deux escadrons de cavalerie, & de Dragons, & de cinquante deux bataillons, le tout faisant environ quarante mille hommes.

L'avant-garde étoit commandée par M. *Douglas*, Lieutenant General, l'aîle droite par M. *Kirex*, Major General, l'aîle gauche par les Comtes d'*Oxford* & de *Solms*, & le corps de bataille par le Prince d'*Orange*; toute cette Armée commença à marcher vers les plaines de *d'Andalke*, le 7. de Juillet.

Le Prince d'*Orange* ayant sous ses ordres M. de *Schomberg*, prit la resolu-

tion de passer la riviere de *Boine* devant l'Armée du Roi d'Angleterre, comptant sur la superiorité de ses forces ; il alla lui-même reconnoître les gués & les passages : ce fut en cette occasion qu'il fut blessé d'un boulet de canon qui lui éfleura l'épaule, sans pourtant l'empêcher d'agir. 1690.

Le lendemain il entreprit le passage de la riviere, que M. de *Schomberg* commença par la cavalerie, à la tête de laquelle il battit huit escadrons de l'Armée du Roi d'Angleterre, qu'il avoit prise en flanc ; toute l'Armée du Prince d'*Orange* passa.

L'infanterie Irlandoise que commandoit le Duc de *Bervvik*, soutint quelque tems avec valeur l'attaque des ennemis, mais elle fut enfin rompuë, & se retira en desordre. Quelques efforts que fît le Duc de *Bervvik*, qui fut encor blessé dans cette action, mais legerement, il ne lui fut pas possible de ralier ses Troupes, il passa à la cavalerie qui soûtint longtems le combat ; mais enfin accablé par le nombre, elle se vit obligée de ceder, & le Roi d'Angleterre fut forcé d'abandonner la victoire, toute son Armée ayant été mise en deroute

1690. & pourſuivie juſqu'à la nuit.

Les Ducs de *Bervvik* & de *Tirconel*, & le Comte de *Lauzun*, firent en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre des plus habiles Generaux ; mais, à la reſerve des Troupes que le Roi de France avoit envoyées, toute cette Armée n'étoit composée que de Milices & de ſoldats ramaſſés, trop peu aguerris pour ſoutenir le choc d'une Armée entiere de Troupes reglées.

Le Marechal de *Schomberg* fut tué dans cette bataille d'un coup de ſabre & d'un coup de piſtolet, par des Gardes du Roi d'Angleterre. Le Prince d'*Orange* fut quelque tems ſans paroître après cette action, ce qui fit courir le bruit qu'il avoit été tué.

Le Roi d'Angleterre, après la perte de cette bataille, ſe retira à *Kinſal*, & voyant l'impoſſibilité où il étoit de ſe maintenir en Irlande, prit le parti de retourner en France, & il s'y rendit avec le Duc de *Bervvik*.

Le Prince d'*Orange* voulant profiter de cette victoire, travailla à la reduction entiere de l'Irlande ; & pour cet effet il fit le ſiege de *Limerik*, où les Troupes du Roi d'Angleterre s'étoient retirées après leur defaite, & après le

depart de Sa Majesté Britanique. 1690.

Boisselat, Capitaine au Regiment des Gardes du Roi de France, & qui avoit été envoyé en Irlande pour y faire la fonction de Major General de l'Armée, étoit Commandant dans cette Place; il s'y deffendit avec beaucoup de courage & de fermeté; quoiqu'elle fût très mauvaise & mal fortifiée, & qu'il eût affaire à toute l'Armée du Prince d'*Orange*; la Place étant ouverte par bien des endroits, il soutint plusieurs assauts, & le reste contraignit le Prince d'*Orange* de lever le siege, après y avoir fait une perte considerable.

Le Duc de *Bervvik*, de retour en 1691. France, se tenoit à St. Germain auprès du Roi d'Angleterre; on apprit au commencement de cette année, que le Prince d'*Orange*, après la levée du siege de *Limerik*, avoit laissé le commandement de son Armée à M. *Douglas*, Lieutenant General, pour achever la reduction entiere de l'Irlande, qu'il avoit été de-là à *Londres*, d'où il étoit parti pour se rendre à *La Haye*, où il arriva le 5. de Fevrier. Il y fit une entrée des plus magnifiques. Il avoit fait ce voïage pour avoir une conference

1691. avec tous les Princes & les Miniſtres des Alliés contre la France.

L'Electeur de *Brandebourg* fut un des premiers qui s'y rendit, auſſi-bien que l'Electeur de *Baviere* qui y arriva le 16. de Fevrier; il y fut ſuivi du Marquis de *Caſtanaga*, Gouverneur des Païs-bas, du *Landgrave* de *Heſſe-Caſſel*, & de pluſieurs autres Princes & Seigneurs.

Cette Aſſemblée fut ſi nombreuſe, qu'on y compta plus de cinquante, tant Princes que Comtes, Generaux ou autres Perſonnes de qualité, & plus de trente Ambaſſadeurs. Pluſieurs Dames de diſtinction s'y trouverent auſſi; ce qui formoit à la Haye une des plus belles Cours qu'on ait jamais vûë; il eſt vrai-ſemblable que le Prince d'*Orange* n'avoit attiré tant de Princes & de Souverains, que pour s'y faire rendre des hommages plus authentiques, & s'y faire reconnoître pour Roi d'Angleterre.

On ne parloit à la Cour de St. *Germain*, que de cette aſſemblée, & que des preparatifs que le Roi de France faiſoit pour la Campagne prochaine en Flandres, où devoit être le plus fort de la guerre.

Ces bruits ranimerent le cœur du Duc de *Bervvik*, & lui firent penſer à quitter la vie oiſive qu'il menoit à St. *Germain* ; il témoigna au Roi *Jacques* l'envie qu'il avoit de ſervir. 1691.

Ce Prince approuva ſes deſirs, mais il lui dit, que comme il auroit peut-être beſoin de lui dans la ſuite, il ne vouloit pas qu'en s'attachant au ſervice de la France, il prît aucun emploi qu'il ne pût quitter, en cas qu'il fallût qu'il le ſuivît en Irlande.

Le Duc de *Bervvik* l'ayant aſſuré que ſon intention n'étoit que de ſervir en qualité de Volontaire, le Roi d'Angleterre fit prier le Roi de France, de trouver bon que le Duc de *Bervvik* ſervît dans ſon Armée de Flandres ; la Campagne prochaine, en cette qualité.

Loüis XIV. qui ſavoit la reputation que le Duc de *Bervvik* s'étoit acquiſe en Hongrie, & en Irlande, fit dire au Roi d'Angleterre que non ſeulement il ſeroit bien aiſe de l'avoir dans ſon Armée, mais qu'il lui donneroit même de l'emploi digne de lui, s'il ne craignoit de faire de la peine à Sa Majeſté Britanique, ſachant combien

1690. le Duc de *Bervvik* étoit utile à son service.

Peu de jours après, le Duc de *Bervvik* ayant été presenté au Roi de France pour le remercier, Sa Majesté lui dit, *je sai bon gré au Roi d'Angleterre de me donner pour mon Armée en Flandres, un Volontaire comme vous, qui montrera l'exemple aux autres, & dont le merite le rend digne des meilleurs emplois.*

Le Duc de *Bervvik* qui avoit déja preparé son équipage pour cette Campagne, partit bien-tôt après pour l'Armée que commandoit alors le Marquis de *Boufflers*; il y arriva le 13. de Mars.

Deux jours après son arrivée à l'Armée, le Marquis de *Boufflers* fit investir la Ville de *Mons*, ce qui developa le dessein qu'avoit le Roi de faire le siége de cette Place.

Jamais entreprise ne fut conduite avec un plus grand secret, quoi qu'on eût assemblé près de cent mille hommes, qu'on eût amassé des fourrages & des vivres pour la subsistance d'une si grosse Armée, dans une saison où il n'y avoit rien sur terre, & que l'on eût conduit une grande quantité d'artille-

rie & de munition de guerre. 1691.

Ce qu'il y eut de surprenant, c'est que tous ces grands apprêts furent faits pendant l'hyver sans que les Ennemis en fussent avertis, ou pussent soupçonner une telle entreprise; le Prince d'*Orange* y fut le premier trompé, & voyant les mouvemens continuels qu'on faisoit faire aux Troupes, il crut que c'étoit pour tirer des contributions, ou qu'on avoit dessein de prendre *Charleroi* ou *Ostende.*

Le Roi arriva devant *Mons* le 21. Mars, accompagné de *Monseigneur le Dauphin*, de *Monsieur*, & de tous les Princes & Seigneurs de la Cour.

La tranchée devant cette Place fut ouverte le lendemain de l'arrivée du Roi. Le Marechal de *Luxembourg* fut destiné avec son Armée pour couvrir le siege, & empêcher tout secours.

On ne donnera point ici le detail de ce siege qui est un des plus memorables du Regne de *Loüis* XIV., on se contentera seulement de parler des actions où le Duc de *Bervvik* eut le plus de part.

Le premier Avril, sur les deux heures après midi, le fossé de l'ouvrage à corne ayant été achevé de combler,

1691\. M. de *Boufflers* étant de jour, envoya M. le Prince de *Turenne* ; dire au Roi que le pont sur le fossé étoit prêt, que l'on étoit logé sur la berme, & que si Sa Majesté vouloit, le Regiment des Gardes étoit en état d'emporter cet ouvrage.

Il y avoit lieu de le croire, les assiegés n'ayant fait qu'une legere resistance lorsqu'on avoit comblé le fossé. M. de *Vauban* qui avoit la direction des travaux de ce siege, & qui avoit jusques-là fait differer cette attaque pour épargner les Troupes, ayant aussi cru qu'elle se pouvoit faire, avoit envoyé demander permission au Roi d'y faire donner l'assaut quand il le jugeroit à propos, ce que Sa Majesté lui avoit accordé.

Le Regiment des Gardes Françoises qui étoit encore de tranchée, & qui en devoit être relevé par les Suisses, sachant la permission que le Roi avoit donnée à M. de *Vauban*, le pressa de permettre que l'attaque se fît avant qu'il fût relevé, d'autant plus que le Marechal de la *Feüillade*, qui étoit Colonel de ce Regiment, souhaittoit qu'il en eût l'honneur.

L'attaque resoluë & marquée à cinq

heures du soir, l'on nomma pour la commencer, les deux compagnies de Grenadiers des Gardes françoises, commandées par Messieurs de *Beauregard* & de *Saillans*, & trois autres compagnies de Grenadiers du Regiment du Roi, qui devoient être suivies par les Troupes de la tranchée. 1691.

Dès que le Duc de *Bervvik* qui étoit continuellement à la tranchée, eut appris cette disposition, il alla trouver M. de *Beauregard* pour le prier de trouver bon qu'il fût avec lui à cette attaque, lui disant qu'étant Volontaire dans l'Armée, & n'ayant aucun poste par consequent qui l'attachât, il seroit bien aise de se trouver des premiers à l'attaque de l'ouvrage à corne, & être un des témoins de la gloire qu'il alloit s'y acquerir.

Monsieur de *Beauregard* lui répondit qu'il se trouveroit honoré d'avoir dans cette expedition un homme avec lui, de son rang & de son merite, dont les lumieres & l'exemple ne pourroient que lui être d'un grand secours.

Toutes choses étant preparées pour cette attaque, le Duc de *Bervvik* conseilla à M. de *Beauregard* de ne la pas commencer avant que les compagnies

1691. des Grenadiers du Regiment du Ro fussent arrivées; cependant le Marê chal de *la Feüillade* jugea à prop qu'il la commençât sans les attendre & M. de *Vauban* expliqua lui-même Messieurs de *Beauregard* & de *Saill* e qu'ils auroient à faire lorsqu'ils roient entrés dans l'ouvrage à corne.

Monsieur de *Beauregard* marcha le premier avec sa compagnie, ayant ave lui le Duc de *Bervvik*, M. de *Saill* vint après avec la sienne. Les Grena-diers monterent avec beaucoup de vi-gueur, suivis des bataillons. Les assie-gés soutinrent cette attaque environ une demi heure, après quoi ils aban-donnerent l'ouvrage.

Si tôt que les nôtres y furent entrés, les travailleurs y arriverent & com-mencerent le logement; mais le nom-bre n'étant pas suffisant, les Grenadiers furent obligés d'essuyer à decouvert un feu terrible de tous les ouvrages & remparts de la Place.

Le Duc de *Bervvik* fut un de ceux qni s'exposa le plus, il eut son chapeau & son habit percés de balles en plu-sieurs endroits.

Les assiegés qui s'apperçurent de la faute qu'on avoit faite, parurent à la

gorge de l'ouvrage à corne, armés la 1692.
plûpart de faux emmanchées à revers, cette attaque ayant été imprevûë, obligea les Grenadiers des Gardes de se retirer, & d'abandonner l'ouvrage. Ce qui ne seroit point arrivé, si M. de *Beauregard* eût suivi le conseil du Duc de *Bervvik*, & qu'il eût attendu les Grenadiers du Regiment du Roi.

Le Roi en témoigna quelque chagrin, en disant qu'il y envoyeroit des Troupes qui ne reculeroient point; & ayant appris le conseil qu'avoit donné le Duc de *Bervvik*, & qu'on n'avoit pas voulu suivre, & la maniere dont il s'étoit exposé : *Si j'avois cru que le Duc de Bervvik eût envie d'être de cette attaque, je lui en aurois donné le commandement, & elle n'auroit pas échoüée; & y allant comme Volontaire, on devoit avoir suivi son conseil, qui ne pouvoit être que d'un grand poids, car il y a des gens d'un merite fort distingué, & d'un caractere qui tient lieu de tout grade.*

Ensuite le Roi s'enferma avec M. de *Vauban*, & fit une disposition pour attaquer de nouveau cet ouvrage; le lendemain, il envoya chercher Messieurs de *Maupertuis* & de *Jauvelle*, Commandans des Mousquetaires, leur

1691. ordonna de faire un detachement de quinze cens Mousquetaires, qui devoient soutenir deux compagnies de Grenadiers du Regiment du Roi, deux de Dauphin, deux des Vaisseaux, deux de Toulouse, avec les Suisses qui étoient de tranchée.

Les Mousquetaires furent commandés dès le soir, & s'assemblerent le lendemain 2, Avril, à six heures du matin, à la tête de leur Camp; l'on en prit douze de chaque detachement pour les enfans perdus, qui étoient commandés par d'*Alifart*, Marechal des Logis de la premiere compagnie.

Le Duc de *Bervvik*, qui avoit été la veille à l'attaque de cet ouvrage où l'on avoit échoüé, voulut être à celle-ci, comptant bien qu'elle seroit aussi vive, mais plus heureuse par les mesures qu'on avoit prises, il alla trouver M. de *Maupertuis* qui étoit à la tête des Mousquetaires,& lui dit en l'abordant: *j'espere, Monsieur, que vous ne trouverés pas mauvais que je sois des vôtres.*

Monsieur de *Maupertuis* qui savoit de quelle maniere le Roi avoit parlé du Duc de *Bervvik* le jour d'auparavant, lui dit: *je voudrois, Milord, pouvoir*

:der mon commandement, du moins 1691.
ferois une gloire de suivre vos con-
qui seroient pour moi des ordres;
aisant l'un à l'autre des compli-
& des honnêtetés reciproques,
iverent avec la Troupe à la
iée.

elques heures avant l'attaque,
erie fit un feu terrible sur l'ou-
qu'on vouloit attaquer, & sur
ffenses des ouvrages qui le def-
ent, on y jetta une grande quan-
bombes; les assiegés qui s'é-
attendus à cette seconde attaque,
t toutes les precautions possibles
se bien deffendre.

Prince de *Bergues* avoit mis pour
èt dans l'ouvrage trois ou qua-
ıs hommes, qui attendirent les
en bataille, laplûpart armés de
sannes & de faux à revers.

Troupes destinées pour cette at-
, étant prêtes, & les travailleurs
aire le logement, étant à portée
ıtrer quand on les demanderoit,
outes les choses necessaires pour
ir, elles s'ébranlerent à dix heu-
ı matin, après qu'on eut donné
nal dont on étoit convenu, qui
ıne treiziéme bombe,

1661. Les ennemis disputerent long-tems le haut de la brêche aux Grenadiers du Regiment du Roi, à coups de pertuisannes & de faux emmanchées à revers. M. de *Vauban* qui avoit l'œil à tout, s'appercevant de la resistance des Ennemis, detourna une compagnie de Grenadiers, qu'il fit passer sur un batardeau qui tenoit à la courtine, où il y avoit un petit passage par lequel cette compagnie entra en defilant.

Elle tomba sur les flancs des assiegés qui deffendoient la brêche, & étant aidée par les Grenadiers qui attaquoient de front, elle fit lâcher le pied aux ennemis, dont on tua un très grand nombre. On avoit placé quelques pieces de canon qui voyoient le pont de communication de la Place à l'ouvrage, & par où il falloit que les Ennemis se retirassent, & qu'ils envoyassent du secours.

Ce canon tirant continuellement sur cet endroit, en emporta un très grand nombre. On fit avancer aussi-tôt les travailleurs, qui firent le logement en peu de tems, malgré le grand feu que les ennemis faisoient de leurs remparts & des autres pieces de fortification qui commandoient l'ouvrage.

On

On donnoit pendant ce tems-là une 1691.
:ande attention aux mouvemens des
memis, afin d'être en état de soute-
r une sortie, en cas qu'ils l'eussent
ulu faire comme le jour precedent;
ais un mal-entendu causa une perte
nsiderable à un corps composé de
ut ce qu'il y avoit de Noblesse dans
Royaume, & dont la valeur, si on
se dire, étoit accompagnée de trop
feu.

On veut parler des Mousquetaires
Roi, dont le premier detache-
ent commandé par d'*Alifart*, at-
ndoit des ordres à l'entrée du pont
fascines, pendant que celui de M.
Artagnan étoit le long du boyau,
ssi-bien que le reste qui étoit aux
rdres de *Rigauville*.

Dans cette disposition, un Mous-
uetaire à qui M. de *Maupertuis* avoit
onné ordre de suivre M. de *Vauban*,
i vint dire qu'on fît avancer les Mous-
uetaires; le detachement passa le
ont de fascines & monta avec cha-
ur sur le parapet de l'ouvrage, où
I. de *Maupertuis* les arrêta dans le
oment qu'ils s'alloient jetter dedans,
rce qu'on ne les avoit fait avancer,
ivant l'ordre du Roi, qu'en cas que

1691. les Ennemis qu'on venoit de chass
voulussent tenter de revenir comm
jour precedent.

Monsieur de *Maupertuis* fit atter
ce premier detachement, tandis
M. *d'Artagnan* faisoit alte avec c
qu'il commandoit au pied de l'ou
ge sur le pont de fascine, *Rigau*
étoit pour lors autour du ravelin a
le reste des Mousquetaires.

On entendit dans ce tems-là
voix qui demanda les Mousquetai
il s'en trouva en cet endroit trente
douze de gris, & le reste de no
Trebans, Marechal des logis des n
& de *Lanose*, brigadier, s'étant n
leur tête, ils traverserent le rav
après avoir passé le pont.

Le Duc de *Bervvik* qui s'appe
de cette manœuvre dangereuse &
temeraire, la fit remarquer à M
Maupertuis, qui cria inutilement p
les arrêter; le Duc de *Bervvik* y co
pour tâcher de moderer leur ardeu
n'en put venir à bout, il fut mêm
traîné par leur impetuosité.

Ils entrerent l'épée à la main
l'ouvrage par la courtine, traverse
tout l'ouvrage à corne, & avance
jusqu'au pont que les Ennemis ave

rompu en se retirant, & ne trouvant 1691.
alors qu'un fossé plein d'eau & profond, ils essuyerent un feu terrible des ouvrages qui restoient aux assiegés, qui étoient pour lors sur les remparts de ce côté-là. Le feu fut si grand & si frequent, qu'on n'en avoit point encore vû de pareil pendant tout le siege.

Il y eut dans cet affaire bien des morts, & peu qui en revinrent sans quelque blessure ou contusion : le Duc de *Bervvik* eut seulement dans ses habits des marques de sa valeur & du danger où il s'étoit exposé.

Le Roi qui étoit present à cette attaque, donna de grandes loüanges aux Troupes qui avoient combattu, & principalement aux Mousquetaires, dont cependant on pouvoit blâmer la temerité ; & sachant que le Duc de *Bervvik* y avoit été, il l'envoya chercher, & lui dit : *il n'étoit pas necessaire de vous exposer comme vous avez fait à la derniere attaque, pour donner des preuves de vôtre courage ; on en étoit convaincu, & je vous prie de vous ménager à l'avenir plus que vous n'avez fait.*

Après la prise de l'ouvrage à corne,

1691. les assiegés se defendirent encore quelques jours, dans l'esperance d'être secourus comme le Prince d'*Orange* leur avoit promis; en effet ce Prince se mit en marche le 8. Avril, mais voyant l'impossibilité d'approcher de cette Place, parce que le Marechal de *Luxembourg*, avec son Armée d'observation, lui en fermoit le passage, il fut obligé de retourner dans son Camp de *Hall*, & les assiegés perdant toute esperance, furent contraints de se rendre le même jour.

Après cette conquête, le Roi ayant donné ses ordres pour reparer les fortifications de *Mons*, & pour y mettre les munitions necessaires, donna le commandement en chef de son Armée, au Marechal de *Luxembourg*, & partit le 12. Avril pour retourner à *Versailles*.

Après le départ du Roi, le Marechal de *Luxembourg* prit le commandement de l'Armée, & le Duc de *Bervvik* y étant resté, ce Marechal lui dit, qu'il ne convenoit pas qu'un homme comme lui, fût au rang des Volontaires, & qu'il le prioit de vouloir bien être près de lui, à toutes les actions de cette Campagne.

Le Duc de *Bervvik* comprit par ce discours, que le Marechal de *Luxembourg* souhaitoit qu'il lui servît d'Aide de Camp ; mais il fit semblant de ne pas connoître ses intentions, & il se contenta de lui dire qu'il se feroit un honneur d'être toûjours près de lui, pour s'instruire & profiter de ses exemples. 1691.

La premiere expedition du Marechal de *Luxembourg*, cette campagne, fut la prise de *Hall*, qu'on surprit ; mais celle du combat de *Leuse* ou de *La Catoire*, fut plus vive & plus glorieuse. On en va donner ici le detail, le Duc de *Bervvik* y ayant donné des marques d'une grande intelligence, & d'une profonde capacité.

Par les avis que le Marechal de *Luxembourg* reçut le 18. Septembre, il comprit que les Ennemis devoient se mettre en marche le lendemain ; il esperoit que s'ils alloient du côté d'*Ath*, où de celui de *Cambrion*, il pourroit trouver l'occasion de charger une partie de leurs Troupes, lorsque les autres auroient passé, ou que s'ils ne s'étoient pas avancé, il pourroit demeurer du côté d'*Antonin*, dans des postes qu'il connoissoit, & dans les-

1691. quels il feroit venir le refte de fon Armée le foir.

Il prit le parti de marcher le lendemain fur eux. Dès le foir il detacha dans ce ce deffein *Marfilli*, Enfeigne des Gardes du corps, avec quatre cens chevaux, moitié de la Maifon du Roi, moitié de Carabiniers & de cavalerie légere, auquel il avoit ordonné de s'approcher le plus près qu'il pourroit du Camp des Ennemis, & de lui en donner à tout moment des nouvelles.

Le 19. Le Marechal de *Luxembourg* commença à marcher avec la Maifon du Roi, la Gendarmerie, le Regiment de *Merinville*, Cavalerie, & les Regimens de Dragons du Roi & de Teffé, après avoir fait paffer devant lui le corps de troupes du Marquis de *Villars*, tenant le chemin de *Leufe*; & laiffé *Antonin* fur la droite.

Quand il fut à moitié chemin, il reçut des avis par *Marfilli*, & par les gens du Païs, que les Ennemis avoient decampé deux heures avant le jour, & alloient du côté de *Charleron*; cela le determina à preffer fa marche, craignant qu'ils n'euffent tous paffé le ruiffeau de *Blequi*, ou qu'il n'en reftât

si peu au-de-là, que cela ne valût pas 1691.
la peine d'y avoir marché.

Marsilli, qui avoit été joint par le Marquis de *Villars*, lui manda qu'il voyoit plusieurs troupes des Ennemis en bataille, près de lui. Le Marechal de *Luxembourg* lui envoya dire en toute diligence, qu'il n'engageât rien avant qu'il fût arrivé, il y alla lui-même en même tems, & vit effectivement une ligne des Ennemis de quatorze ou quinze escadrons qui étoient à leur arriere-garde.

Cela étant un peu trop fort pour les Troupes qu'avoit le Marquis de *Villars*, il jugea à propos d'attendre l'arrivée de la Maison du Roi, à qui il envoya à toutes jambes, ordre de marcher le plus diligemment qu'elle pourroit; & comme elle n'étoit éloignée que d'environ une demi lieuë, elle arriva bien-tôt.

Le Marechal de *Luxembourg* la mit aussi-tôt en bataille dans un terrein favorable, qui étoit rempli d'un nombre pareil à celui des Ennemis : dans le tems que ce General étoit occupé à cela, les Regimens de dragons du Roi & de Tressé, étant arrivés, il se tourna du côté du Duc de *Bervvik*,

1691. qui étoit près de lui, & lui d
*pensés-vous, Milord, qu'il faudr
tre ces dragons.*

Je suis persuadé, lui répondit
de Bervvik, *que M. le Marec
placera sur la droite dans ces h*
(en les lui montrant avec la mai
*ils feront mieux leur devoir q
trois escadrons de cavalerie, qui
mieux à la gauche*. Ce General lı
*c'étoit-là mon dessein, & je vo
vous en savés plus qu'il n'est pern
vôtre âge.*

Les dragons furent donc plac
la droite dans des hayes, & l'on
sur la gauche les trois escadrc
Merinville cavalerie, Monsieur l
de *Choiseüil* commandoit la droi
M. *Dauger* la gauche. Le Marec
Luxembourg, dans cette situatioı
tendit un peu la Gendarmerie,
mit en seconde ligne si-tôt qu'el
arrivée, avec la Brigade de cav
de *Coad*.

On apprit depuis que les En
avoient cru en voyant les Troup
Marquis de *Villars*, que c'étoit l
Bezons avec le corps qu'il comma
sous *Mons*; mais comme ils viren
mer nôtre ligne, & qu'ils reconn

la Maison du Roi, ils virent bien qu'ils s'étoient trompés. 1691.

Cependant sachant la marche que le Marechal de *Luxembourg* avoit faite, & qu'il étoit parti le 17. de *Lessines*, à dix heures du matin, ils ne s'imaginerent pas qu'il pût être le 19. à midi, avec un corps aussi considerable que celui qui y étoit, ce qui fut cause que le Prince de *Valdeck* fit repasser le plus promptement qu'il put, l'aîle gauche de son Armée, qui achevoit seulement de passer de l'autre côté du ruisseau.

Il forma plusieurs lignes derriere son arriere-garde, à mesure que ses Troupes arrivoient, & fit avancer dans les hayes & les marais qui étoient sur sa gauche, cinq bataillons qu'il avoit sur le ruisseau pour soutenir son arriere-garde. Ces bataillons se trouverent opposés aux Regimens de dragons dont on vient de parler, & qui étoient postés sur nôtre droite.

Le Marechal de *Luxembourg* voyant que les Ennemis grossissoient, ne voulut pas attendre que l'aîle gauche de son Armée commandée par M. de *Rossen*, qui étoit en marche pour le joindre, fût arrivée, il prit la reso-

1690. lution de charger les Ennemis.

Pour cet effet il fit ébranler sa premiere ligne, composée de la Maison du Roi & des trois escadrons de *Merinville*, qui s'approcha fort près d'eux, & qui ayant une petite ravine devant, fit qu'ils l'attendirent fort fierement, & ne firent leur decharge qu'à bout portant.

La Maison du Roi essuya cette decharge avec son intrepidité ordinaire, elle passa le ravin pour se mêler avec eux. Cette premiere charge fut une des plus belles & des plus vigoureuses qu'on eût jamais vûës, & digne de ce celebre Corps.

Les Ennemis plierent, & la Maison du Roi trouva en les poussant une seconde ligne formée derriere cette premiere ; elle la chargea de même & la culbuta, ce qu'elle fit aussi des autres lignes, à mesure qu'elle en trouva.

Mais comme en les poussant toûjours vers le ruisseau de *La Catoire*, le Marechal de *Luxembourg* s'apperçut, que les Ennemis avoient encore beaucoup de Troupes en ordre, il fit faire alte à la Maison du Roi, & la fit remettre en ligne.

Il fit passer ensuite la Gendarmerie 1691.
& la Brigade de *Coad* dans les intervales ; si-tôt qu'elle fut passée, il alla lui-même le long de la ligne, & donna ordre aux Commandans des Troupes, de se mettre en mouvement dans le même tems que la droite marcheroit.

Il fit cette dangereuse promenade à la demi portée du pistolet des Ennemis. La fierté avec laquelle se presenta la Gendarmerie, fit que les Ennemis s'enfuirent après avoir fait leurs decharges, la Gendarmerie les poussa en bon ordre quelques tems ; mais le Marechal de *Luxembourg* voyant de l'Infanterie des Ennemis sur la hauteur, qui arrivoit & commençoit à descendre dans le fond, ordonna aux Troupes de ne pas s'engager plus avant, & prit le parti de se retirer au petit pas.

Ce qui fut executé sans que les Ennemis repassassent le ruisseau, en sorte que nos Troupes resterent plus d'une heure sur le champ de bataille pour retirer les morts & les blessés.

Plusieurs circonstances rendirent ce combat glorieux, tant pour les Troupes en general, que pour les Particuliers, qui y firent des actions de valeur &

1691. d'intrepidité, dont on n'a gueres vû d'exemple.

Le Marechal de *Luxembourg* y montra tout ce qu'on peut attendre d'un grand General & d'un grand Capitaine. M. le Duc de *Chartres* s'étoit mis d'abord à la tête des Gardes du Corps, pour y combattre; mais le Marechal de *Luxembourg* fut obligé de se servir de son autorité de General pour le faire retirer, il ne laissa pas de donner à la fin du combat avec le Duc *du Maine*, & d'aller à la charge à la tête des escadrons qui vinrent se rallier pour enfoncer la derniere ligne des Ennemis.

Pendant le tems que dura le combat, les Regimens de dragons du Roi & de *Tessé*, escarmoucherent avec les cinq bataillons des Ennemis, & les amuserent pendant l'action; ce qui fut favorable à nôtre aîle droite, qui en auroit souffert sans cela.

On ne vit jamais une intrepidité pareille à celle de nos Troupes. 22. escadrons en combattirent soixante & douze; jamais une si grande action ne s'executa avec tant de sang froid, & jamais Troupes ne combattirent avec tant d'ordre, ne conserverent si

bien leurs rangs, & ne se tinrent si bien serrées. 1691.

Le Duc de *Bervvik*, pendant toute l'action, fut presque toûjours auprès du Marechal de *Luxembourg*, & par consequent aux endroits les plus perilleux ; car ce General s'exposa comme un grenadier. Ce Marechal ayant prié le Duc de *Bervvik* de faire avancer sur la gauche les Gendarmes, il y courut; & comme il parloit au Prince de *Bournonville* qui les commandoit, un Officier des Ennemis, qui étoit Anglois, vint au Duc de *Bervvik* pour lui casser la tête d'un coup de pistolet ; mais l'ayant manqué, ce Milord le tua de deux coups d'épée.

Dans le tems que le Duc de *Bervvik* courut ce danger, le Marechal de *Luxembourg* en échapa un semblable : un Garde du Prince d'*Orange* de la Compagnie du Duc d'*Ormond*, ayant reconnu M. de *Luxembourg*, vint, à toutes jambes, le pistolet à la main, l'épée penduë à son bras, & s'approcha pour tuer ce General, qui avoit dix à douze personnes avec lui ; mais il detourna le pistolet avec sa canne, & en donna quelques coups au Garde qui fut aussitôt puni de sa temerité, & percé de plusieurs coups.

1691. Le combat de *Leuse* fut la derniere action de cette Campagne:le Roi ayant envoyé M. de *Chamlay* pour conferer avec le Marechal de *Luxembourg* sur les quartiers d'hyver qui arriverent le 19. Octobre, ce General les distribua le 20. & la Campagne étant finie, le Duc de *Bervvik* se rendit à St. Germain.

Il y trouva le Roi d'Angleterre dans une grande affliction, causée par le mauvais succès de ses affaires en Irlande.

Le Roi de France y avoit envoyé cette année de nouveaux & de grands secours, avec des Troupes commandées par M. de St. *Rhuë*, Lieutenant General; le Comte de *Tirconnel* qui étoit venu en France au commencement de cette année, pour y conferer avec le Roi d'Angleterre, étoit retourné en Irlande avec plusieurs Anglois & Irlandois fidelles à leur Roi.

Tout cela n'avoit pu empêcher l'Armée du Prince d'*Orange* en Irlande, d'y faire de nouvelles conquêtes; elle avoit pris les villes de *Ballimore*, d'*Athlone*, *Gallovvay*, *Limeryk*, & plusieurs autres Places qui lui avoient ouvert leurs portes, & elle avoit gagné

une Bataille ſur l'Armée du Roi *Jac-* 1691.
ques.

Cette Bataille eſt nommée *Kilconnel*, elle fut perduë par la meſintelligence de M. de *St. Rhuë* avec M. de *Sarlfield* qui commandoit avec lui ; M. de *St. Rhuë* y fut tué d'un coup de canon, & le Comte de *Tirconnel* ſi recommandable par ſon attachement pour ſon legitime Roi, mourut à *Limerik* le 22. Août de cette année, en partie de regret de voir les affaires de ſon Roi en ſi mauvais état.

Le Duc de *Bervvik* qui avoit appris à l'Armée une partie de ces triſtes nouvelles, voyant l'affliction où étoit le Roi d'Angleterre, y fut vivement ſenſible, & ce Prince s'entretenant un jour avec lui ſur l'infidelité de ſes Sujets, & ſur le malheureux ſuccès de ſes affaires en Irlande, le Duc de *Bervvik* lui repreſenta qu'il ne devoit pas pour cela deſeſperer de remonter ſur le Trône ; que les Anglois étant une Nation inconſtante, ſe laſſeroient bien-tôt de la domination du Prince d'*Orange* qui les épuiſoit pour ſatisfaire ſon ambition, & qu'une nouvelle revolution pourroit lui faire perdre ce qu'il avoit uſurpé ſi facilement.

1691. Le Roi d'Angleterre lui répond
peu près ces paroles de *Jesus-Chr*
mon Royaume n'est plus en ce m
de, & mes esperances ne sont plus
pour l'autre. Paroles dignes d'un
chrêtien.

1692. Au commencement de cette an
la plûpart des Sujets qui étoient re
fidelles à leur Roi, ne pouvant se
tenir en Irlande après la perte des m
leures Places, & de la Bataille de
connel, arriverent à *Brest* au nom
de quatorze mille hommes; le
d'Angleterre partit avec le Duc de *B*
vvik, se rendit à *Vannes*, où il fi
revûë de ses Troupes, & en comp
des Regimens; il donna le plus c
siderable au Duc de *Bervvik*, & lu
porter son nom.

Celles que conduisoit le Gen
Sarlfield, n'étoient pas de ce nomb
n'étant arrivées que quelques t
après; Sa Majesté Britanique alla
core à leur arrivée, pour en disp
comme des autres.

A la Cour de France, on regloit
dispositions pour les operations de
Campagne prochaine. On resolut d
tenir sur la defensive en Allemagn
de même qu'en Piemond; & de po

ser vivement la guerre en Catalogne, & sur-tout en Flandres. L'on fit pour cela de grands preparatifs. 1692.

On travailla aussi pour avoir une Flotte nombreuse qui devoit agir sur l'Ocean;le Comte de *Tourville* fut destiné pour la commander,pendant que le Comte d'*Etrées* devoit avoir le commandement de celle de la Mediterranée.

Le Marechal de *Luxembourg* eut encore le commandement de l'Armée de Flandres, sous le Roi qui s'y rendit: le Marechal de *Lorges* celle d'Allemagne. Le Marquis de *Boufflers* fut destiné pour commander un Corps qui devoit agir entre la *Sambre* & la *Meuse*. Le Duc de *Noailles* fut choisi pour commander en Catalogne, & M. de *Catinat* eut ordre de rester en Piémont.

Outre cela, le Marechal de *Bellefonds* alla en Normandie, à la tête d'une Armée de huit à dix mille hommes de Troupes de France, & de quinze bataillons Irlandois qui devoient s'y assembler.

Ces Troupes étoient destinées pour faire en Angleterre une descente, dont l'esperance étoit fondée sur des intelligences que le Roi *Jacques* avoit en ce Royaume.

1692. Dans le tems que le Roi de France faisoit le siege de *Namur*, la Flotte de France se mit en mer, dans la vûë de faire la descente en Angleterre, pour le retablissement du Roi *Jacques*; ce Prince se rendit sur les côtes de Bretagne, avec le Duc de *Bervvik* & toute sa Cour, & y trouva les Troupes Irlandoises, avec quelques Regimens François.

Il y avoit trois cens vaisseaux de transport destinés pour les embarquer, avec une quantité prodigieuse de toutes sortes de munitions de guerre, qui devoient marcher sous l'escorte de douze vaisseaux de guerre commandés par le Comte d'*Etrées*, pendant que la grande Flotte sous les ordres du Comte de *Tourville*, devoit croiser dans la Manche.

Le Roi d'Angleterre fit publier un Manifeste pour encourager les Anglois qui lui étoient restés fidéles, & pour les porter à le recevoir. Tout paroissoit si bien concerté & conduit, qu'on croyoit cette entreprise infaillible; mais les vents ne permirent pas au Comte d'*Etrées* de joindre ce Prince avec son Escadre, & le Comte de *Tourville* fut retenu, par la même raison, à la rade de *Berteaume*.

Ce contre-tems donna le loisir à la Princesse d'*Orange*, de preparer tout ce qu'il falloit pour rompre cette entreprise ; d'un autre côté, le Prince d'*Orange* qui se trouvoit pour lors en Hollande, fit travailler en diligence à la Flotte des États, qui se mit en mer, & joignit celle des Anglois. 1691.

On pretendoit qu'il y avoit une conspiration en Angleterre, par laquelle on devoit se saisir de la Princesse d'*Orange*, & des principaux Seigneurs qui étoient de son parti ; & que le Roi d'Angleterre avoit engagé dans le sien, une grande partie des Officiers de la Flotte.

Comme cette expedition est une des plus remarquables de l'Histoire du Roi d'Angleterre, & que le Duc de *Bervvik* en étoit, on croit devoir en raporter toutes les circonstances, pour faire mieux connoître à quel point le malheur étoit attaché à toutes les entreprises de ce Prince, destiné à un bonheur plus solide.

Malgré tous les contre-tems dont on vient de parler, le Comte de *Tourville*, qui avoit ordre d'entrer dans la Manche, & de combattre les Ennemis forts ou foibles, partit des rades de *Berteau-*

1692. *me* le 12. Mai, avec trente - sept
seaux & sept brulots, pour s'y re
Il fut plusieurs fois contrarié
sa route, par des vents forcés de l
Est : cependant le 25. du même n
il se trouva à la hauteur de *Plim*
où il fut fortifié par quatre brülot
lui amena le Marquis de *Villette* ;
cette Armée fut alors de 44. vaiss
de guerre & de onze brulots.

Les deux Flottes ennemies ét
composées de 81. vaisseaux de g
& de 18. brulots ; sçavoir, des Ang
six vaisseaux de 100. pieces de ca
dix de 96, vingt - trois de 70, si
67. & cinq de 50, qui faisoient
vaisseaux montés de 24736. hom
& de 3680 pieces de canon.

De la part des Hollandois,
vaisseaux de 92, cinq de 82, six d
dix de 60 & de 64, & cinq de
montés de 1092 hommes & de
pieces de canon.

Ces deux Flottes, comme on
de dire, composoient ensemble 81
seaux, & portoient 35661 homm
5846. pieces de canon, sept autres
seaux vinrent encore les joindre
que le combat commença.

Elles firent voile de leur côté

La Baye Ste. Heleine, le 27. May ; 1692
mais le calme étant venu, elles ne purent avancer que jusques de-là l'isle de *Wight*, le 28. elles remirent à la voile, & le 29. au lever du soleil, elles apperçûrent la Flotte de France, éloignée d'environ trois lieües.

Le Comte de *Tourville*, de son côté, decouvrit ces Flottes le même jour, le vent étant *Sud-Oüest*, à sept lieües au large, entre le Cap de la *Hogue* & la pointe de *Barfleur*.

La brume qu'il faisoit, l'empêcha pour lors de reconnoître le nombre de leurs vaisseaux, il n'avoit reçû aucun avis de leurs forces, n'ayant point été rencontré par aucune des dix barques longues qu'on lui avoit depêchées de la *Hogue* & de *Cherbourg*, pour l'avertir que les Ennemis avoient rassemblé presque tous leurs vaisseaux à l'Isle de *Wight*, & pour lui donner de nouveaux ordres de ne point s'avancer de ce côté-là, mais de se tenir à l'entrée de la Manche ou sur *l'Oüessant*, afin d'y attendre le Comte d'*Etrées* & les autres vaisseaux qui devoient se joindre à lui.

Le Comte d *Tourville* n'ayant reçû aucun de ces avis, suivit ses premiers

1691. ordres, qu'il fit voir au Consei
guerre qu'il assembla ; il donna enf
le signal d'ordre de Bataille;chacun
gea alors à prendre son poste, &
force de voiles, selon qu'il étoit plu
moins éloigné.

Dans cet état chacun arriva sur
Ennemis ; lorsqu'on en fut assès p
on compta dans leur Armée jus
88. vaisseaux de ligne, dont plus
36. étoient à trois ponts ; malgré c
grande superiorité de forces, & q
que le Comte de *Tourville* se trouv
au vent des Ennemis, eût peut-être
éviter le combat, il ne jugea pas à p
pos de le faire, ayant des ordres p
cis du contraire, & parceque s'ét
approché si près, il crut que s'il fai
cette demarche, & qu'il fût ensi
contraint de combattre, ce qui p
voit arriver, la terreur que cette
traite ne manqueroit pas de jetter p
mi les équipages, donneroit aux En
mis plus d'avantage sur son armé
que le grand nombre de leurs va
seaux ; ainsi il prit le parti d'ar
ver toûjours sur eux dans lordre s
vant.

Le Marquis d'*Amfreville* comma
doit l'avant-garde ou l'Escadre bl

che & bleüe, composée de quatorze 1692.
vaisseaux, il montoit le *Formidable*, monté de 92. pieces de canon.

Le Comte de *Tourville* commandoit le corps de bataille, il montoit *le Soleil Royal* de 106. pieces de canon, & portoit pavillon blanc.

L'arriere-garde étoit sous les ordres de M. de *Gabaret*, qui montoit le *Merveilleux* de 94 pieces de canon.

Du côté des Ennemis, le corps de bataille, ou l'Escadre rouge, étoit commandé par l'Amiral *Russel*, qui avoit pour Vice-Amiral le Chevalier de *Laval* & le Chevalier *Shovel*, Vice-Amiral.

L'avant-garde composée des Hollandois, étoit commandée par le Vice-Amiral *Allemonde*, & l'arriere-garde ou l'Escadre bleüe par le Chevalier *Ashbi*, ayant pour Vice-Amiral, *Rooke*, & pour contre-Amiral, *Caster*.

Si-tôt que l'Amiral *Russel* apperçut l'Armée de France qui venoit à lui, il alla avec son vaisseau aussi près du vent qu'il put, afin que chaque vaisseau de sa Flotte vît ses signaux, & fît ensuite signe en haussant son hunier, pour donner le tems à ses vaisseaux de se placer dans l'ordre qu'il avoit reglé, sa

1692. ligne fut formée à huit heures, s'étendant du *Sud-Oüest* au *Nord-Est*.

Le Comte de *Tourville* ayant, comme on l'a dit, pris le parti de combattre, & voyant que quelques vaisseaux n'avoient point encore pris les postes qu'ils devoient avoir, fit un second signal pour les avertir de les prendre, & arriva ensuite vent arriere sur les Ennemis, faisant gouverner directement sur l'Amiral d'Angleterre, duquel il faisoit observer tous les mouvemens, afin de ne pas perdre les occasions de le combattre.

Le Marquis de *Villette*, Vice-Amiral de l'Escadre blanche, s'attachant de son côté au Vice-Amiral Anglois, fit les mêmes manœuvres sur lui. Le Marquis de *Langeron* qui faisoit la troisiéme division du corps de bataille, entra aussi en ligne & y prit son poste.

D'un autre côté, le Marquis d'*Amfreville* avec l'avant-garde, s'approchoit de celle des Ennemis, & comme le tems étoit calme, & qu'il ne pouvoit plus gouverner, il se fit remorquer par ses chaloupes.

Nemond & *Relin[illegible]e* qui commandoient la premiere & troisiéme division

ſion de l'avant-garde, en firent autant; 1692.
mais le Marquis de *Nemond* étant plus en avant que ſes Generaux, approcha plus vîte & plus près qu'eux, & ſe poſta directement à la tête des Ennemis, en ſorte que le *Bourbon*, premier vaiſſeau de ſa diviſion, qui étoit commandé par *Perinet*, ſe trouva par le travers du premier vaiſſeau hollandois.

Cela fit que comme la ligne des Ennemis étoit beaucoup plus étenduë que celle du Comte de *Tourville*, le Marquis de *Nemond* en ſe poſtant vis-à-vis des premiers vaiſſeaux de leur tête, empêchoit qu'elle n'excedât celle de France de ce côté-là.

Il ſe trouva un grand eſpace de la ligne des Ennemis, dont les vaiſſeaux n'étoient point occupés entre la derniere diviſion de l'avant-garde du Comte de *Tourville*, qui étoit celle de M. de *Relingue*, & la premiere du corps de bataille, qui étoit celle du Marquis de *Villette*.

C'eſt pourquoi le Marquis d'*Amfreville* apprehendant que ces vaiſſeaux ennemis qui n'étoient point occupés, ne vinſſent à le couper, & ne reviraſſent ſur lui, n'arriva pas davantage, & ſe mit auſſi-bien que M. de *Relingue*,

1692. pour être toûjours au vent ; il fit en cela une manœuvre très utile.

Dans l'arriere-garde de M. de *Gabaret*, M. de *Coëtlogon* avec sa division se posta sur la ligne, ses vaisseaux arriverent ensemble sur ceux des Ennemis qui leur étoient opposés ; mais M. *Pannetier* avec sa division qui étoit la derniere de l'arriere-garde, s'étant trouvé le plus éloigné de toute l'Armée, lorsqu'on commença de se mettre en bataille, ne put le faire aussi-tôt que les autres, bien que sa division fît force de voiles pour se mettre dans son poste.

Les Ennemis de leur côté avoient mis en panne pour attendre l'Armée de France, & étoient rangés sur une ligne qui n'étoit pas aussi droite, qu'elle eût dû l'être : mais ce défaut, aussi-bien que ceux qui étoient dans l'ordre de l'Armée du Comte de *Tourville*, venoit du manque de vent.

Toutes choses étoient dans cet état, & Messieurs de *Tourville*, de *Villette*, de *Langeron*, de *Coëtlogon*, de *Gabaret*, avec leurs divisions, étoient à la portée du mousquet des Ennemis, sans que qui que ce soit, eût encore commencé à tirer, lorsqu'un vaisseau Hollandois de l'avant-garde des En-

nemis, tira quelques coups de canon sur le vaisseau *St. Louis*, de l'avant-garde, commandé par M. de *la Roque*, perça & tua un de ses canoniers. 1692.

Un autre impatient, tira un coup de canon, qui fut le signal pour les deux Armées; car dans l'instant, (c'étoit à dix heures du matin,) on vit un feu terrible dans toute la ligne, mais sur-tout dans le corps de bataille.

Il n'y eut aucun vaisseau de cette Escadre qui n'eût affaire à deux ou trois de ceux des Ennemis, principalement dans les divisions de M. de *Tourville* & de M. de *Villette*, d'autant plus que l'Amiral d'Angleterre qui attaquoit M. de *Tourville*, & le Vice-Amiral Rouge qui avoit affaire à M. de *Villette*, avoient dans leur division seize des plus gros vaisseaux de leur Armée, & que dans celles de M. de *Tourville* & de *Villette*, il n'y en avoit que six.

Il n'y eut jamais sur mer un combat plus vif & qui durât plus long-tems, car les deux Armées combattirent douze heures de suite sans cesser. L'Armée de France étoit trop inferieure à celle des Ennemis pour avoir la victoire,

1692. mais elle ne perdit dans ce combat aucun de ses vaisseaux, & si les nôtres furent mis en mauvais état, les leurs ne le furent pas moins.

Le combat étant fini, chacun se rangea sans ordre auprès du premier pavillon qu'il rencontra, & le *Jussan* étant venu à une heure après minuit, le Comte de *Tourville* qui en voulut profiter pour s'éloigner des Ennemis, tira le coup qui étoit le signal pour appareiller, & mit à la voile avec huit vaisseaux qui s'étoient raliés avec lui, partie des autres le rejoignit le lendemain matin.

Il se trouva alors avec trente-cinq vaisseaux, & il ne lui en manquoit plus que neuf; savoir six qui avoient pris avec M. de *Nemond*, la route de la *Hogue*, & les trois de Messieurs de *Gabaret*, de *Langeron* & de *Combes*, qui avoient pris celle des côtes d'Angleterre pour se rendre à *Brest*.

Comme le Comte de *Tourville* avoit navigé toute la nuit du 29. le 30. à huit heures du matin, il se trouva à une lieuë au vent des Ennemis, cette avance auroit dû suffire pour le tirer d'affaire; mais le *Soleil Royal* qu'il montoit, & qui avoit été fort maltraité, navigeant mal, retarda toute la

flotte,& ſur les ſix heures du ſoir elle fut obligée pour étaler le flot, de moüiller près le travers de *Cherbourg*, à une demi lieüe des Ennemis. 1692.

Cela fit prendre au Comte de *Tourville*, le parti de changer de vaiſſeau, ce qu'il n'avoit pas voulu faire juſqu'alors, crainte que le *Soleil-Royal*, s'il le quittoit, ne tombât entre les mains des Ennemis, mais ſe voyant obligé de le faire, il paſſa ſur l'*Ambitieux* avec M. de *Villette*, après quoi il prit la route du *ras de Blanchard*, qu'il eſperoit de paſſer par le *Juſſan*, pour pouvoir par le moyen des courans, devancer les Ennemis qui prenoient celle des *Caſquets*.

Le *ras de Blanchard* eſt un canal qui eſt formé d'un côté par la côte de *Cotentin*, depuis le Cap de la *Hogue* juſqu'à *Flamanville*, & de l'autre côté par les Iſles *d'Origny* & de *Gernezé*; il a environ cinq lieuës de long ſur une & demie de large, les courans y ſont très-violens, & le fond mauvais.

Le Comte de *Tourville* leva l'ancre devant *Cherbourg*, à onze heures du ſoir, la nuit du 30 au 31, & entra dans le ras; cette route lui avoit preſque réüſſi, il ſe voyoit déja, dès 5.

1692. heures du matin, à quatre lieuës des Ennemis, & de ses 35 vaisseaux, 20 avoient déja passé le ras, les 15 autres, du nombre desquels étoit le sien, se trouvoient dehors, à une portée de canon près, lorsque le *Jussan* venant à leur manquer, ils furent obligés d'y moüiller : & comme le fond y étoit très mauvais, les ancres chasserent & les courans les firent deriver, de sorte que ces 15 vaisseaux se trouverent sous le vent des Ennemis, separés des autres vingt.

De ces 15. qui se trouverent en cette extremité, trois des plus incommodés resterent à *Cherbourg*, crainte de tomber entre les mains des Ennemis; le premier entra dans le fossé du *Galet*, & les deux autres dans la petite rade de ce port.

Le Comte de *Tourville* avec les douze autres vaisseaux, vint se refugier à la *Hogue*, & prit cette resolution, parce que n'ayant point d'ancres, il ne pouvoit plus naviger; il y arriva le 31. au soir, étant suivi de 40. vaisseaux des Ennemis, qui le fermerent dans la rade de la *Hogue*.

Dès que le Comte de *Tourville* fut arrivé, le Roi d'Angleterre qui y étoit

vec le Duc de *Bervvik* , le Marechal 1692.
e *Belfonds* & M. de *Bonrepos*, examinerent avec les Officiers Generaux quel arti il convenoit de prendre ; & après voir reconnu qu'on ne pouvoit sauer les vaisseaux , & que même en les effendant ils couroient risque d'être nlevés par les Ennemis , il fut resolu ue pour en sauver au Roi les équipaes , les canons & les agrêts, on les feoit échoüer , & que par le moyen des haloupes qu'on armeroit , on tâcheoit d'empêcher les Ennemis de les rûler.

Cela étant arrêté, on échoüa six de es vaisseaux à côté du Fort de *Lisset*., k les six autres derriere le Fort de la *Hogue* , ensuite l'on retira tout le plus l'agrêts que l'on put , & l'on prepaa pour leur deffense les chaloupes qu'on destinoit à cela ; mais ces chaoupes s'étant trouvées au nombre le douze seulement , & les batteaux u'on y joignit , étant mal propres à aviger , & d'ailleurs armés d'équipaes abbatus & effrayés , on ne put empêcher les Ennemis qui firent un detahement de deux cens chaloupes legees & bien armées , de brûler le soir, . de Juin , les six vaisseaux échoüés à

1692. *Lisset*, quoique Messieurs de *Tourville* de *Villette* & de *Coëtlogen*, avec plusieurs Capitaines & Officiers de marine, fussent eux mêmes dans les chaloupes pour les animer.

Le lendemain, 3. de Juin, au [illegible] du matin qui commença à dix heures les Ennemis étant entrés dans la petite rade de la *Hègue*, avec un nombre de chaloupes & de canots plus grand encore que le jour precedent, & soutenuës d'une fregate à rames de trente pieces de canon, & d'une demi galere armée aussi de canon, avec deux brulots, on ne put les empêcher de brûler les vaisseaux qui étoient échoüés en ce lieu-là; ils mirent aussi le feu à quelques bâtimens marchands qui étoient les plus proches.

Telles furent les suites d'une action dont les commencemens promettoient un heureux succès. L'issuë malheureuse de cette bataille rompit tous les projets qu'on avoit fait sur l'Angleterre, & Sa Majesté Britanique retourna à St. *Germain* avec le Duc de *Bervvik*, attribuant la grande perte que la France venoit de faire, à sa mauvaise fortune, dans la lettre touchante qu'elle écrivit au Roi après cette action. Les

roupes Irlandoises furent envoyées 1692.
n Allemagne.

Le Roi d'Angleterre, de retour à St. *Jermain*, trouva la Reine son épouse ccouchée d'une Princesse le 28. Mai, aquelle fut baptisée le quatriéme Août, dans la Chapelle du vieux Château de St. *Germain* : le Roi de France, & *Madame*, belle-sœur de Sa Majesté très Chrétienne, tinrent cette Princesse sur les fonts baptismaux, & la nommerent *Marie Loüise*, noms de la Reine d'Angleterre & du Roi de France.

Le 22. de ce même mois d'Août, le Roi d'Angleterre voulant donner des marques de sa reconnoissance à la memoire du Duc de *Tirconnel*, & faire voir combien il étoit touché de sa mort, fit faire un Service solemnel pour le repos de son ame, dans l'Eglise des Religieuses Angloises du Fauxbourg St. Antoine. Il fit inviter à cette ceremonie tout ce qu'il y eut de plus considerable à la Cour & à Paris, & voici les titres du billet d'invitation où sont marquées les charges & dignités que possedoit ce Duc, moins recommandable encor par là que par son merite & sa vertu, par son zéle & sa fidelité envers son Souverain.

E. W.

1692. *Très-haut & très-puissant Seign Monseigneur Richard, Duc, Ma & Comte de* TIRCONNEL, *comte de Baltinglaff, Baron de la de Talbot, Viceroy d'Irlande, & taine-Lieutenant General de tout forces de Sa Majesté Britanique, seiller du très honorable Conseil de yaumes d'Angleterre & d'Irlande. Chevalier du très noble Ordre d Jarretiere.*

Le Duc de *Bervvik*, de retc *St. Germain*, voyant qu'il n'y auroit à faire cette année pour le servic Roi d'Angleterre, n'y ayant null parence que la France, après la g de perte qu'elle venoit de faire *Hogue*, voulût si-tôt faire une sec tentative sur l'Angleterre ; & que c leurs il seroit encore à tems de se tro en Flandres à quelque expeditior le Marechal de *Luxembourg* qu commandoit l'Armée depuis le de du Roi, en entreprenoit quelqu' comme il avoit fait l'année precede demanda permission au Roi *Jac* d'y aller passer le reste de la Campa

Sa Majesté Britanique hors d de pouvoir rien faire pour le Duc *Bervvik* qui en quittant l'Anglet

pour le ſuivre, ſe trouvoit denüé de 1692. tous biens, fut bien aiſe de lui voir cette ambition & ce deſir de ſervir dans nos Armées. Il eſperoit, avec raiſon, qu'il s'y feroit connoître & qu'il y obtiendroit facilement un grade digne de ſon ſang & de ſon merite ; ainſi il conſentit volontiers à ſon départ pour l'Armée de Flandres.

Dès que le Duc fut arrivé, il alla trouver le Marechal de *Luxembourg*, qui lui temoigna une grande ſatisfaction de le revoir, il loüa fort ſon deſſein, & lui donna des marques d'une veritable eſtime.

Pour donner une idée de l'état où ſe trouvoit nôtre Armée à ſon arrivée, & de la ſituation de celle des Ennemis, il faut reprendre les choſes d'un peu plus loin.

Après la reduction de *Namur*, l'Armée que le Marechal de *Luxembourg* avoit oppoſée à celle du Prince d'*Orange*, durant le ſiege de cette Place, ayant été renforcée au Camp de *Gerard*, de pluſieurs bataillons & de la Maiſon du Roi, alla paſſer la Sambre à *la Buſſiere*, & occupa le Camp de *Mierbe la Potterie*, pour de-là obſerver les

1692. mouvemens des Ennemis, qui étoient alors campés à *Fleurus*.

Le Prince d'*Orange* piqué au vif de la perte qu'il venoit de faire, formoit de grands desseins pour se dedommager. Le bruit couroit dans son Camp qu'il vouloit reprendre *Namur*, & que cela lui seroit d'autant plus facile, que les Liegeois lui promettoient tout le secours dont il auroit besoin, tant pour faire subsister la cavalerie, que pour avoir l'artillerie necessaire à une telle entreprise; ils s'obligeoient de faire tout monter par la Meuse, dans plus de quatre mille batteaux, qu'on publioit être deja tous prêts & même chargés.

Le Marechal de *Luxembourg* tranquile dans son Camp, faisoit reposer ses Troupes, & ne songeoit qu'à les retablir, elles avoient beaucoup souffert durant le siege. La disette des fourrages avoit affoibli la cavalerie, & l'infanterie n'étoit pas en meilleur état. La cherté des vivres, les marches, & même les campemens par des tems difficiles, & un deluge presque continuel, l'avoient fort abbatuë.

Tandis qu'elle se delassoit à l'abri des lauriers que le Roi venoit de cueil-

r, l'Armée des Ennemis decampa de 1692.
leurus, & vint à Genap, étendant sa
lroite jusques à Nivelle.

Ce mouvement fit comprendre que
: Prince d'Orange, bien loin de vou-
oir assieger Namur, craignoit que
'harleroy n'eût le même sort, & qu'il
rouloit tâcher d'empêcher qu'on ne
l'assiegeât, puis qu'il n'alloit occuper
e Camp que pour consommer tous les
fourrages qui étoient autour de cette
Place, & ôter à l'Armée du Marechal
le Luxembourg les moyens d'y subsis-
er, au-cas qu'il eût voulu faire ce sie-
ge durant la Campagne.

Cette precaution étoit prudente,
in General accoûtumé à être battu,
loit plûtôt songer à parer les coups,
lont il se voit encore menacé, qu'à
menacer celui qui le vient de battre.

Pendant que le Prince d'Orange s'é-
tablissoit dans son nouveau Camp, le
Marechal de Luxembourg marcha pour
aller occuper celui de Soignies, afin
d'être à portée d'inquieter ses fourra-
ges, & de lui faire apprehender par
cette marche quelque plus importante
expedition, que n'auroit été pour lui
& ses Alliés, le siege de Charleroy.

Le Prince d'Orange qui étoit toû-

1692. jours plus vif sur les allarmes qu'on lui donnoit, que sur les villes qu'on lui prenoit, fit d'abord un detachement d'environ huit mille hommes qu'il envoya à *Andrelek*, pour couvrir *Bruxelles*, & empêcher qu'on ne mangeât le païs du Brabant.

Autre trait de prudence fort loüable, mais à la verité peu utile, puisque ce detachement n'empècha pas le Marechal de *Luxembourg* d'aller fourrager jusques à la vûë de *Bruxelles*, & de consumer durant son campement à *Soignies*, tous les fourrages de *Hall*, de *Tubise*, & de *Braine le Comte*. Telle étoit la situation de nôtre Armée & de celle du Prince d'*Orange*, lorsque le Duc de *Bervvik* arriva près du Marechal de *Luxembourg*.

Tout le mois de Juillet se passa dans ces mouvemens, sans qu'on pût penetrer autre chose du dessein des Ennemis, que la necessité de deffendre le païs, pour empêcher le peuple de crier & de se plaindre.

Le premier du mois d'Août, le Prince d'*Orange* alla camper de *Genap* sur la hauteur de *Hall*, & le même jour le Marechal de *Luxembourg* averti de cette marche, alla prendre le Camp

d'Enghien qu'il avoit été reconnoître 1692.
quelques jours auparavant : il mit sa droite à *Steenkerke*, sa gauche à *Herine*, & *Enghien* devant le centre.

Le 2. Août, le Prince d'*Orange* passa avec toute son Armée, le ruisseau, appellé la Seine, & appuya sa gauche au village de *Tubise*, mettant *Hall* derriere lui, & devant les villages de *St. Martin Legniex*, & de *St. Pierrelieu*, il campa sur deux lignes.

Le même jour, les Troupes de Hanover renforcerent son Armée de plus de sept mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, qui camperent sur une troisiéme ligne.

Le Prince d'*Orange* avoit sçû que le Marechal de *Luxembourg* avoit envoyé son artillerie sous *Mons*, à cause des chemins qui étoient impraticables, & qu'il ne l'avoit point eüë au camp de *Soignies*.

Il se flattoit depuis long-tems que s'il pouvoit engager quelque affaire de poste, & donner un combat d'infanterie dans un païs coupé, où la cavalerie ne pût agir, il pourroit avoir sa revanche du combat de *Leuse*, où toute sa cavalerie fut défaite. Il crut en avoir trouvé l'occasion favorable :

1692. un autre l'eût peut-être cru coı
lui.

Dans cette vûë il decampa de
bise le 3. au milieu de la nuit ,
venir à nous ; sa marche fut si sec
& si diligente , qu'il arriva dès l
heures du matin sur les hauteu
Steenkerke , entre le grand & le
Enghien , il avoit fait marcher
son Armée pour cette expedition.

Le Marechal de *Luxembourg*]
être surpris par un accident assè
zarre , qui fut cause des avantage
les Ennemis eurent au commence
de cette action.

Il se servoit pour avoir des no
les des Ennemis , d'un Musicier
l'Electeur de *Baviere* , qui l'avert
de leurs mouvemens,& qui fut rec
& arrêté dans ce tems-là.

Le Prince d'*Orange* voulant s
vir de cette occasion pour la réi
de son projet , fit écrire par ce l
cien une Lettre au Marechal de
xembourg , par laquelle il lui marc
qu'il ne devoit point être surpri
voyoit un gros corps de troupes
devoit marcher le trois , que ce n'
qu'un détachement de l'Armée e
mie , destiné uniquement à couvri

grand fourrage qu'ils devoient faire 1692.
ce jour-là.

Cette Lettre fut renduë au Marechal de *Luxembourg* par la même voye dont ce Musicien se servoit ordinairement ; & comme jusques-là il avoit toûjours accusé juste, M. de *Luxembourg* ne balança pas à le croire.

Tracy qui étoit à la guerre avec un detachement, apperçut beaucoup de troupes ennemies qui marchoient vers le petit *Enghien*, il le fit savoir à M. de *Luxembourg*, qui lui manda qu'il ne s'en mît pas en peine, & qu'il savoit ce que c'étoit ; mais voyant que les Ennemis grossissoient, il envoya encore avertir le Marechal de *Luxembourg*, qui lui fit réponse qu'il étoit instruit que c'étoit un fourrage que les Ennemis faisoient.

Il n'y fit même aucune autre attention, que lorsqu'un Capitaine de Carabiniers qui étoit au moulin de *Haute Croix*, l'avertit qu'il voyoit de son côté une colonne de cavalerie.

Sur cet avis le Marechal de *Luxembourg*, avec le Prince de *Conty*, le Duc de *Vandôme*, *le Duc de Bervvik*, le Comte d'*Auvergne*, le Duc d'*Elbœuf*, le Duc de *Villeroy*, le Marquis de

1692. *Tilladet*, & le Chevalier de *Gassion*, qui étoient avec lui, s'avança entre *Rebé* & *Steenkerke*, où M. *le Duc* qui étoit de jour, quoique malade, arriva aussi-tôt qu'eux.

Le Marechal de *Luxembourg* y reçut un troisiéme billet de M. de *Tracy*, par lequel il l'avertissoit qu'il voyoit marcher beaucoup d'infanterie, & de cavalerie, qui laissant Ste. *Regnelde* à droite, se replioit sur le ruisseau de *Steenkerke*, qu'il croyoit que c'étoit toute l'Armée ennemie, parce qu'il y voyoit du canon, & qu'il alloit la cotoyer pour lui en rendre un meilleur compte.

En lisant ce billet, le Marechal de *Luxembourg* vit d'un endroit où il s'étoit avancé, beaucoup de Troupes des Ennemis, ce qui l'obligea d'envoyer en toute diligence à M. de *Boufflers* pour lui en donner avis, afin qu'il ne perdît pas un moment pour le venir joindre.

Le Marechal de *Luxembourg* apperçut en même tems que les Ennemis faisoient alte dans une espece de plaine, si petite qu'elle ne pouvoit contenir que peu de Troupes sur plusieurs lignes, il apperçut aussi qu'à la gau-

che de ce corps, il y avoit beaucoup 1692.
d'infanterie qui s'avançoit dans le bois.

Cela l'obligea d'envoyer ordre à toute l'Armée de prendre les armes, sans qu'il pût juger encore de l'endroit par où les Ennemis avoient dessein de l'attaquer, parcequ'ils pouvoient faire couler de l'infanterie dans le bois qui étoit sur la droite, comme ils faisoient sur la gauche.

Il crut même qu'ils pourroient essayer de se rendre maîtres d'*Enghien*, ce qui l'obligea d'y envoyer une brigade, & de prier le Comte d'*Auvergne* de retourner à la gauche, qui étoit naturellement son poste.

Ce General ne fut pas long-tems dans l'incertitude, car il vit que les Ennemis laissoient le ruisseau de *Steenkerke* sur leur gauche, que toute leur infanterie s'en approchoit, & commençoit à entrer dans le bois.

Cela lui fit juger que c'étoit par-là qu'ils avoient dessein de faire leur veritable attaque, parcequ'étant couverts du ruisseau de *Steenkerke*, qui étoit bon, ils ne pourroient être incommodés sur leur flanc par sa cavalerie, & que la leur demeurant derriere le bois,

1692. ils jetteroient toute leur infanterie de ce côté-là.

Sur cette pensée, le Marechal de *Luxembourg* y fit venir la plus grande partie de son infanterie, excepté celle de la gauche, ne pouvant juger par la situation du païs, de ce qu'ils faisoient à leur droite.

Le Marechal de *Luxembourg* ayant fait sa disposition & formé ses lignes, alla dans le Cimetiere de *Steenkerke*, où le Duc de *Choiseüil* avoit envoyé les grenadiers à cheval pour garder le pont.

C'étoit afin de decouvrir de-là si les Ennemis ne passeroient pas le ruisseau pour mettre du canon sur une hauteur qui étoit au de-là, d'où ils auroient pû battre par le flanc & incommoder beaucoup nôtre infanterie; & ayant remarqué qu'ils n'y avoient pas pensé, il envoya M. de *Ladournac* avec vingt grenadiers à cheval, pour examiner si les Ennemis ne feroient point de ponts sur le Ruisseau: celui-ci raporta qu'ils n'y travailloient pas.

Comme le Marechal de *Luxembourg* retournoit vers l'infanterie, il entendit un commencement d'escarmouche qui fut bien-tôt suivi du combat.

Il y avoit déja long-tems que les Ennemis canonoient, & nôtre canon n'étoit pas arrivé; si-tôt qu'il le fut, M. de *Vigny* separa les brigades, & fit tirer la premiere batterie. 1692.

On envoya une demi brigade pour opposer à quelques pieces de canon qui tiroient sur les dragons. C'étoit le reste de la brigade de Champagne qui les soutenoit. Dans cette situation, les Ennemis attaquerent tout de bon: les dragons qui étoient à la droite, firent des merveilles, ils étoient commandés par le Comte de *Mailly* & par le Marquis d'*Alegre*; ils soutinrent le choc des Ennemis pendant un fort long-tems.

Le Regiment d'Orleans qui étoit à la gauche des dragons, soutint comme eux son poste, sans en être chassé; Chartres étoit à la gauche tout à decouvert, aussi-bien que le second bataillon de Bourbonnois, ils soutinrent l'un & l'autre leur p oste avec la même valeur.

Quoique la plus grande partie de cette premiere ligne n'eût pas perdu son terrain, que *Chartres* seulement se fût joint à *Orleans*, & le second bataillon de *Bourbonnois* au premier, pour se mettre à couvert du grand feu

1692. que faisoient les Ennemis postés dans le bois, le Prince de *Conti* crut la devoir faire soutenir par la brigade de *Stoppa*, dont les bataillons étoient un peu separés, & ce Prince fit fortifier cette brigade par celle de *Porlier*, qui marcha de fort bonne grace; mais les Ennemis s'étant avancés sur les postes que nous occupions encore, le Regiment de *Porlier* qui avoit devant lui cette ouverture, de même que *Chartres* & *Bourbonnois*, en se resserrant à la droite & à la gauche, essuya un si grand feu des Ennemis, qu'il fit beaucoup de se soutenir en plaine, quoi qu'il n'avançât pas autant qu'il l'auroit souhaité.

Les choses étant dans cet état, les Ennemis sortirent des bois, vinrent fort près de nous poser des chevaux de frise, derriere lesquels ils faisoient un feu épouvantable.

Le Marechal de *Luxembourg* ayant prié le Duc de *Bervvik*, d'aller porter à la Brigade des Gardes françoises, l'ordre d'avancer aux Ennemis, ce Milord lui dit: *il me semble, M. le Marechal, qu'il conviendroit de les faire charger l'épée à la main.*

Ce General lui répondit: *j'aprouve*

vôtre pensée, & vous pouvés, de ma part, 1692
leur donner les ordres que vous jugerés à propos, je compte entierement sur vôtre intelligence. M. de *Renold* commandant les Gardes Suisses, étoit là present, il demanda en grace que les Suisses pûssent faire de même, ce qui lui fut accordé.

Il mena aussi-tôt le bataillon des Gardes Suisses, & les fit marcher à la hauteur de celui des Gardes Françoises; tous ensemble allerent aux Ennemis, qui étonnés de la fiere contenance avec laquelle ces deux brigades venoient à eux, sans tirer un seul coup, ne firent de resistance qu'autant qu'il en falloit pour être joints, & en même tems tués à coups d'épées & de piques.

Le Marechal de *Luxembourg* avoit prié M. le Duc de *Chartres* de se tenir à la reserve qui étoit derriere *Enghien*, en l'assurant qu'il trouveroit un tems pour le faire agir, & satisfaire l'envie qu'il avoit de donner des marques de son courage.

Ce Prince lui envoya dire qu'il seroit bien aise de voir le commencement du combat, le Marechal de *Luxembourg* lui ayant fait reponse qu'il

1692. le suplioit de rester à son poste, il lui envoya encore le Marquis d'*Arey* son Gouverneur, qui lui dit qu'il étoit si touché de rester à la reserve, & qu'il avoit tant d'envie de voir quelque chose, qu'il le prioit de lui permettre de venir. Le Marechal de *Luxembourg* ne put resister à ses empressemens, mais ce Prince ayant reçû un coup de mousquet à l'épaule, ce General l'obligea de retourner à sa brigade.

Après que les Gardes Françoises & Suisses eurent battu les Ennemis, repris le canon que nous avions perdu & pris quatre de leurs pieces, le Prince de *Conti* courut à son poste, qui étoit sur la droite, il avoit eû un cheval tué sous lui au commencement de l'affaire, & un autre à la tête du Regiment de *Porlier*, ce qui fit dire à ce Prince, *les Ennemis en veulent à mon écurie*.

Il trouva en arrivant que le Chevalier de *Gassion*, qui avoit remarqué que quelque cavalerie des Ennemis, s'étoit approchée de nôtre droite par leur gauche, y étoit allé avec le Chevalier d'*Angoulesme*, & le Regiment Dauphin dragons, & qu'il avoit chassé un bataillon posté devant lui, derriere des hayes.

Le Duc de *Bervvik* ayant joint dans ce tems-là le Prince de *Conti*, lui fit observer que les Ennemis faisoient marcher des Troupes pour chasser les dragons Dauphin, ce Prince le remercia & le pria de vouloir bien venir avec lui y mettre ordre; ils furent ensemble avec le Regiment de Provence, qui animé par leur presence, chassa les Ennemis au-delà des haies avec une grande vigueur. 1692.

Pendant que les choses se passoient ainsi à la droite, le Regiment de Champagne & celui de Nice eurent affaire aux Gardes Angloises qu'ils battirent. M. de *Montal* s'étant engagé à poursuivre les Ennemis, qui se retiroient devant lui, les pressa vivement & gagna bien du terrain sur eux.

L'affaire n'étoit pas encore finie à la brigade du Roi, non plus qu'à celle du Dauphin. Les Ennemis étoient battus & chassés depuis le ruisseau de *Steenkerke* jusques à la droite du bois; mais à la sortie de ce bois, où étoit un païs serré & coupé d'une infinité de hayes, ces deux brigades ne chassoient point les bataillons ennemis, sans cesse soutenus par des Bataillons frais qui se succedoient les uns aux autres. C'est

1692. ce qui fit qu'il y avoit encore un combat fort chaud en cet endroit, pendant que nos autres Troupes étoient paisibles dans les postes dont elles s'étoient saisies.

Le feu y étoit fort grand; M. de *Boufflers* y alla donner des ordres fort à propos, & trouva M. de *Montal* qui faisoit la même chose sur la droite. Durant qu'il y combattoit, les Ennemis posterent des bataillons aux hayes qui étoient sur leur droite, & s'étendirent considerablement vers le bois de *Triou*.

Ils prenoient même quelques avantages sur le bataillon de nôtre gauche, qui étoit envelopé par la tête & par le flanc, lors que M. de *Busca* prit un escadron des Gardes du Roi de *Longes*, commandé par M. de *Baliviere*, & poussa sur le bataillon qui avançoit, ce qui le fit reculer bien vîte.

Les Ennemis ne songerent plus alors qu'à la retraite. Il étoit 7. heures du soir.

Le Prince d'*Orange* prenoit soin de les faire defiler, les bataillons les plus avancés se retirerent vers ceux qui étoient derriere, & se trouverent insensiblement dans le chemin qu'ils avoient pris le matin entre *Rebé* & *Ste. Regnelde*, pour nous venir attaquer.

Le Marechal de *Luxembourg* les suivit une bonne demi lieüe, sans trouver de jointure pour les charger; leur cavalerie disparut si vîte, que lors que M. de *Luxembourg* arriva, il ne vit plus d'escadrons. 1692.

Pour l'infanterie qui étoit dans un païs fourré & plus favorable, elle se retira en bon ordre, & la nuit étant venuë, M. de *Luxembourg* crut qu'il valoit mieux faire rentrer l'Armée dans son Camp, que de s'attacher à une poursuite inutile.

Telle fut la bataille de *Steenkerke*, dont les deux partis ne tirerent d'autre avantage que celui d'avoir fait épreuve de leurs forces, aux dépens d'un grand nombre de braves gens.

Le Prince d'*Orange* qui avoit cherché pendant toute la Campagne une affaire de postes, afin qu'il n'y eût que l'infanterie qui pût combattre, y dut aprendre ce que sçavoit faire celle de France, comme il avoit apris à *Lense*, combien étoit redoutable nôtre cavalerie.

On n'avoit point encore vû un choc d'infanterie ni si long, ni si vif, puisque le combat commença à s'échauffer à midi, & dura jusqu'à sept heures

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

hayes en hayes par les mêmes che- 1692.
ins, avec tant de precipitation & de
sordre, qu'elles ne pûrent jamais se
lier qu'après avoir gagné leurs corps
Armée.

M. le Duc de *Chartres*, M. *le Duc*,
le Prince de *Conti*, & M. de *Vendo-
me*, donnerent dans cette occasion
s preuves d'une grande valeur, on
ur dut en partie le gain de cette ba-
ille; car l'exemple de ces quatre
inces, donna une si grande émula-
n à nos Troupes, que tous, jusques
moindre soldat, firent à l'envi les
s des autres, des actions memorables
plus grand courage.

Le Duc de *Bervvik* fut un de ceux
i s'y distingua le plus, par son in-
pidité & par une capacité digne du
us habile General; le Marechal de
uxembourg, écrivant au Roi le dé-
l de cette bataille, se crut obligé
n rendre compte à Sa Majesté, il y
rle avec éloge des services que le
uc de *Bervvik* rendit dans cette af-
ire.

Après cette action, le Prince d'*Orange*
se retira dans son Camp de *Hall*,
le Marechal de *Luxembourg* dans le
n; ce dernier alla le lendemain sur

[illegible]

[illegible] DE

[illegible] au

[illegible] an

[illegible]

[illegible]

& de finir une guerre [illegible], qui [illegible] ne s'étoit point [illegible]; Sa Majesté comprit qu'il ne les [illegible] à l'accepter, que par la force de ses armes; il songea donc, dès le mois de Septembre de cette année, à faire une augmentation dans ses Troupes. Il créa douze nouveaux Regimens d'Infanterie, sans compter celui de [illegible], & un de Hussarts: les Gouverneurs des Places eurent ordre de lever des Compagnies franches, composées de gens du païs, pour en [illegible] les routes.

Sa Majesté ordonna encore de lever plusieurs Regimens de milice en Alsace, & trois Compagnies de Fusiliers, de cent hommes chacune, sous le nom de Fusiliers de Flandres, & fit aussi negocier en Suisse la levée de quelques nouveaux Regimens.

Le Roi pensa aussi à reparer la perte qu'il avoit faite sur mer, & fit en même tems travailler dans tous les ports du Royaume, à construire de nouveaux vaisseaux, & à radouber les autres.

Il nomma M. de *Bonrepos*, pour aller en Danemark, à la place de M. de *Martangis*, qui ne pouvoit s'ac-

1692. commoder à l'air du Païs, afin de negocier en cette Cour la permission d'achetter quelques vaisseaux, ou d'en faire construire, & sur la fin de l'année, Sa Majesté fit une grande promotion d'Officiers de la marine.

1693. Le Duc de *Bervvik*, de retour à *St. Germain*, témoigna au Roi d'Angleterre qu'il souhaiteroit fort s'attacher au Service de France, par quelque grade qui lui donnât le moyen de pouvoir s'y soutenir.

Ce Prince fut ravi que le Duc le prevint sur une chose qu'il desiroit depuis qu'il se voyoit hors d'état de pouvoir rien faire pour lui.

Il fit dire au Roi de France que le Duc de *Bervvik* avoit toûjours servi en Angleterre, en qualité de Lieutenant General, qu'il s'étoit toûjours distingué par son merite, & qu'il souhaiteroit faire present à S. M. T. C. d'un si digne Sujet, s'il vouloit bien accorder à ce Duc la grace de l'employer dans ses Armées.

Loüis XIV. lui fit réponse, qu'après les témoignages que le Marechal de *Luxembourg* avoit rendus au courage & au merite du Duc de *Bervvik*, il auroit prevenu S. M. B. en le lui de-

mandant, s'il avoit cru qu'elle l'eût pour agréable, qu'il acceptoit avec plaisir un si digne Sujet, qu'il le seroit à l'avenir de tous les deux, puisque son service ne seroit jamais contraire au zéle & à la fidelité que ce Duc devoit à son legitime Souverain: que dans la promotion des Officiers Generaux qu'il alloit faire, il lui donneroit le rang qui étoit dû à son merite. 1695.

Cette réponse fit grand plaisir au Duc de *Bervvik*; il pouvoit se flatter après cela de servir la Campagne prochaine, & d'avoir un grade dans le Service de France; mais sa joye étoit troublée par l'incertitude, où on le laissoit sur la dignité qu'on lui donneroit.

Il étoit Lieutenant General des Armées du Roi d'Angleterre, & il souhaitoit d'avoir le même rang dans celles de France. Il n'osoit pourtant s'en flatter, en voyant que les Princes du sang n'avoient, à leur premiere Campagne, que le rang de Marechal de Camp, & que M. le Duc du *Maine*, fils naturel de *Loüis* XIV. n'en n'avoit pas eû un autre.

Il fut tout l'hiver dans cette incer-

1693. titude; il ne laissa pourtant pas de se préparer à faire la Campagne, & de tenir son équipage prêt à partir, dès qu'il sçauroit sa desti nation.

Cependant on ne parloit à la Cour que de la promotion des Officiers Generaux, qui devoit bien-tôt paroître, & tous ceux qui croyoient mériter d'y être compris, se donnoient de grands mouvemens pour n'y être pas oubliés.

Il n'y avoit que le Duc de *Bervvik* qui attendît tranquillement à *S. Germain*, à quoi Sa Majesté le destineroit, lorsqu'on vit paroître une promotion de Marechaux de France le 7. Mars, sans qu'il fût mention des autres Officiers Generaux.

Les sept Marechaux de France furent le Duc de *Villeroy*, le Marquis de *Joyeuse*, le Comte de *Tourville*, le Duc de *Noailles*, le Marquis de *Boufflers*, le Comte de *Choiseuil* & M. de *Catinat*.

On désespera dès lors de voir de cette année d'autre promotion; le Duc de *Bervvik* fut le seul qui ne perdit point esperance, par la confiance qu'il avoit dans les promesses du Roi; enfin on ne s'y attendoit plus, lorsqu'on la vit paroître au commencement du mois d'Avril.

Elle fut de vingt-huit Lieutenans Generaux, du nombre desquels fut le Duc de *Bervvik*; de vingt-six Marechaux de Camp, de vingt-six Brigadiers de Cavalerie, & de trente-sept d'Infanterie. 1693.

Le Roi rendant publique cette promotion, envoya à *St. Germain* au Roi d'Angleterre, le Brevet de Lieutenant General pour le Duc de *Bervvik*, & Sa Majesté Britannique le lui remit.

Le Duc alla aussi-tôt à *Versailles* pour remercier le Roi. Il apprit, en y arrivant, que Sa Majesté avoit nommé ceux qui devoient commander ses Armées la Campagne prochaine, & les Officiers qui devoient y servir, & qu'il étoit destiné à servir dans l'Armée de Flandres. Que M. le Marechal de *Luxembourg* avoit été choisi pour commander l'Armée de Flandres, & sous lui les Marechaux de *Villeroy* & de *Joyeuse*; que le Marechal de *Boufflers* devoit commander l'Armée de la Meuse; le Marechal de *Lorges*, celle du Rhin; le Marechal de *Catinat*, celle du Piemont; & le Marechal de *Noailles*, celle de Catalogne. On parloit aussi du voyage du Roi pour l'Armée de Flandres.

1693. Le Duc de *Bervvik* fut presenté au Roi par le Marechal de *Luxembourg*, qui dit à Sa Majesté: *Sire, Milord Duc de Bervvik vient marquer à Vôtre Majesté, combien il est sensible à la grace qu'elle vient de lui faire, & j'ose l'assurer, après ce que je lui ai vû faire au combat de Leuse, & à la bataille de Steenkerke, que Vôtre Majesté fait une bonne acquisition; car il est déja digne & capable de commander une Armée.* Le Roi en adressant la parole au Duc de *Bervvik*, lui dit: *Milord, je suis bien aise, en suivant les intentions du Roi d'Angleterre, d'attacher à mon service un homme de vôtre merite.*

Quelques jours après, c'est-à-dire, le 10 May, le Roi établit un nouvel Ordre de Chevalerie, sous le nom de l'Ordre militaire de S. Loüis, pour récompenser les Officiers de ses Troupes, qui se distingueroient.

Sa Majesté s'en déclara Chef souverain, Grand-Maître, & Fondateur; il en unit & incorpora la Grand-Maîtrise à la Couronne, sans qu'elle pût jamais en être separée pour quelque raison que ce fût.

Le Duc de *Bervvik* ne retourna pas pour long-tems à *S. Germain*. Il se hâta

d'en partir, afin d'être des premiers à l'Armée. Il disoit qu'un Officier ne sauroit témoigner trop d'empressement à se rendre à son devoir, & qu'il devoit toûjours se trouver à l'Armée avant l'arrivée du General. On verra dans les suites de ses Memoires, que lorsqu'il commandoit en chef, il ne pardonnoit à aucun Officier cette negligence ; & que sans égard & sans distinction, il châtioit tous ceux qui n'étoient point à l'Armée avant lui. 1695.

Si cette grande exactitude a été blamée de certaines gens, elle a été admirée de bien d'autres, à qui une discipline si severe à procuré de grands avantages, & beaucoup de gloire.

Le Duc de *Bervvik* arriva à l'Armée du Marechal de *Luxembourg*, le 14. de May ; elle s'assembloit alors à *Estines*, & à *Givry*, entre *Binche* & *Mons*.

Celle du Marechal de *Boufflers* étoit campée à *Ausbourg sur Haine*, à une lieüe de *Mons*.

Le Roi partit de *Versailles* le 15. May, pour aller se mettre à la tête de ses Troupes, & il avoit resolu de commander en personne l'Armée du Marechal de *Boufflers* ; il n'arriva pourtant que le 2. Juin, ayant été obligé de rester

1693. au *Quesnoy*, où il fut malade quelques jours, & saigné deux fois; *Monseigneur le Dauphin*, *Monsieur*, M. le Duc de *Chartres*, tous les Princes & beaucoup de Dames de la Cour l'accompagnoient.

Arrivé à *Ausbourg*, Sa Majesté fit le lendemain la revûë de son Armée, celle du Marechal de *Luxembourg* décampa le même jour pour s'avancer du côté de *Nivelle*, la Cavalerie de la seconde ligne passa à *Ausbourg*, où étoit l'Armée du Roi qui la vit défiler.

Le 5. le Roi alla camper à *Hairlemont-Capelle*, près du ruisseau de *Picton*, & le Marechal de *Luxembourg* à *selvvy*, à une lieuë de *Nivelle*.

Le 6. le Roi marcha à *Thimeon*, & le 7. à *Gemblours*, où Sa Majesté prit son quartier.

Le Roi resta quelques jours à *Gemblours*. L'on attendoit de quel côté ses desseins tourneroient, & l'on fut bien surpris, lorsque Sa Majesté déclara qu'elle retournoit à *Versailles*. Il fit un détachement de 27. bataillons & de 46. Escadrons, qui allerent avec *Monseigneur le Dauphin* en Allemagne.

Un si prompt changement fit tenir

bien des diſcours, chacun voulut en pénetrer la raiſon, mais c'eſt en vain qu'on cherche à pénetrer les deſſeins & les projets des Souverains, on ne les apprend que par l'évenement, ou beaucoup de tems après : l'on ſçut dans la ſuite que l'intention du Roi avoit été de prendre *Liege*; mais que le ſéjour que Sa Majeſté avoit été obligée de faire au *Queſnoy*, à cauſe de ſon indiſpoſition, avoit donné aux Ennemis le tems de mettre cette Place à couvert. 1693.

Le Roi voyant l'affaire manquée, & ayant reçû un courrier du Marechal de *Lorges*, qui lui apprenoit la priſe d'*Heidelberg*, reſolut d'envoyer *Monſeigneur* en Allemagne, pour y pouſſer ſes conquêtes.

Après ſon départ & celui de *Monſeigneur*, le Marechal de *Luxembourg*, à qui Sa Majeſté avoit laiſſé le commandement des Troupes qui reſtoient en Flandres, raſſembla celles qui étoient dans les deux Armées, c'eſt-à-dire, 99. bataillons, & 22. eſcadrons. Il alla camper à *Torine les Ardens*, d'où il partit pour marcher entre *Tillemont* & *Judoine*, à une lieüe de l'Armée des Alliés, qui étoit encore à l'Abbaye du

1693. *Parc*, de maniere que les Gardes avancées se pouvoient voir.

Ce General méditoit des entreprises importantes, mais il étoit hors d'état de pouvoir les executer, son Camp souffroit une grande disette de vivres, & ce ne fut qu'après qu'il eut reçû le secours d'un gros convoi, qu'il se trouva en état d'attaquer.

Ce convoi qu'il attendoit, consistoit en 700. charriots chargés de bled, & 2. charrettes chargées d'argent; depuis plusieurs jours il étoit arrivé à *Mons*, & il y restoit, parceque l'on craignoit que les Ennemis, instruits du pressant besoin que nous en avions, & de l'impatience avec laquelle il étoit attendu, ne fissent tous leurs efforts pour l'enlever. La Garnison qu'ils avoient dans *Charleroy*, leur en facilitoit les moyens.

Le Prince d'*Orange* voyant que le Marechal de *Luxembourg* n'osoit hazarder ce convoi, lui tendit un piege. Il affoiblit la Garnison de *Charleroy* pour qu'il osât en entreprendre le transport.

Le Marechal de *Luxembourg*, qui ne pensa point à cette ruse de guerre, donna dans le piege; dès qu'il

apprît que la Garnison de *Charleroy* 1693.
étoit affoiblie, il manda au Comte de *Vertillac*, Marechal de Camp & Gouverneur de *Mons*, de saisir ce moment, & que s'agissant du salut de l'Armée, il ne croyoit le convoi en sûreté qu'entre ses mains.

Son ordre portoit de le remettre au Comte de *Guiscard*, Lieutenant General & Gouverneur de *Namur*, qui devoit le recevoir à *Beaumont*, & de rester auprès de lui avec toutes ses Troupes, si le Comte de *Guiscard* le jugeoit à propos.

Le Comte de *Vertillac* partit de *Mons* la nuit du 2. Juillet, avec six cens hommes de cavalerie, & arriva heureusement à *Beaumont*, où il trouva le Comte de *Guiscard*, à qui il remit le convoi.

Le lendemain, le Comte de *Vertillac* avec sa troupe, reprit le chemin de *Mons*; mais peu de tems après son départ, le Comte de *Guiscard* l'envoya prier de revenir sur ses pas, à son secours, parcequ'il avoit appris que les Ennemis avoient dessein de l'attaquer pour lui enlever le convoi. Le Comte de *Vertillac* y vola, & quoique leurs Troupes join-

1693. tes ensemble, fussent inferieures de beaucoup à celles des Ennemis, le Comte de *Vertillac* jugea à propos de les attaquer, & de les amuser par des escarmouches, afin de donner le tems au convoi de défiler, & se rendre à *Namur*; mais les attaques devinrent vives & sérieuses, & il n'y eut jamais de combat plus sanglant & plus opiniâtre.

Nous sauvâmes le convoi, mais il nous coûta cher. Nous y perdîmes le Comte de *Vertillac*, Officier d'un rare mérite, & qui voloit à grands pas sur les traces des plus grands hommes.

Le convoi arrivé à *Namur*, le Marechal de *Luxembourg* décampa de *Judoine* & marcha à *S. Tron*, où ayant été averti le 6. de Juillet par le Chevalier de *Nesle*, qu'il avoit envoyé en parti, que le Comte de *Tilly*, frere du Comte de *Tserclas*, campoit sous *Tongres* avec un gros corps de Troupes. Il prit la resolution d'enlever ce Camp; pour mieux cacher son dessein, il fit aller le lendemain septiéme de Juillet, la gauche de son Armée au fourrage, & commanda ce même jour, sur le midi, huit escadrons des Gardes du Roi, deux de Gendarmes, deux

de Chevaux-Legers, & celui des Grenadiers à cheval, & de la Cavalerie legere de l'aîle droite, avec ordre de partir ſans bruit, entre ſix & ſept heures du ſoir, pour le venir joindre au village d'*Houtem*, où il les attendoit avec d'autres Troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, qui toutes compoſoient un corps de dix mille hommes. 1693.

Ces Troupes commandées par le Duc de *Bervvik*, arriverent ſur les huit heures du ſoir, à une lieüe & demie du Camp de *Heyleſen*, où le Marechal de *Luxembourg* étoit demeuré après le fourrage fait. L'Infanterie avoit marché devant, parce qu'on ne ſavoit pas que le Comte de *Tilly* n'en eût point: on lui avoit donné ordre de garder un paſſage ſur le *Jar*, à une lieüe & demie de *Tongres*.

Le Marechal de *Luxembourg* marcha une heure avant la nuit, à la tête de la cavalerie, ſur deux colonnes; le Marechal de *Villeroy* en conduiſoit une; l'on continua de marcher toute la nuit à grands pas, & à trois heures du matin on arriva à trois quarts de lieüe de l'endroit où l'on s'étoit propoſé d'aller.

Comme il avoit commencé a
défiler ſes bagages , il n'eut pa
de tems pour nous éviter ; M. d
xembourg ordonna à pluſieurs eſca
de ſe débander pour le joindre ,
dant que le reſte des Troupes le ſ
au grand trot.

Ceux qui étoient à la tête de
l'approcherent , après avoir paſſé
ques ravins ; mais dans le m
qu'on crut le pouvoir charger ,
trouva entre lui & nous , un aut
vin impraticable pour la cavaler
ſe gliſſa ſeulement une centaine d
valiers & autres , qui étant à mi-
eſcarmoucherent avec les Ennemi
tez ſur la hauteur , au nombre
à ſept eſcadrons fort preſſés , &
ayant eû ordre exprès , de ne
s'engager dans un combat , ne ſe
tirent qu'en fuyant , pendant q
gros de leurs Troupes défiloit p
village pour paſſer le *Jar* , & ſ
tirer.

Dans cet intervale, le Duc de *Bervvik* cherchoit un lieu sur la droite pour les aller prendre en flanc;mais lorsqu'il fut arrivé sur la hauteur,il ne trouva qu'un petit nombre d'Ennemis. On les poussa plus de deux lieües jusqu'aux environs de *Mastricht*, où le Comte de *Tilly* fut obligé de se retirer, le passage de *Liege* lui étant fermé. 1693.

Nos Troupes revinrent sur les six heures du soir de cette course, qui fut de dix-huit ou vingt lieües; les cavaliers & les soldats ramenerent au Camp plus de mille vaches, & deux mille moutons.

Peu de tems après cette action, le Marechal de *Luxembourg* resolut de faire le siege de *Huy*, ce qui fit qu'il décampa avec toute son Armée pour s'approcher de cette Place.

Le Prince d'*Orange* fut averti de ce dessein, le suivit, quitta son Camp du *Parck*, où il étoit toûjours resté, & après avoir envoyé ses gros bagages à *Diest*,il alla camper à *Tillemont* d'où il avança à *Vangen*, & y séjourna, après avoir donné ordre à son Armée de se tenir prête à marcher.

Cependant le Marechal de *Luxembourg* fit investir *Huy* par le Marechal

1693. de *Villeroy*, la Place ne tint pas long-tems, elle se rendit cinq jours après.

Le Prince d'*Orange*, qui étoit entre *S. Tron* & *Tongres*, ayant appris la prise de *Huy*, envoya aussi-tôt dix bataillons à *Liege*, & le lendemain il alla camper à *Nurherpen*, où il demeura pour être à portée de s'informer des mouvemens de M. de *Luxembourg*; & ayant appris que les lignes que nous avions faites en Flandres, pour nous garantir des contributions, n'étoient gardées que par un petit nombre de Troupes, il détacha le 11. de Juillet le Prince de *Wirtemberg* & lui fit attaquer nos lignes par trois endroits.

Le Marquis de *la Vallette* qui y commandoit, fut obligé de les abandonner, faute de Troupes, le Prince de *Wirtemberg* les fit raser; cette expedition facilita à ce Prince le moyen d'envoyer un detachement du côté de *Doüay*, pour y mettre le païs d'Artois à contribution, de prendre quelques postes & châteaux, & de se rendre maître d'une grande étenduë de terrain dans le plat Païs.

Le Prince d'*Orange* sejourna jusqu'au 18. de Juillet à *Nurherpen*, dans

le dessein de se rendre le jour suivant 1693.
au Camp du *Parck* ; mais le Marechal de *Luxembourg* voyant que le detachement que ce Prince avoit fait pour la Flandre, & celui qu'il avoit envoyé à *Liege*, avoient affoibli son Armée, voulut avoir sa revanche de l'expedition des lignes, & prit la resolution de l'attaquer avant qu'il eût pris son ancien poste.

Ce General marcha pour cet effet à *Lesqui*, afin de l'engager davantage, en l'obligeant de s'approcher de *Liege* ; il feignit de vouloir l'assieger pour le mieux tromper, & il envoya un gros detachement, composé de la Maison du Roi, des carrabiniers, des dragons & des grenadiers, comme pour examine les environs de la Place.

Le Marechal de *Luxembourg* qui s'étoit mis lui-même à la tête de ce detachement, accompagné du Duc de *Bervvik*, reconnut que les Troupes que commandoit M. de *Tserclas*, étoient retranchées dans les lignes près de la Ville.

Si-tôt qu'il fut de retour, il commanda à l'ordre quatre mille fascines qui furent faites le jour suivant, & afin de mieux cacher encore son des-

1693. ſein, il fit marcher le 28. Juillet le Marechal de *Joyeuſe*, avec un gros detachement & dix pieces de canon, ſous pretexte d'aller ſecourir le Marquis de *la Vallette*, contre le Prince de *Wirtemberg*, ce detachement partit à la pointe du jour, pour entrer dans les plaines qui ſont à la tête du *Jar*.

Ces ordres, joints à differentes marches, ſurprirent tout le monde. On ne ſavoit à quoi elles devoient aboutir, il n'y eut que le Duc de *Bervvik* qui penetra les deſſeins de ce General.

Le Marechal de *Luxembourg* qui ſçavoit par pluſieurs avis que le Prince d'*Orange* étoit campé en deçà de la *Ghette*, marcha fort diligemment avec ſon Armée ſur ſept colonnes.

Il fit une ſi grande diligence, qu'étant parti à la pointe du jour de *Hellie*, éloignée de ſept lieües du Camp des Ennemis, l'avant garde arriva à quatre heures après midi, à la vûë de l'Armée des Alliés.

Ce General avoit pris d'abord la tête de l'aîle gauche, qui dans cette marche faiſoit la colonne droite : lorſqu'il fut arrivé au moulin de *Varem*, il apprit par *Tarcy*, le Chevalier de *Neſle* & *Dufour*, qu'il avoit envoyés par differents

ferents endroits, que les Ennemis étoient 1693.
encore dans leurs Camp.

Il fit faire alte pour donner le tems au reste de son Armée de passer le *Jar*. Le Marechal de *Joyeuse* qui avoit été detaché, comme on vient de dire, le vint rejoindre avec ses Troupes, le Marechal de *Luxembourg* lui donna le soin de ce passage, & se posta à la tête de l'aîle droite que conduisoit le Marechal de *Villeroy*, deja arrivé entre *Lens*, les *Beguinez* & *Avernas*.

Pendant que l'infanterie conduite par M. le Prince de *Conti*, le Duc de *Bervvik* & de *Rubantel*, passoit sur plusieurs ponts, M. de *Luxembourg* s'avança à la tête de la Maison du Roi, suivi du reste de la colonne, & se hâta d'arriver à la vüë des Ennemis, à dessein, ou de les contenir dans leur Camp, ou de charger leur arriere-garde, s'ils prenoient le parti de repasser la riviere.

Il envoya ordre au Prince de *Conti*, & au Duc de *Bervvik*, de faire avancer les colonnes d'infanterie, ce qu'on ne put faire qu'avec beaucoup de peine, à cause de la longueur de la marche. Ce fut alors que l'on reconnut le but des mouvemens qu'avoit fait le

La tête de l'Armée où le Ma
de *Luxembourg* étoit en personn
riva à quatre heures après midi
vûë du Camp des Ennemis ,
demi lieüe de distance. Il fit d
occuper les villages de *Landen* ,
Gertrude , & de *Hautev:nde* , po
maître du terrain qui étoit
lui.

Il donna les ordres necessaire
mettre ses Troupes en bataille ,
sure qu'elles arrivoient dans la
à la portée du canon des Ennem

Dès que la tête parut , les Ge
des Alliés , persuadés que M. d
xembourg en vouloit à *Liege* , n
rent croire que toute l'Armée d
fût là pour venir à eux ; ils s'im
rent que ce n'étoit qu'un detach
que ce General avoit envoyé po
cher sa marche.

Le Prince d'*Orange* & l'Electe
Baviere , étant montés à cheval
s'en éclaircir , & ayant bien-tôt

nus la verité, firent mettre promptement leurs Troupes en bataille, à la tête de leur Camp. L'on tint un conseil de guerre, où malgré le plus grand nombre d'avis, qui étoit de repasser la *Ghette*, il fut resolu qu'on nous attendroit. 1693.

Si on avoit été en état d'attaquer les Ennemis ce jour même, on en auroit eû bon marché; mais on ne le put faire, toutes nos Troupes n'étant pas arrivées.

Le 29. dès que le jour parut, on decouvrit les Ennemis rangés en bataille, contre l'attente de bien des gens qui pensoient qu'ils se seroient retirés; ils avoient profité de la nuit pour faire faire quantité de ponts sur la *Jausse*, assès près de *Levven*, où ils firent passer tous leurs bagages.

Ils posterent en même tems un gros corps d'infanterie dans les hayes, au de-là des ponts, pour faciliter leur retraite en cas de besoin, l'aîle droite de leur Armée s'étendoit depuis le village de *Lixem* & le château de *Wau* sur la *Ghette*, jusqu'au village de *Nervvinde*; elle étoit couverte d'un ruisseau, de quantité de hayes & de chemins creux.

1693. Ils firent pendant la nuit un retr chement, derriere lequel se posta partie de leur infanterie. L'aîle gau commençoit depuis le bourg de *L mal*, couverte du ruisseau de *Lan* jusqu'à *Néerlanden*, d'où elle foi un arc qui s'étendoit derriere l fanterie du retranchement, afin la soutenir.

Le Marechal de *Luxembourg* alla connoître, à la pointe du jour, l' droite & l'aîle gauche de l'Armée nemie, & voyant qu'il étoit necess de se rendre maître de l'un de ces d villages, pour pouvoir la forcer, i avancer vers *Nervvinde* six brigade premiere ligne, & deux en second gne pour soutenir la premiere, sou ordres du Duc de *Bervvik* & de de *Rubantel*; il fit marcher en m tems vers *Néerlanden*, qui étoit droite, six brigades sous les ordres Prince de *Conti* & du Marquis de *qui*.

Pendant ce tems-là les Ennemis avoient 80. pieces de canon postées leurs retranchemens, commencere canonner les Troupes de France ; comme ils étoient sur une hauteur qu'ils voyoient toutes nos Troupes

une pente insensible, ils tirerent avec tant de succès, qu'ils mirent en très grand desordre nôtre cavalerie. 1693.

Le Marechal de *Luxembourg* fit avancer son artillerie, composée de 70. pieces de canon, à la tête de son Armée; & quoiqu'on ne pût tirer que sur les batteries des Ennemis, à cause de la hauteur, on le fit pourtant avec tant de justesse, que les Ennemis en reçûrent un grand dommage.

Toutes choses étant ainsi disposées, le Marechal de *Luxembourg* fit attaquer le village de *Nervvinde*, vers les neuf heures du matin, par le Duc de *Bervvik*; & ne voulant rien hazarder au village de *Neerlanden* qui étoit à la droite, & qui étoit impraticable, il se contenta d'y faire amuser les Ennemis.

Ceux-ci qui n'avoient que ces deux têtes à garder, tout le reste du terrain étant d'un très difficile accès, placerent leurs meilleures Troupes dans ces postes, & firent un feu si violent, que les nôtres eurent peine à le soutenir; & comme les villages étoient remplis de chemins creux, traversés de gros arbres abbatus avec des retranchemens qui en deffendoient l'entrée,

1693. il falut des efforts extraordinaires, & y venir à trois reprises, pour les y forcer.

Enfin la conduite & la valeur du Duc de *Brvvik* qui animoit les Troupes qu'il commandoit, par son exemple, fit que cette premiere attaque eut un succès heureux au village de *Nervvinde*; mais le Prince d'*Orange*, qui comprit de quelle consequence il étoit pour lui de reprendre ce poste, fit un detachement de Troupes fraîches, qui vinrent attaquer ce village avec une grande vigueur.

Le Duc de *Brrvvvik* voyant que les Ennemis venoient avec fureur pour reprendre ce village, se disposa à faire une vigoureuse deffense; & sur la fausse nouvelle qu'on lui donna que le Prince d'*Orange* étoit avec les Troupes qui venoient l'attaquer, il s'exposa avec une temerité inoüie.

Car comme il en vouloit personnellement à ce Prince, il voulut profiter de cette occasion, pour pouvoir l'attaquer en personne, & avoir affaire à lui. Ainsi dès que les Ennemis commencerent l'attaque, il se jetta dans la mêlée, & se faisant jour par-tout, il perça jusqu'à la troisiéme ligne, où

s'étant trouvé accablé par le nombre, 1693.
il fut contraint de se rendre prisonnier.

Aussitôt nos Troupes perdirent leur ardeur en perdant l'exemple de leur Commandant, & ne pouvant soutenir l'impetuosité des Ennemis, elles abandonnerent le village.

Le Duc de *Bervvik* prisonnier, fut conduit au Prince d'*Orange*, qui ayant appris que ses Troupes avoient repris le village de *Nervvinde*, & croyant la victoire assûrée pour lui, lui demanda, si le Marechal de *Luxembourg* ne se repentoit pas de l'être venu attaquer.

Ce Milord lui répondit avec beaucoup de fierté, en le traitant toûjours de *Monsieur*, que dans peu de tems il pourroit se repentir lui-même de l'avoir attendu.

En effet le Marechal de *Luxembourg* après la perte que nous avions faite du village de *Nervvinde*, songea à le reprendre. Il envoya pour cela la brigade de *Guiche* & quelques autres. Monsieur le Duc se mit à leur tête & attaqua ce village une seconde fois avec tant de valeur, qu'il en chassa les Ennemis, s'en rendit maître & y établit la brigade de *Guiche*.

1693. Le Prince d'*Orange* qui faisoit
capital d'avoir ce poste, le fit enc
attaquer avec un nouveau detachem
qui nous repoussa, non pas tout-à-
hors du village, mais jusqu'à des ha
assès éloignées des premiéres que
Ennemis occupoient.

On tira ensuite de la seconde li
une brigade pour soutenir celles
devoient faire les attaques, mais
violence du feu des Ennemis l'obli
de rester au bas de *Nerwinde*, qu'
conserva.

Toute la cavalerie & l'infanterie a
de front aux retranchemens des En
mis, cette fiere demarche commen
à les étonner, mais n'étant pas enc
forcés dans leurs villages de la dr
& de la gauche, & leurs retranchem
étant encore dans leur entier, ils
s'ébranlerent pas pour cela.

La Maison du Roi avec le reste
la cavalerie & de l'infanterie, s'éta
approchée d'eux, trouva des ravines
des parapets, que les chevaux ne po
voient passer, ce qui obligea les pr
mieres lignes de se tenir dans un pe
fond, pour se tirer seulement de
vûë des batteries Ennemies qui nous d
soloient.

Sur le midi, il n'y avoit encore rien 1693.
de decidé, & la plûpart des Officiers
Generaux voyant que tous les efforts
qu'on avoit faits aux deux villages,
n'avoient pû obliger les Ennemis de les
abandonner, furent d'avis qu'il falloit
quitter cette entreprise.

Le Prince de *Conti* le proposa même
au Marechal de *Luxembourg*, en lui
representant que l'Armée du Roi y
perdroit considerablement, si on per-
sistoit à vouloir forcer les Ennemis
dans un poste si avantageux.

Mais M. *le Duc* fut d'un avis con-
traire, & insista pour qu'on fît une
nouvelle attaque au village de *Ner-
vvinde*, avec des bataillons qui n'avoient
point encore soufferts, il pria même le
Marechal de *Luxembourg* de le char-
ger de cet attaque.

Ce General accepta avec plaisir cet-
te proposition, & dit à M. *le Duc* qu'il
reconnoissoit en lui le petit-fils du Grand
Condé, qu'il le prioit d'executer ce qu'il
venoit de lui proposer, & qu'il étoit
certain que les Troupes qui combat-
troient sous ses ordres, feroient les der-
niers efforts pour vaincre les obstacles
les plus difficiles, animés qu'elles se-
roient par la valeur & l'exemple d'un
si grand Prince.

1691. Cette attaque réüssit & donna le dernier branle à la Victoire qui se declara bien-tôt après pour nous : cette journée fut une des plus memorables, & des plus sanglantes qu'on eût jamais vûë, les Ennemis y perdirent douze mille hommes sur le champ de bataille, nôtre perte monta à six mille ; il y eut de part & d'autre quantité d'Officiers de marque tués ou blessés.

Pour ce qui est des prisonniers de distinction, ils ne nous firent que le Duc de *Bervvik*, le Comte de *Cossé* & M. de *Salis*, brigadier d'infanterie ; nous fîmes prisonniers de nôtre côté le Duc d'*Ormond*, Lieutenant-General & Capitaine des Gardes du Prince d'*Orange*, le General *Syrauvemore*, le Comte de *Broüay*, le Comte de *Montfort*, & M. *Vailestein*, Major General.

Après la bataille, chacun de son côté retira ses blessés ; l'on fit ensuite l'échange des prisonniers, & le Duc de *Bervvik* fut échangé avec le Duc d'*Ormond*.

Le Duc de *Bervvik* réjoignit le Marechal de *Luxembourg*, à *Nivelle*, le 20. Août, où il étoit campé avec son Armée, & où il demeura jusqu'au 29.

qu'il decampa pour aller à *Soignies*, d'où il marcha le 9. Septembre pour aller camper entre *Binch* & *Estines*. 1693.

Le Prince d'*Orange* étoit campé entre *Hall* & *Tubise*, ayant son quartier au château de *Lambec*, & l'Electeur de *Baviere* à *Hall*; il resta dans ce Camp jusqu'au 30. Août, qu'il alla camper à *S. Quintin Linnik*, où il s'arrêta pour agir selon les mouvemens de l'Armée de France.

Pendant toutes ces marches, le Marechal de *Luxembourg* avoit donné des ordres pour faire de grands preparatifs de munitions de guerre, & pour assembler un grand nombre de chariots.

Il donna quelque jalousie à *Liege*, afin de cacher son dessein & de tomber sur *Charleroy*, dont le siege avoit été resolu après la bataille de *Nervvinde*. On fit embarquer à *Namur* & à *Maubeuge*, l'artillerie & les pontons, sur la *Sambre*.

M. de *Megrigny*, avec plusieurs Ingenieurs, eut ordre de se rendre à *Mons*. On commanda les Pionniers necessaires pour travailler aux lignes de circonvalation.

Le Comte de *Guiscard*, Couverneur

1693. de *Namur*, en partit le 9, Septembre pour se rendre devant *Charleroy*, avec six bataillons de sa garnison, & un Regiment de dragons dont il se servit pour investir cette Place, du côté de *Coüillet*, pendant que M. de *Ximenes* le fit du côté de *Marchienne*, avec seize escadrons de cavalerie & un de dragons.

Le 10. Septembre, trente-deux bataillons & trente quatre escadrons detachés de l'Armée, à la tête desquels étoit le Marechal de *Villeroy*, arriverent devant la Place, pendant que le Marechal de *Luxembourg* campoit avec le reste des Troupes à la *Capelle-Hairlemont*.

La nuit du 15. au 16. M. de *Rubantel* & le Duc de *Roquelaure* firent l'ouverture de la tranchée. On se saisit d'un poste avancé, appellé *la Maison de la Garenne*; elle étoit retranchée avantageusement, on y fit cinquante prisonniers, & on y tua six-vingts soldats.

On s'empara d'une redoute qui étoit dans une flaque d'eau, au côté de la Place qui regarde *Mons*, du côté de *Fontaine-l'Evêque*; & l'on forma deux attaques.

Le 16. M. de *Rozen* & M. *VVagner* monterent la tranchée à la gauche, & le Marquis de *Crequi* à la droite, les assiegés firent une sortie qui fut repoussée. 1693.

La nuit du 17. au 18. M. le *Duc* releva la tranchée à la gauche, & le Duc d'*Elbeuf* à la droite, on continua les travaux avec succès & beaucoup de tranquilité.

Le 18. le Prince de *Conti* monta la tranchée à la gauche, & le Baron de *Bressey* à la droite; on poussa le travail de la grande attaque jusques auprès d'une redoute de maçonnerie, qui est au pied du glacis du corps de la Place, devant la porte de *Bruxelles*.

Le 19. Le Prince de *Conti* fut relevé par le Duc de *Bervvik*, & le Marquis de *Gassion* releva à la droite; ce Milord fit placer ce jour-là quarante pieces de canon en batterie, qui firent cesser celui des Ennemis.

Le 20. M. de *Ximenes* releva le Duc de *Bervvik*, & le Comte de *Marcin* à la droite.

Le Marechal de *Luxembourg*, qui avoit decampé le jour précedent pour observer les mouvemens du Prince d'*Orange*, alla coucher à *Mons*, il avoit

1693. envoyé ordre au Duc de *Bervvik* de le venir joindre dès que l'on l'auroit relevé la tranchée ; ce Milord le joignit à *Mons*, & ce General fit partir le lendemain dix-sept bataillons, sous ses ordres, pour aller de plus près reconnoître l'Armée des Ennemis, & lui apporter des nouvelles sûres de leurs mouvemens.

Le Marechal de *Luxembourg* revint de *Mons* le 24. & alla camper à *Vanderbeck*, en attendant le retour du Duc de *Bervvik*. Celui-ci poussa jusqu'aux Gardes avancées du Camp du Prince *Eugene*, qui étoit à *Ninone*, où il aprit par des déserteurs, que l'Electeur de *Baviere* marchoit du côté de Flandres, dans la pensée d'y attirer le Marechal de *Luxembourg*, ce qui lui auroit donné moyen, en faisant une contremarche, d'aller au secours de *Charleroy* ; mais n'ayant pû réüssir dans son projet, il avoit été obligé de repasser l'*Escaut*, & de rejoindre le Prince d'*Orange* le 22. à *Ninone*.

Le parti qu'avoit pris le Marechal de *Luxembourg*, étoit d'un habile General, il trompa l'attente des Ennemis, il se contenta de faire observer leur, Armée, & de se mettre en colonnes

pour être en état de suivre l'Electeur de *Baviere*, ou le Prince d'*Orange*, quelque parti qu'ils voulussent prendre. 1693.

C'est ce qui fit apprehender au Prince d'*Orange* que le Marechal de *Luxembourg* n'allât à lui pour le combattre, s'il hazardoit de passer l'*Escaut* pour joindre M. de *Baviere*.

Cet Electeur fut obligé à son tour de repasser la riviere, pour être à portée de donner la main au Prince d'*Orange*, en cas que le Marechal de *Luxembourg* l'attaquât ; ainsi toutes leurs mesures furent rompuës, sans qu'on fit aucune démarche dont ils pussent profiter.

Le Duc de *Bervvik*, au retour de sa course, étant resté quelques jours dans l'Armée du Marechal de *Luxembourg*, & s'ennuïant de ne rien faire, pria ce General de trouver bon qu'il retournât devant Charleroy, ce qui lui fut accordé. Il y monta la tranchée, le 8. Octobre, à la gauche, & le même jour le Marquis de *Vateville*, à la droite, on se logea sur le haut du chemin couvert de tout le front attaqué.

1693. Le 10. le Marechal de *Villeroy* fit sommer le Gouverneur de se rendre, & sur le refus qu'il en fit, on se disposa à donner l'assaut, quand les mines auroient fait leur effet; mais les assiegés voyant ces préparatifs, & n'ayant pas de secours à attendre, battirent la chamade le 11. à huit heures du matin, après avoir défendu cette Place vingt-sept jours de tranchée ouverte.

Les ôtages furent donnés de part & d'autre, & la capitulation fut signée; on accorda à la garnison tous les honneurs que meritoient des Troupes qui avoient bien fait leur devoir.

Le lendemain de la reddition de cette Place, le Marechal de *Luxembourg*, qui n'étoit resté avec son Armée dans son poste, que pour couvrir ce siege, en décampa pour faire cantonner les Troupes.

Le 16. l'Armée des Ennemis quitta aussi *Ninove*, & le Prince d'*Orange* commença à détacher plusieurs bataillons & escadrons, pour les envoyer en garnison dans plusieurs Places; les deux Armées se séparerent entierement quelques jours après, & entrerent en quartier d'hyver.

Le Duc de *B*[illegible] ala [illegible] dinaire, paſſer l'[illegible] à S. [illegible] auprès du Roi d'A[illegible] [illegible] quelquefois à *V*[illegible] [illegible] au Roi, & ſe [illegible] ces du Miniſtre [illegible]

On ne parloit, au [illegible] de cette année, que [illegible] guerre pour la Campagne [illegible] le Roi déclara les [illegible] vril, qu'il partiroit [illegible] May, pour [illegible] Armées, ſans dire [illegible] & l'on travailla à ſes équipages.

Monſieur devoit [illegible] en Bretagne, comme il avoit fait l'année précedente, avec le Marechal d'*Humieres* ſous ſes ordres, mais quelques jours après, le Roi [illegible] n'iroit point en Campagne, [illegible] en Bretagne, & que *Monſeigneur* commanderoit l'Armée de [illegible] ſous lui le Marechal de *Luxembourg* & le Marechal de *Villeroy*. Le Roi nomma en même tems tous les Officiers Generaux qui devoient ſervir dans cette Armée, le Duc de *B*[illegible] fut deſtiné pour faire la Campagne [illegible] ce Prince.

Le Marechal de *B*[illegible] [illegible]

[illegible] particu[illegible] vingt [illegible] cas d[illegible] celle [illegible]

[illegible]

[illegible] C[illegible] plus fort [illegible] guerre.

[illegible]

[illegible] par[illegible] V[illegible] toutes les [illegible] environ[illegible] que les fo[illegible] ges [illegible], pendant [illegible] celles qui devoient être sous le M[illegible] chal de [illegible], faisoient la [illegible] chose entre *Namur* & *Charleroy*.

Cependant les Ennemis s'assembloient 1694.
Betlhem près de *Louvain*, afin d'ètre
portée de secourir *Bruxelles* ou *Ma-
nes*, de couvrir *Louvain*, & de veil-
r à la conservation de *Liege*, pour
ai ils craignoient le plus; ils assem-
lerent aussi un petit corps d'Armée à
ongres, sous les ordres du General
erteau, pour couvrir *Mastricht*, ou
our jetter des Troupes dans *Liege*.
1. d'*Atlhone* joignit ce corps quelque
:ms après qu'il fut assemblé, & en prit
: commandement; le Prince d'*Oran-
e* arriva le 11. de Juin à la tête de la
grande Armée des Alliés, & prit son
juartier à *Betlhem*.

Le Marechal de *Luxembourg* ayant
ssemblé l'Armée le 10. Juin, fit pas-
er la Sambre à plusieurs Regimens
:ommandés par le Duc de *Bervvik*:
leux jours après, l'Armée en fit de mê-
ne, & acheva de passer cette rivie-
e le 13. qu'elle alla camper à *Fleu-
us*, de-là à *Gemblours*, & ensuite à
Boneff, où elle séjourna, & c'est à ce
Camp que le Marechal de *Bouflers*
joignit l'Armée avec le corps qu'il com-
mandoit.

Pendant ce tems-là, le Prince d'*O-
range* qui avoit marché à *Doern* &

1694. à *Betum*, s'avança jusqu'à *Tillemont*.

Les Armées, de part & d'autre, resterent dans cette situation jusqu'au 10. Juillet, & tout ce tems se passa à faire des fourrages, & à des détachemens.

Le 10. l'Armée de *Monseigneur* décampa, elle marcha sur sept colonnes, toujours dans la plaine, & arriva avec une grande pluye à *Orel.e* sur l'*Icckeo*, où étoit le quartier general.

Le Prince d'*Orange* étant informé de nôtre marche, dépêcha un courrier à l'Electeur de *Baviere*, qui étoit campé à *Néerick*, afin qu'il le vint joindre; il se disposoit à marcher, lorsqu'il apprit le 13. que *Monseigneur* n'avoit changé de Camp que pour la commodité des fourrages, ce qui l'obligea de rester dans les mêmes postes jusqu'au 22. Juillet.

Comme il n'aprehenda plus rien pour *Liege*, il résolut de décamper pour occuper un poste qui coupât toute communication entre nôtre Armée & *Namur*, quoiqu'il y eût danger qu'on ne donnât sur son arrieregarde, quand une partie de son Armée auroit passé.

Il partit la nuit du 22. Juillet, & 1694.
après une marche de six heures, son
Armée arriva au Mont S. *André*, assez
près de la *Mehaigne*, où elle commença à camper.

Mais celle que firent *Monseigneur* & le Marechal de *Luxembourg*, rompit ses mesures; car ayant appris les mouvemens des Ennemis, & penetré leurs desseins, nôtre Armée décampa de *Tongres* le 24. pour s'approcher de *Huy*, passa le *Jaar*, sur neuf colonnes, & campa sur la *Mehaigne*, la droite étoit éloignée de celle des Alliez, de deux lieuës, & couverte par les hauteurs de l'Abbaye du *Val nôtre Dame*.

Monseigneur prit son quartier à *Norre*, & le Marechal de *Luxembourg* à *Vignamont*; on envoya les gros bagages au de-là de la Meuse, & l'on fit jetter sur cette riviere quelques ponts, tant pour la passer que pour aller facilement fourrager dans le *Condros*, & recevoir les convois de *Namur*.

Le corps que commandoit le Marechal de *Boufflers*, campa à *Varline*, à la droite de nôtre Armée, faisant face à *Liege*.

Toute l'Europe sachant la situation de ces deux Armées, étoit dans l'at-

1694. tente de quelque grand évenem
Le Prince d'*Orange* qui s'appl
soit du poste qu'il occupoit, av
voyé plusieurs courriers aux
pour leur en faire part, & pour
sûrer qu'il obligeroit l'Armée
de repasser la Meuse, n'étant pa
ble qu'elle pût subsister long-tem
son Camp.

Il les assûra même que *Mons*
ne pourroit passer la *Mehaign*
aller sur la *Sambre*, sans courir
d'un grand échec, à cause de
seaux & des rivieres qu'il devo
verser, à la veüe de la droite
Armée; & que si ce Prince
cette marche,, on pourroit l'at
par où l'on voudroit.

Monseigneur avoit prévû t
que le Prince d'*Orange* pouvoit
se mit à couvert & en état de ti
fourrages de l'autre côté de la M
lorsqu'il auroit consommé ceu
environs de *Liege* & de la plaine
coche.

Il fit fortifier la tête de son

sûreté par des ravins qui étoient devant 1694.
elle, & par la *Mehaigne* qui en couvroit le flanc & les derrieres jusqu'à *Huy*. Il fit ensuite plusieurs ponts sur la Meuse, pour y faire passer les Troupes qu'il voudroit, afin de fourrager, & les fit mettre à couvert par un corps que commandoit le Marquis d'*Harcourt* qui étoit campé sur la Hauteur de *Huy*.

On fit un grand fourrage le 29. du côté de l'Armée des Ennemis ; *Monseigneur* y alla avec tous les Princes.

Deux jours après, on en fit un autre du côté de *Liege*, en presence du Camp des Ennemis qui couvroient cette Place. La crainte de quelque opposition de leur part, fit que *Monseigneur*, & le Marechal de *Luxembourg* en donnerent le commandement au Duc de *Bervvik*, quoiqu'il ne fût pas de jour, ni à son rang pour y aller. Cette predilection fit murmurer bien d'autres Lieutenans Generaux plus anciens que lui.

Ce fourrage se fit tranquillement, à quelques escarmouches près qui n'eurent point de suite ; toutes les operations jusques au 18. Août, se bornerent à fourrager les environs de *Huy* & de *Liege*.

1694. Le Prince d'*Orange* s'étoit flatté que nôtre Armée feroit obligée de decamper faute de fourrages, il se trompa, & il eut le chagrin de le faire le premier.

Il envoya ses gros bagages à *Louvain* & décampa le 18. Août du Mont *St. André*, il alla le lendemain camper à *Sombre*, & continuant sa marche, il prit la route de *Feluy* & d'*Arquennes*, & arriva entre *Soignies* & *Braine le Comte*, d'où il s'avança jusqu'à *Cambron*, après avoir fait un gros detachement sous les ordres du Duc de *Wirtemberg*, pour marcher en diligence au pont d'*Espiers*, & s'en emparer avant que les Troupes, que nous y avions, fussent renforcées; il avoit dessein de faire passer l'Escaut à son Armée & de penetrer ensuite dans la Flandre.

L'Electeur de *Baviere* avoit aussi marché le jour precédent pour aller à *Hall*; le Prince d'*Orange* continuant sa marche, alla camper le 23. à *Fresnes*, près de *Pense*, & il fit un autre detachement sous le General *Tettau*, pour tâcher de prendre poste sur l'Escaut, tirant aussi vers le pont d'*Espiers*.

Monseigneur n'attendoit que le decampement du Prince d'*Orange*, pour

quitter

ter le voisinage de *Huy*; il l'apprit 1694.
euf heures du matin, & connois-
t de quelle importance il étoit de
venir les desseins des Ennemis, il
ına les ordres pour decamper. Il alla
oir même à *Froidmont*, le lende-
n au château de *Soye* sur la Sam-
, ensuite à *Ausart-Letang*, & de-là
Ions, où il sejourna pour donner
tems aux Troupes de s'avancer;
ontinua sa marche vers *Tournay*,
ù il envoya le Marechal de *Villeroy*
pont d'*Espierres*, avec un gros deta-
ement.

Ce Marechal ayant marché dix-sept
ures sans s'arrêter, arriva au pont
Espierres avant le Prince de *VVirtem-*
g, & lorsque ce Prince en voulut
procher avec le detachement qu'il
mmandoit, il fut fort surpris de
ir, de l'autre côté de l'Escaut;
iatre-vingt escadrons en batail-
; il crut même que toute nôtre in-
nterie y étoit arrivée, parceque le
arechal de *Villeroy* avoit eû la pre-
ution de faire paroître quantité de
apeaux, *Monseigneur* arriva quel-
ıes heures après avec la Maison du
oi, & quelques Regimens de dra-
ons.

na le tems à nôtre Armée d'arri
25. à onze heures du matin, ar
plus grande partie de nôtre infa
sur deux colonnes; l'une co
par le Prince de *Conti*; & l'au
le Duc de *Bervvik*.

Ce même jour l'Armée du
d'*Orange* defila à la vûë de nô
mée, l'Escaut entre deux; elle al
per à une petite lieuë d'*Oude*
pendant que le Prince de *Wir*
qui avoit pris les devants, s'a
avec son detachement, pour pas
caut vers cette Place.

Toute l'Armée ennemie le
le lendemain, & alla camper en
caut & la *Lis*, ayant *Deins* à sa
& *Oudenarde* à sa gauche.

Cette grande diligence de
seigneur, qui fit 42 lieuës en cin

, n'ayant que 20. lieuës à faire, 1694.
ne ligne droite, & une grande
se d'avance, tandis que nôtre Ar-
voit un grand tour à faire & des
es à passer, qui causent presque
urs de grands delais à une Ar-

ur dessein étoit d'entrer dans nos
& de s'emparer de *Courtray*, &
nce d'*Orange* auroit réüssi dans
rojet, malgré la grande diligence
roupes du Roi, s'il en avoit fait
mblable; mais il ne put se per-
r qu'une Armée pût faire une
ie si prompte, & rien n'égala sa
se lors qu'il en fut assûré.
e marche est en effet une des plus
qui se soient faites, & elle ser-
'exemple & d'instruction aux Ge-
s d'Armée. Aussi fit-elle un hon-
nfini à *Monseigneur*.
ne se passa rien de considerable en
re dans cette Campagne; au de-
e conquêtes, *Monseigneur* se con-
de faire échoüer tous les projets
nnemis. Il retourna le 18. Sep-
e, à *Fontainebleau*, où étoit le

Marechal de *Luxembourg* resta
urs campé tant que le Prince d'O-

1694. *range* fut dans son Camp de *Roesselaër*; mais dès qu'il eut appris qu'il l'avoit quitté pour retourner en Hollande, & qu'il en avoit laissé le commandement à M. d'*Ouverkerque*, qui decampa lui-même le 7. Octobre, il separa l'Armée, & envoya les Troupes dans leurs quartiers d'hyver.

Le Duc de *Bervvik* revint à son sejour ordinaire d'hyver, c'est-à-dire, à *St. Germain*, auprès du Roi d'Angleterre.

1695. Ce Prince avoit resolu de marier le Duc de *Bervvik*, & il avoit deux motifs pour cela. Il vouloit s'attacher toûjours plus la famille de *Clanricard* qui lui étoit restée fidéle, & il ne crut pas pouvoir le mieux faire, qu'en donnant au Duc de *Bervvik* une fille de cette Maison, veuve depuis peu, & qui étoit auprès de la Reine d'Angleterre. Il avoit d'ailleurs en veüe de recompenser le Duc de *Bervvik*; & comme cette famille possedoit de grands biens, il cherchoit à procurer au Duc un mariage qui lui deviendroit très-avantageux, au cas que par quelque revolution favorable, il rentrât jamais en Angleterre.

Le Duc de *Bervvik* ne songeoit que

tes à se marier : mais la volonté de son 1695
Prince fixa la sienne. Il vit la jeune veuve, il fut touché de ses charmes & de son merite, & il épousa dès les premiers jours de cette année dans la Chapelle du château de *St. Germain*, en presence du Roi & de la Reyne d'Angleterre, *honorée de Burck de Clanricard*, veuve de *Patrix Sarsfield, Comte de Lucan.*

Jamais mariage ne fut plus heureux & plus uni : mais il ne fut pas long; le Duc de *Bervvik* eut le malheur de perdre une si digne épouse, trois ans après. Sa douleur fut des plus vives, & il en conserva toûjours le plus tendre souvenir.

Dès les premiers jours de cette année, une fausse pleuresie enleva le Marechal de *Luxembourg*. Le Duc de *Bervvik* y fut très-sensible. Il avoit l'estime, l'amitié, & la confiance de ce grand-homme. La France ne fut dedommagée de cette perte que par le nombre d'habiles Generaux qui s'étoient formez sous lui, parmi lesquels le Duc de *Bervvik* est un de ceux qui a fait le plus d'honneur à sa memoire.

Tandis que le Roi faisoit ses efforts pour procurer la paix à son Royaume,

1695. le Prince d'*Orange* étoit le ſeul qui y mît obſtacle ; le credit que ce Prince s'étoit acquis ſur l'eſprit de tous les Alliés, commençoit cependant à diminuer.

Ils reconnurent que bien loin d'eſperer la conquête du Royaume de France, qu'il leur avoit fait enviſager lorſqu'il forma la Ligue d'*Ausbourg*, il n'y avoit preſque point de Campagne, où ils n'euſſent perdu quelque grande bataille ou quelque Place importante.

Ils commencerent à murmurer hautement contre la Campagne derniere ; les Anglois & les Hollandois ſur-tout, qui portoient preſque ſeuls le fardeau de cette guerre.

Les Peuples de Hollande demandoient publiquement la paix, auſſi-bien que ceux d'Angleterre, quoiqu'avec moins de bruit ; par la crainte du Parlement qui avoit été juſqu'alors devoüé aux volontés de ce Prince.

La Chambre des Communes ſoutenuë de quelques Membres de la Chambre Haute, demanda compte de l'emploi des deniers publics, elle éloigna de ſes Aſſemblées ſon Orateur ou Preſident ; elle fit empriſonner ſes principaux Membres, & fit citer le

Comte de *Dambi*, chef des conseils du Prince d'*Orange*, l'on poursuivit la procedure jusqu'à la fin du Parlement. 1695.

De pareilles entreprises faites sous les yeux du Prince, & contre ses creatures le plus affidées, lui firent apprehender quelque revolution, & la Princesse d'*Orange* étant morte dans ce tems-là, il craignit tout de la part de ceux qui étoient restés fidelles au Roi d'Angleterre, & des brigues & intrigues de la Princesse de *Dannemark*.

Ce Prince en habile politique, dissimula le chagrin qu'il avoit de tous ces affronts, il songea à mettre tout en usage pour appaiser le Peuple de *Londres* & le Parlement, & il fit tous ses efforts pour retenir les Alliés dans la Ligue.

Il crut qu'il n'y avoit pas de plus sûr moyen que de se mettre en état de faire pendant cette Campagne quelque action d'éclat. La perte que le Roi de France venoit de faire du Marechal de *Luxembourg*, lui fit esperer qu'il en viendroit plus aisément à bout.

Il se servit même de cette occasion pour exciter les Anglois, les Hollandois, & les autres Alliés, à faire de plus

1695. grands efforts, & c'eſt pour cette raiſon qu'il paſſa en Hollande cette année bien plûtôt que la precedente.

Le Roi de ſon côté, pour prevenir le deſſein des Ennemis, nomma de bonne heure ceux qui devoient commander ſes Armées, & les Officiers Generaux qui y devoient ſervir. Le Duc de *Bervvik* fut nommé pour être de la principale Armée de Flandres que devoit commander le Marechal de *Villeroy*, qui ſucceda au Marechal de *Luxembourg*.

Le Marechal de *Boufflers* commanda, comme l'année precedente, ſur la Meuſe, & le Marechal de *Lorges* en Allemagne, ayant ſous lui le Marechal de *Joyeuſe*. Le Marechal de *Catinat* en Italie, & le Marechal de *Noailles* en Catalogne; mais ce dernier étant tombé malade pendant la Campagne, le Duc de *Vendôme* prit ſa place. Le Marechal de *Choiſeüil* ſur les côtes de Bretagne, le Marechal d'*Etrées* dans le païs d'Aunis, & M. de *Vauban* à *Breſt*.

Le Duc de *Bervvik* ſe rendit à l'Armée qu'il trouva répanduë dans differents quartiers, depuis *Furnes* juſques

à la Meuſe. Le Marechal de *Villeroy* y 1695.
arriva deux jours après,& ſur le champ il fit paſſer la riviere de *Haine*, aux Troupes qui étoient aux environs de *Kieurain*, pour aller à *Blaton* dans le Païs ennemi, à deux lieuës de *Condé*, & il envoya ordre à toutes les Troupes qui étoient cantonnées, de ſe mettre en marche, pour aller camper à *Leuſe*, pendant que l'Armée du Marechal de *Boufflers* marcha à *Goſſeliers* ſur le *Picton*, à deux lieües de *Charleroy*.

Le Marechal de *Villeroy* ayant appris l'arrivée du Prince d'*Orange* à ſon Armée, decampa de *Leuſe* & marcha vers *Cordes*, & le lendemain à *Pottes*, entre *Tournay* & *Oudenarde*; il viſita le même jour les lignes, entre la *Lis* & l'*Eſcaut*, & entre *Ypres* & la *Lis*.

Le Prince d'*Orange*, à ſon arrivée, fit la revûë de ſa cavalerie & detacha douze eſcadron s ſous les ordres du Marquis de *La Foreſt*, qui paſſerent la *Lis* à *Machelen*, ſur trois ponts, pour aller joindre l'Electeur de *Baviere*, qui campoit avec ſon Armée à *Ninoue*.

Ces mouvemens ſembloient menâcer *Menin*, *Ypres*, *la Kenoque* & *Furnes*, quoique le veritable deſ-

1695. sein du Prince d'*Orange*, ne fût pas d'attaquer aucunes de nos Places du côté de la mer : cependant le Marechal de *Villeroy*, qui avoit ordre d'y veiller, preferablement au côté de la Meuse, en étant averti, decampa de *Cordes*.

L'Armée passa l'Escaut, sur plusieurs ponts qu'on avoit fait faire, l'infanterie étoit conduite par M. le Prince de *Conti* & le Duc de *Bervvik*; la cavalerie, par M. *le Duc*, & M. le Duc *du Mayne*; elle arriva le lendemain à *Houthem*.

Si-tôt que le Marechal de *Villeroy* y fut arrivé, il fit couper toutes les hayes & les brouſſailles qui ôtoient la communication des Troupes dans leur marche ; il fit travailler à perfectionner les lignes & mit son Armée en bataille, pour faire connoître les endroits où l'on devoit se poster, au cas que les Ennemis nous vinssent attaquer; il marqua à chaque escadron les bataillons qu'il devoit soutenir, & fit distribuer de la poudre & du plomb.

Ces ordres donnés, & ces precautions prises, firent croire que le Marechal de *Villeroy* avoit des avis secrets, que le Prince d'*Orange* avoit

dessein de l'attaquer, mais on vit bientôt que le projet de ce Prince étoit de faire le siege de *Namur*. 1695.

Pour mieux couvrir son dessein & donner le change au Marechal de *Villeroy*, il fit attaquer la *Kenoque*, comme s'il eût voulu penetrer en France, du côté de la mer, & pousser jusques à *Dunkerque*.

Le Duc de *Wirtemberg* fut chargé de cette attaque, qui n'eut pas tout le succès que le Prince d'*Orange* avoit esperé. Le Comte de *La Motte* qui commandoit de ce côté-là, y envoya du renfort, & s'y rendit lui-même.

L'attaque fut des plus vives, mais la deffense que fit le Comte de *La Motte*, fut si vigoureuse, que les Ennemis, après avoir perdu bien du monde, furent contrains d'abandonner cette entreprise, & de se retirer en desordre & avec precipitation.

Le Prince d'*Orange* fit alors investir *Namur* par le Comte d'*Atlhone* & le Baron de *Heydem*.

Le Marechal de *Boufflers* instruit du dessein des Ennemis, passa la Sambre à *Solre*, & étant parti de *Philippeville*, le lendemain avant le jour, passa la Meuse à *Dinan*, où le Marechal

1694. d'*Harcourt* le joignit ; ayant fait alte à une lieüe de là, pour faire reposer les chevaux, il continua sa route vers le pont de *Namur*, resolu de forcer le passage, si les Ennemis avoient des Troupes de ce côté-là ; mais n'y en ayant point, il entra dans la ville sans aucun obstacle, à dix heures du soir, avec sept Regimens de dragons.

Les Ennemis ayant achevé leurs lignes de circonvalation le 11. Juillet, & leur gros canon étant arrivé, le Prince d'*Orange* fit ouvrir la tranchée, le soir du même jour.

Le Prince de *Vaudemont* commandoit un Camp volant pour observer le Marechal de *Villeroy*, & l'empêcher de secourir *Namur*.

Le Marechal de *Villeroy* ayant appris ces nouvelles, repassa l'Escaut, & alla camper à *Pottes* ; il envoya en même tems de la cavalerie à *Mons*, à *Charleroy*, à *Maubeuge*, à *Jumont* & à *Philippeville*, pour les harceller dans leurs convois & dans leurs fourrages ; il forma ensuite le dessein de combattre l'Armée qui étoit restée sous les ordres du Prince de *Vaudemont*. Pour cela il s'avança à la tête de l'Armée

qu'il mit sur quatre colonnes, con- 1695.
duites par M. *le Duc*, M. le Prince de *Conti*, M. le Duc *du Mayne*, & le Duc de *Bervvik*; & fit une si grande diligence, qu'étant parti le 12. de *Pottes*, à dix heures du soir, il arriva le lendemain matin à *Rosbec*, sur la *Mandelle*, qui n'étoit qu'à une lieuë & demie de l'Armée ennemie, après avoir passé quatre rivieres.

Le Duc de *Bervvik*, dans la marche, à la tête de sa colonne, força les châteaux d'*Ingelmunster*, de *Meulebeck* & de *Marckeghem*, & prit à discretion leurs garnisons, fortes de quatre cens hommes.

Le Prince de *Vaudemont* étoit alors campé à *Denterghem*, il fut averti par les attaques du château d'*Ingelmunster* de l'approche des Troupes du Marechal de *Villeroy*: comme il avoit sçû que deux jours auparavant il étoit campé à *Pottes*, il eut bien de la peine à croire que toute son Armée eût pû faire une si grande diligence.

Il étoit même persuadé que ce n'étoit qu'un detachement qui vouloit lui donner de l'inquietude, pendant que le Marechal poursuivroit sa marche pour aller secourir *Namur*.

1695. Il avoit ordre du Prince d'*Orange* de venir joindre son Armée, au cas que le Marechal de *Villeroy* prît ce parti, ce qui l'obligea à s'en informer plus exactement; en attendant il demeura dans son poste, où il faillit à être battu.

Lorsque ce Prince ne put plus douter que toute l'Armée du Marechal de *Villeroy* ne vînt à lui, ayant vû nôtre avant-garde à six heures du soir sur les hauteurs de *Denterghem*, où étoit la droite de son Armée, il prit le parti de changer son Camp, & de mettre sa droite à *Arsele* & sa gauche à *Grammen*, il donna ordre en même tems à son Armée de s'y retrancher.

Le Comte de *Noyelles* qui fut chargé de ce travail pour toute l'aîle gauche & une partie du centre, le fit avec tant de diligence, qu'en peu de tems il y eut un très bon retranchement, & celui de la droite ayant été mis en état de deffense, le canon y fut placé dans le flanc droit & dans tout le front de la ligne : ce fut dans cette situation que les Ennemis passerent la journée du 14. Juillet.

Le Prince de *Vaudemont* connut par la manœuvre du Duc de *Bervvik*, que le Marechal de *Villeroy*

avoit detaché avec un corps de cavalerie & quelques Regimens de dragons, qu'on avoit dessein de l'enveloper & de l'attaquer par ses derrieres, en même tems qu'on le feroit de front, ainsi il songea à faire sa retraite. 1695.

Il donna des ordres pour qu'on travaillât à perfectionner les retranchemens, & fit mettre le feu à quelques maisons avancées, pour empêcher que nos Troupes ne les occupassent, quand on voudroit aller à lui.

Il ordonna au Comte de *Noyelles* de faire tirer continuellement le canon de la gauche sur nos Troupes qui étoient de ce côté-là, afin de faire croire qu'il étoit moins dans la disposition de se retirer que de nous attendre.

Cependant il donna ordre au Lieutenant-Colonel d'artillerie, *Schetom*, de retirer, à petit bruit, toute l'artillerie de la droite & celle du front, & de lui faire prendre le chemin de *Deinse*; il fit étendre en même tems M. d'*Owerkerque* avec la cavalerie de la droite, entremêlée des bataillons, depuis le moulin d'*Arsele* jusqu'à *Vinck*, comme s'il eût voulu opposer une ligne au Duc de *Bervvik*, pour l'empêcher de prendre son Armée par les derrie-

1695. res ; mais le Marechal de *Villeroy* fit bien-tôt après revenir le Duc *Bervvik* à l'Armée.

Ensuite le Prince de *Vaudemont* fit tout d'un coup marcher M. d'*Ovverkerque* par *Vinck* & *Nevel*, droit sur *Gand*, pendant que l'infanterie couloit le long du retranchement, & prenoit le chemin de *Vouterghem*. Le Comte de *Rochefort* marcha avec la cavalerie de la gauche, le long de la *Lis*, vers *Deinse*.

L'infanterie Hollandoise commandée par le Comte de *Noyelles*, devoit faire l'arriere-garde de toute l'infanterie, & M. *Valstein* l'arriere-garde, avec la cavalerie de la gauche.

Après que l'infanterie de la droite eut marchée, le Prince de *Vaudemont*, le Prince de *Wirtemberg*, & les Officiers Generaux des Troupes Angloises, formerent un rang à cheval, comme si ç'avoit été un escadron de cavalerie, ils demeurerent dans cet endroit quelque tems, pour observer ce que nôtre Armée feroit ; enfin cinq escadrons étant arrivés pour faire l'arriere-garde, ils partirent tous.

Nos Officiers Generaux s'apperçûrent de ces mouvemens, ils étoient d'avis,

ſur-tout le Duc de *Bervvik*, qu'on mar- 1695.
châr aux Ennemis, ſans attendre les ordres du Marechal de *Villeroy*, les momens étant precieux, & des plus favorables.

M. *le Duc* & M. le Prince de *Conti* approuverent cet avis, mais ils ne voulurent rien prendre ſur eux, ils envoyerent avertir, de la ſituation des choſes, le Marechal de *Villeroy* qui étoit à la droite. Il ſe paſſa bien du tems avant que ce General fût averti, & ce ne fut que ſur les ſept heures du ſoir qu'il fut inſtruit.

Ce fut un peu trop tard, & l'on manqua le coup. Le Marechal fit d'abord marcher de l'infanterie, droit aux retranchemens qu'on trouva abandonnés, & en même tems il fit avancer des dragons & la Maiſon du Roi après les Ennemis; ce detachement alla bien vîte, mais il ne put atteindre qu'une petite partie de l'arriere-garde des Ennemis, qu'il battit.

Il y a des momens favorables à la guerre, où l'on ne doit point craindre de prendre ſur ſoi l'évenement. En attendant les ordres d'un General, l'occaſion échappe; & s'il eſt de la diſcipline militaire de ne rien entrepren-

1695. dre ſans l'ordre du Superieur, on peut pourtant excepter de cette regle une occaſion importante & decisive, & pour la réüſſite de laquelle les momens ſont chers.

On en voit un exemple dans ce qu'on vient de dire : car il eſt certain que ſi l'on eût ſuivi le conſeil du Duc de *Bervvik*, l'affaire auroit réüſſi, le Prince de *Vaudemont* auroit été battu, le Prince d'*Orange* auroit abandonné ſon entrepriſe, & *Namur* auroit été ſauvé.

Le Marechal de *Villeroy* voyant un ſi beau coup manqué, reſolut de tenter le ſiege de *Nieuport*, où il ſavoit qu'il y avoit une foible garniſon; mais étant informé que le General *Hellemberg* étoit campé ſous *Dixmude*, avec douze bataillons & quelques eſcadrons de dragons, pour ſe jetter dans celle de ces deux Places qui ſeroit attaquée ; & voulant empêcher que ce ſecours n'entrât à *Nieuport*, il detacha *Rubantel* pour s'emparer d'une redoute qui étoit ſur le chemin de *Dixmude* à *Nieuport*, & qui en faiſoit la communication.

Rubantel ſe ſaiſit de cette redoute & continua ſa marche vers *Nieuport*, où le Marechal de *Villeroy* le ſuivit

avec une partie de son Armée, ayant 1695.
laissé le reste à *Roesselaër*.

Il prit son Camp à une demie lieuë de *Nieuport*, & son quartier à *Searbahc*, où il sejourna le lendemain. Il alla reconnoître les environs de cette Place; mais il apprit que le Prince de *Vaudemont* avoit detaché le General *Bellasis* avec douze bataillons, pour la sûreté de *Nieuport* & du canal de *Plassendal*; qu'ils étoient campés près de cette Place, qu'ils étoient suivis de douze autres & de trente-trois escadrons, commandés par le Prince de *Wirtemberg*, & qu'outre cela ses Ennemis avoient inondé les environs.

Le Marechal de *Villeroy* ne songea plus à cette entreprise, & decampa pour se rendre aux environs de *Dixmude*, dans le dessein d'en faire le siege. Le General *Hellemberg*, Danois, s'y étoit jetté avec onze bataillons.

La Place fut investie le 25. Juillet, & la tranchée fut ouverte le lendemain par le Duc de *Villeroy*. Le Marechal, les Princes, & les Officiers Generaux s'y trouverent; le jour d'après, le Marechal de *Villeroy* laissa la conduite de ce siege à *Montal* & retourna à *Roesselaër*, où étoit campée la grande Armée.

nommes.

Tout cela n'avoit point obl
Prince d'*Orange* à abandonner le
de *Namur*. La Ville avoit capitu
le Marechal de *Boufflers* s'étoit
dans le Château.

Alors Monsieur de *Villeroy*
ſa le Comte de *Montal* avec
ſix mille hommes pour garder
gnes, & alla camper à *Avelghe*
l'Eſcaut; le lendemain une par
l'Armée paſſa cette riviere, pr
biſcuit pour ſix jours, & ſe re
Benay où elle ſejourna; enſuit
s'avança entre *Steenkerque* & l
Enghien, d'où le Marechal envo
gros équipages, dans les Places
ſines. Le Prince de *Vaudemont* i
de cette marche, manda au Prin
Wirtemberg qui étoit du côté de

ment prenoit des mesures pour mettre *Bruxelles* à couvert des entreprises du Marechal de *Villeroy*, le Comte d'*Athlone* arriva à *Vaterlo*, avec mille chevaux. Le Prince d'*Orange*, de son côté, craignant qu'on n'eût dessein de bombarder *Bruxelles*, partit du Camp devant *Namur* le 20. Août avec un corps de Troupes pour joindre le Prince de *Vaudemont*, & laissa la conduite du siege à l'Electeur de *Baviere*. Il arriva le même jour à *Vaterlo*, où son Armée se trouva de quarante mille hommes; les Troupes des Alliés étoient tellement disposées aux environs de *Bruxelles*, qu'en moins de six heures on pouvoit assembler soixante mille hommes, 1695.

Cependant le Marechal de *Villeroy* attendit à *Enghien* le grand convoi qui étoit parti de *Mons*, escorté par le Marquis d'*Harcourt*, & qui joignit l'Armée à la *Haute-Croix*, près d'*Enghien*.

Nôtre Armée marcha à Nôtre Dame de *Hall*, & elle arriva le lendemain dans la plaine d'*Anderlech*. Le Marechal de *Villeroy* se trouvant trop éloigné de *Bruxelles*, passa le ruisseau & campa sur deux lignes.

L'Armée de France fit alte quelque

hauteurs d'*Anderlecht*, qu'étoit l
tier general.

Les Ennemis firent feu de de
teries, l'une de la Ville, & l'a
leur Camp; les remparts étoie
dés de Bourgeois, qui ne cr
pas avoir rien à craindre, ayant
portes une Armée de soixant
hommes bien retranchés, le f
la Ville étoit innondé, depui
droit où la Senne y entre, j
fort de *Montery*; ils avoient
grand retranchement à la po
pistolet de leurs batteries, de
trois toises de hauteur, sur un
chemin creux, qui lui servoit de
& s'étendoit à plus de cinq cen
dans la Campagne.

Ils avoient outre cela fortifi
moulins sur nôtre gauche, le

pièces de canon, & l'on ouvrit la tranchée sur le soir en deux endroits, le Duc de *Bervvik* la monta à l'attaque d'eau sur la droite, avec les Regimens de Piémont & de Provence, soutenus par dix bataillons ; il fit attaquer un moulin fortifié & une redoute, pour s'approcher de plus près de la Ville, & faciliter le bombardement qu'avoit resolu de faire le Marechal de *Villeroy*, 1695.

Les Ennemis chassés de ce moulin & de cette redoute, furent poursuivis jusqu'aux portes de la Ville, où entrerent avec eux cinq de nos grenadiers qui furent faits prisonniers.

Monsieur de *Rubantel* ouvrit la tranchée à la gauche ; ce jour & le suivant furent employés à pousser la tranchée, à dresser des batteries de mortiers & de canons, pour jetter des bombes & tirer à boulets rouges. Lorsque elles furent achevées, le Marechal de *Villeroy* écrivit au Prince de *Bergues* commandant dans *Bruxelles*, que le Roi lui avoit ordonné de faire bombarder cette Ville, en represailles du bombardement de nos Villes maritimes, que les Alliés avoient fait faire par les flottes Angloises & Hollandoises. Que cependant ces sortes d'hostilités plaisoient si peu à Sa

1695. Majesté, qu'il avoit ordre de lui declarer de sa part, que si les Alliés vouloient s'abstenir à l'avenir de cette maniere de faire la guerre, Sa Majesté feroit de même, & que dans la conjoncture presente on ne passeroit pas outre; qu'il attendoit dans six heures une reponse precise, & telle qu'il y pût deferer. On n'étoit pas fâché, en accordant ce delai de six heures, de donner à Madame l'Electrice de *Baviere*, le tems de sortir de la Ville; les six heures passées, le Prince de *Bergues* envoya dire que l'Electeur de *Baviere* venoit d'arriver, à l'occasion de la maladie de Madame l'Electrice, & que si on vouloit attendre encore une heure, ce Prince feroit lui-même le réponse. Le Marechal de *Villeroy* attendit une heure & demie, sans que personne parût, ce qui l'obligea de faire jetter cinq ou six bombes, l'une après l'autre. Elles firent venir une Lettre du Prince de *Bergues*, qui marquoit que la proposition qu'on lui avoit faite, ne pouvoit se decider que par le Prince d'*Orange*; & que si l'on vouloit donner 24. heures pour la lui communiquer, on en apporteroit la réponse; il remercioit ensuite Monsieur de *Villeroy*

roy des égards qu'il avoit pour Madame l'Electrice de *Baviere*, & il l'avertissoit que cette Princesse étoit logée dans le Palais du Roi d'Espagne. 1695.

Le Marechal de *Villeroy* comprit que l'on ne cherchoit qu'à gagner du tems; il fit jetter des bombes, une à une, pour tirer une réponse plus nette; après quoi on en tira, en forme de salut, vingt-cinq à la fois; & l'on continua ainsi depuis sept heures du soir jusques à dix, que le Marechal de *Villeroy* quitta les batteries; l'effet en fut si violent, qu'on vit une grande partie de la Ville en feu. On jetta des bombes deux jours de suite, au nombre de trois mille, qui étoient ce que l'on avoit eû dessein d'employer contre *Bruxelles*, après quoi on retira l'artillerie & on la conduisit vers la Haute-Croix, du côté d'*Enghien*.

Nôtre Armée partit le 17. Août, pour se rendre à *Soignies*; elle marcha sur six colonnes commandées par M. *le Duc*, M. le Prince de *Conti*, M. le Duc *du Mayne*, le Duc de *Bervvik*, M. de *Rubantel* & M. de *Feuquieres*. On s'approchoit du Marechal de *Boufflers* qui se deffendoit vigoureusement dans le Château de *Namur*; mais qui

Champlay revint, & les ordres
Majesté furent de faire tous les
qu'on pourroit pour sauver une
de cette importance; sur le
M. de *Villeroy* decampa de *Soign*
alla à *Nivelle*, d'où il partit
Août pour aller à *Fleurus* & à *A*
où il fit faire sur le soir une de
de cinq pieces de canon, pour
avis au Marechal de *Boufflers* qu
noit à son secours. Sur l'avis
Prince d'*Orange* avoit reçu de l
che du Marechal de *Villeroy*, i
laissé la direction du siege à l'E
de *Baviere*, & s'étoit rendu à l'
d'observation, pour la comm
Il avoit pris son logement au c
de *Boüesse*, près du village de *St.*
& ayant fait avancer son aîle
vers *Boüesse*, il fit travailler à

›es du Prince de *Vaudemont* 1695.
t arrivées.
Marechal de *Villeroy* alla recon-
le terrain avec mille grenadiers
detachement de la Maison du
:l fut accompagné des Princes,
uc de *Bervvik*, & de M. *Ruban-*
ı remarqua que le passage étoit
roit & fermé par un grand re-
ement, garni d'artillerie & de
es; qu'avant que d'y arriver, il
passer plusieurs ravines & ma-
& qu'il étoit impossible de faire
uniquer la gauche avec la droite.
allé reconnoître les deux autres
s avec d'autres detachemens,
prit avec lui d'Officiers Gene-
que le Duc de *Bervvik*, qui lui
arquer les mêmes difficultés; ce
bligea de revenir. On tint un
il de guerre où se trouverent tous
fficiers Generaux & l'on jugea
étoit inutile de vouloir attaquer
nemis dans une situation si avan-
e.
Conseil étoit necessaire à la gloi-
Marechal de *Villeroy*, parce qu'il
t à constater l'impossibilité où
toit de donner du secours au Ma-
de *Boufflers*, & que cette impos-

Il n'en eſt pas de même
qu'on tient à tems, on ign
ce que penſe & ce que ſo
General, & l'avantage de
commune oblige à dire ſon
ſans diſſimuler.

Le 30. le Marechal de *Vi*
la camper au de-là de *Pertu*
tant devant lui la *Mehaigne*
de la grande chauſſée, la droi
Etoiles, la gauche à la *Cenſe*
& le village du *Grand Roſier*,
vers le centre. Ce fut là qu'il
reddition du château de
dont la garniſon capitula l
Septembre. Il partit des bor
Mehaigne & marcha ſur le ſoi
Couilley, près de *Charleroy*, p
vrir cette Place, & pour obſ
même tems les Troupes de

per, la gauche, à la Sambre; M. le 1695.
Prince de *Conti* commandoit avec le Duc de *Bervvik*, la premiere ligne, l'artillerie alla camper à *Ham* sur *Heuse*. M. de *Rubantel* qui commandoit la seconde ligne, marcha à *Marbay*, entre *Touin* & *Marchienne au pont*, & le Marechal de *Villeroy* partit en même tems avec toute la cavalerie, pour camper à *Binche*.

M. le Prince de *Conti* & le Duc de *Bervvik* camperent le 6. à *Grandreng*, M de *Rubantel* à la *Bussiere*, à *Mierle-Poterie*; ils y sejournerent le 7. & le 8. ils arriverent le 9. près de *Mons*, & le 20. à *Cambràn*, à deux lieuës d'*Ath*; le Marechal de *Villeroy* les joignit le même jour avec la cavalerie, & continua sa route à *Leuse*. Ces mouvemens étoient necessaires, parceque les Ennemis ayant quitté *Namur*, étoient arrivés le 10. entre *Hall* & *Bruxelles*. Le 14. ils allerent à *St. Quentin Linnick*, d'où le Prince d'*Orange* fit faire plusieurs detachemens, & envoya ses bataillons le plus fatigués, en quartier d'hyver. Il partit ensuite le 24. laissant le commandement à l'Electeur de *Baviere*, & retourna en Hollande.

L'Armée de France se separa quel-

me tems pour *St. Germain*, il
bien des Anglois qui pressoie
B. de profiter de la conjonct
sente pour remonter sur le
Voici quelle étoit alors la situa
affaires en Angleterre.

On a déja vû que les An
les Alliés commençoient à m
contre le Prince d'*Orange*, de la
la guerre, & les chagrins que c
avoit essuyés de la part de ses p
Sujets. Les avantages que les
de la France remporterent c
niere Campagne, & qu'ils e
rent beaucoup, les rendirent
mes à n'écouter aucunes pro
de paix. Le Prince d'*Orange* r
par la prise de *Namur*, fo
dans l'esprit des Alliés, & sur-
Hollandois ; cependant les

e. Ils étoient épuisés ; leur nego- 1695.
qui fait leurs principales richesses,
beaucoup souffert, par les fre-
tes prises que les Armateurs fran-
aisoient sur eux. Les seuls Anglois
nt perdu quatre mille deux
vaisseaux marchands, selon l'é-
l'en fit le Parlement d'Angleterre;
nglois eux-mêmes évaluerent cette
à trente millions sterlins. Outre
'argent étoit devenu très rare,
peces en étoient fort alterées &
nuées, on crioit ouvertement,
e le Gouvernement. Les Parti-
du Roy d'Angleterre crurent de-
profiter de ces conjonctures, & ils
illoient à le rapeller. Le Prince d'O-
n'avoit alors ni Troupes en An-
re pour s'y opposer, & presque
de vaisseaux pour garder les
. Toutes ses Troupes étoient en
dres, sa grande Flotte à *Cadix*,
ne Escadre de gros vaisseaux étoit
ellement partie des *Dunes* pour
indre, dans l'esperance d'un heu-
succès.

: Roi d'Angleterre n'étoit occu-
ue du soin de son salut, & ne
oit nullement à remonter sur
rône dont il avoit déja fait le

1695. ſacrifice à Dieu ; mais ne pouvant reſiſter aux ſollicitations de la Reyne d'Angleterre , à l'amour qu'il avoit pour le Prince de Galles ſon fils , & aux inſtantes prieres de ſes fidelles Sujets , il ſe vit forcé de ſe prêter aux propoſitions que lui firent pluſieurs Milords Anglois.

Le Duc de *Bervvik* arrivé à *St. Germain* , apprit ces heureuſes diſpoſitions. Il propoſa au Roi ſon pere de paſſer deguiſé , & des premiers en Angleterre , pour apuier avec l'aide des parens de ſa nouvelle épouſe, les Sujets fidelles à leur legitime Roi , & pour en augmenter le nombre. Son zéle fut aplaudi, & ſa reſolution fut aprouveé. Il partit à la fin de cette année , deguiſé ſous un habit de livrée.

1966. Le Roi de France qui avoit extrêmement à cœur les interêts du Roi d'Angleterre , ne ſe fit pas beaucoup prier pour lui fournir des vaiſſeaux & des Troupes. Outre la gloire qui lui revenoit en retabliſſant un Roi detrôné , il procuroit encor par cette entrepriſe , ſi elle eût réüſſi , la paix à ſes peuples ; il donna ſes ordres , & l'on travailla avec beaucoup de ſecret pour cette expedition , dans tous les ports

a Mediterranée & de l'Ocean. 1696.
le fit avec tant de diligence, que
le mois de Fevrier, dans le port
Toulon ou dans la rade d'Hieres,
ut cinquante-un vaisseaux de guer-
rêts à mettre à la voile, avec plu-
s brulots & galiotes. La même
e se fit dans le ports de *Brest*, de
kerque, de *Calais*, de *Rochefort*,
e *St. Malo*.
e secret ne pouvoit être si bien
é, qu'on ne soupçonnât du moins
le Roi avoit quelque grand des.
Chaque politique raisonnoit à sa
naisie, lorsque le Roi declara que
ces preparatifs regardoient l'An-
rre. Il y avoit quatre à cinq cens
nens prêts à transporter des Trou-
, des chevaux, des munitions,
itres choses necessaires pour les
ipes qui devoient s'embarquer à
is & à *Dunkerque*. On destinoit
cette expedition, dix-huit Regi-
s d'Infanterie, trois de cavalerie,
eux de dragons, toutes de vieilles
ipes, qui faisoient environ seize
e hommes commandez par le Mar-
d'*Harcourt*. On leur donnoit pour
te deux Escadres, l'une sous les
es du Marquis de *Nesmond*, l'autre

de Janvier avoit permis aux
qui étoient auprès de lui, de
en Angleterre, partit en poste
Germain, le 28. Février. Il a
lendemain à *Montreüil*, & le
de Mars à *Calais*, où il trouva
tendant de marine, des Comm
& des Ingenieurs, qui devoie
barquer avec lui.

Outre cent mille loüis d'or
avoit donné Loüis quatorze,&
lions qu'il lui avoit promis, i
engagé pour cinq cens mille li
pierreries.

Le Prince d'*Orange*, instr
tous ces preparatifs le regard
prit des mesures pour empêc
descente de ces Troupes. Il sçav
des gens même du parti du Ro
ques, que ce Prince devoit deb

Il en donna avis à son Parlement, & 1696.
prit conjointement avec lui, les précautions qu'il crut necessaires pour faire échoüer ce dessein; il ordonna à tous les Catholiques au dessus de seize ans, de sortir de *Londres*, & leur deffendit d'en approcher de plus près de dix mille, & à ceux qui demeuroient plus loin, de sortir de chez eux & de s'en éloigner de cinq mille.

Il envoya en même tems des ordres par tout le Royaume, pour desarmer toutes les personnes suspectes & soupçonnées d'être dans les interêts du Roi *Jaques* : il fit outre cela tirer de la Tour de *Londres*, quantité de pieces de canon qu'il fit marcher du côté de *Douvre*, avec des Troupes reglées & des milices. Sa Flotte fut prête le 8. Mars à mettre à la voile, & elle partit en ce tems-là des *Dunes*, suivie de quarante-huit vaisseaux de guerre ou fregates, que l'Amiral *Russel* commandoit. Elle se rendit à la hauteur de *Gravelines*, où plusieurs autres vaisseaux & brulots l'allerent joindre. Le dessein de cet Amiral étoit d'occuper la mer de ce côté-là, pour ôter la communication de *Dunkerque* & de *Calais*.

Les Hollandois qui avoient appre-

à la voile avec cinq vaiſſeaux d
re armés. Ils envoyerent outre
Troupes d'*Oſtende* ; ſi-bien que l
ce d'*Orange* recevoit un renfo
viron vingt bataillons de Troup
ſies, tandis que ſa flotte étoit re
de quinze vaiſſeaux qui ſe mi
mer le 16. ſous le commanden
Vice-Amiral *Lallemberg*.

On fit en même tems courir
d'une conſpiration formée co
perſonne, par des Particuliers,
mentée, diſoit-il, par le Roi
Toute l'Angleterre fut convain
les diſpoſitions teſtamentaires de
pièces qui furent arrêtés, q
ſeulement ce n'étoit pas par les
du Roi *Jaques*, qu'ils avoie
mé un ſi noir deſſein, mais
Prince n'en avoit aucune connoi

ligion de ce Prince & sa haute vertu 1696.
ont trop éclaté dans le monde, pour qu'il ait besoin d'apologie sur ce point. Il est vrai qu'en engageant le Roi de France dans cette entreprise, il avoit compté sur un grand nombre de fidelles Sujets qui soupiroient dans l'esclavage, & qui n'attendoient qu'un secours pareil à çelui qu'on leur preparoit, pour se declarer en sa faveur. Il est d'ailleurs constant qu'ils n'avoient pas besoin qu'on recourût à un pareil moyen pour reüssir; ils auroient eû immanquablement un heureux succès, si les vents n'avoient pas été contraires, & si la flotte qui devoit porter le Roy d'Angleterre, eût pu partir assez tôt. Mais le Prince d'*Orange*, averti par quelques traîtres de ce qui se tramoit, eut le tems de faire échoüer cette entreprise, & d'empêcher qu'on ne pût plus, après cela, la mettre en execution.

Cependant le Duc de *Bervvik* étoit déja assuré d'un gros parti en Angleterre, & il l'augmentoit tous les jours; il n'attendoit pour éclater que l'arrivée du Roy & de la flotte, lorsqu'il apprit par une lettre de ce Prince, que les vents contraires l'avoient empêché

1696. de partir, que l'on avoit été trahi, & que le Prince d'*Orange* avoit pris des mesures qui ne permettoient pas de rien entreprendre; que d'ailleurs le Parlement d'Angleterre venant de declarer qu'il entreprendroit tout pour soutenir l'Usurpateur, il falloit se soumettre à la volonté de Dieu, qui se manifestoit si visiblement. Enfin qu'il le prioit de revenir au plus vîte, de prendre toutes les precautions possibles pour le faire avec sûreté; & qu'il resteroit encore quelque tems à *Calais* pour l'attendre.

Le Duc de *Bervvik* partit aussi-tôt, & comme il couroit plus de danger en revenant, qu'il n'en avoit couru en allant; les Flottes Angloises & Hollandoises croisant alors dans la Manche, il se deguisa en matelot & fit le trajet dans une barque de pêcheur, après avoir essuyé un fort mauvais tems, & avoir échapé à la faveur d'une nuit des plus obscures, aux vaisseaux ennemis qui croisoient dans la Manche. Le Roi d'Angleterre resta à *Calais* jusques à son arrivée; ils revinrent ensemble à *St. Germain*, où ce Prince en pensa plus qu'à son salut, & nullement à ses Royaumes.

Le Duc de *Bervvik* trouva son épou-

ſe accouchée d'un fils, dont le Roi 1696.
d'Angleterre fut le parrain, & qui fut nommé *Jaques François, fitz de James*; c'eſt aujourd'hui le Duc de *Liria & Xerica*, Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe, Chevalier de l'Ordre de la *Toiſon d'or*, & des Ordres Ruſſiens de *St. André* & de *St. Alexandre*, Chambellan du Roi d'Eſpagne,& Lieutenant General de ſes Armées.

Quant au Prince d'*Orange*, raſſuré par le zéle qu'avoit fait voir dans cette occaſion le Parlement, pour ſes interêts,& par la ſeverité dont on avoit uſé envers les Autheurs de l'attentat commis contre ſa perſonne, il paſſa la mer après avoir donné quelques ordres, & s'étant rendu en Hollande, & de-là en Flandres, il ſe mit à la tête de l'Armée des Alliés; tandis qu'on travailloit en France à mettre les côtes en ſûreté. Le Marechal d'*Etrées* eut ordre de pourvoir à celles de Bretagne. Le Marechal de *Tourville* à celles du païs d'*Aunis*, & le Marechal de *Joyeuſe* à celles de Normandie.

Le Roi fit une augmentation de Troupes, & n'oublia rien pour pouſſer la guerre pendant cette Campagne, avec plus de ſuccès que la precedente,

1696. voulant, à quelque prix que ce fût, obliger les Ennemis à demander la paix, soit par la force des armes, soit par les negociations, soit en détachant quelques Princes du parti des Alliés; à quoi il réüssit, comme on verra dans la suite.

Il fit au commencement de cette année, une promotion d'Officiers Generaux, de dix-sept Lieutenans Generaux, de quarante-trois Marechaux de Camp, de trente trois Brigadiers de cavalerie, & de trente-cinq d'infanterie. Le Marechal de *Villeroy* eut, comme l'année precedente, le commandement de la principale Armée de Flandre, & le Marechal de *Boufflers* celle de dessus la Meuse. On établit, outre cela, quatre Camps volans; deux du côté de la mer, commandés par le Comte de *Montal* & le Comte de la *Mothe*; le troisiéme vers *Luxembourg*, par le Marquis d'*Harcourt*; & le quatriéme vers *Dinant*, par le Comte de *Guiscard*. La santé du Marechal de *Lorges* ne lui permettant pas d'aller commander sur le Rhin, comme l'année precedente, le Roi en donna le commandement au Marechal de *Choiseuil*. Le Marechal de *Catinat* alla en Italie,

avec ordre de negocier la Paix avec le 1696.
Duc de *Savoye*, par l'entremise du Nonce du Pape, & de l'Envoyé de la Republique de *Venise* à *Turin*. Le Duc de *Vendôme* eut le commandement de l'Armée de Catalogne.

Le Roi nomma en même tems les Officiers Generaux qui devoient servir dans ces Armées, & le Duc de *Bervvik* fut destiné pour l'Armée du Marechal de *Villeroy*.

Contre son ordinaire, qui étoit de se rendre des premiers à l'Armée; il ne put y arriver que le 19. de May, il la trouva campée à *Machilen*. La droite à *Gravishantem*, & la gauche entre *Deinse* & *Machilen*, appuyée sur la Lis. Le Marechal de *Villeroy* lui donna sur le champ le commandement d'un petit Camp d'infanterie à *Pelghem*, près de *Deinse*, destiné à assurer la gauche. Il avoit mis pareillement quelques Regimens d'infanterie & de dragons, pour couvrir sa droite autour du château de *Gravishantem*. Ce Camp étoit fort avantageux par sa situation près de la riviere de Lis, & par la grande quantité de fourrages qu'on trouvoit aux environs.

Le lendemain le Marechal fit faire

de *Vaudemont*, il fit marquer au de
la Lis, un Camp qui avoit à sa
Grammont, & à sa gauche *Arse*
rant vers *Caneghem*, dans le desse
aller, & de prevenir les Ennemis, a
qu'ils marchassent de ce côté-là.
dant la nuit du 31. May au pr
Juin, il envoya un detacheme
grenadiers & de cavalerie, brûl
fourrages qui étoient dans la co
carpe d'*Oudenarde*; ce qui fut e
té avec assés de succès. Ayant e
appris que les Ennemis avoient
garde de cavalerie à *Marikerke*
de *Gand*, au-delà du canal de *B*
il resolut de la faire enlever par
net, Capitaine dans le Regime
Bourgogne, à qui il donna un
chement de soixante cavaliers
cinquante dragons. Cet Officie

Gand, & revint enſuite avec tout ſon monde au Camp. 1696.

On crut quelques jours après que le fort de la guerre alloit ſe porter vers l'Armée de M. de *Baviere*. On venoit de la renforcer de 14. bataillons venus de *Namur*; le 12. le Prince d'*Orange* y conduiſit en perſonne un detachement de l'Armée de *Gand*, & vint reconnoître le terrain de *Gennappe*; le Prince de *Wirtemberg* avec 15 Regimens, la plûpart Anglois, s'avança vers *Appels*, pour obſerver le Marquis de *Courtebonne* qui avoit été detaché par le Marechal de *Villeroy* avec 12 eſcadrons, & 6. bataillons; il prit ſon quartier à *Berrier*, d'où il marcha à *Vilvorde* pour être à portée de joindre, quand il le faudroit, le Prince d'*Orange*. Celui-ci avoit fait jetter des ponts ſur l'Eſcaut, au deſſus & au deſſous de *Waure*, & ayant renvoyé à *Louvain* les gros bagages; il vint camper à *Corbais*.

A l'aproche des Ennemis, M. de de *Boufflers* renforça la garniſon de *Charleroy*, & n'étant pas en état de leur tenir tête, il paſſa la *Sambre*, vint à *Goſſeliers* & enſuite à *Fleurus*. Son Armée occupoit tant de differens poſ-

1695. tes, que l'Electeur de *Baviere*
demandé à un trompette, où ca
le Marechal de *Boufflers*, dont
pouvoit avoir de nouvelles; ce
répondit: Monseigneur, sa droi
à la Meuse, & sa gauche à la me
de *Villeroi*, de son côté, fit par
bataillons,& 18 escadrons avec 1
ces de canon, sous les ordres
d'*Artagnan*, pour aller camper
chin jusques à nouvel ordre; il se
outre cela de tous les passages qu
duisoient à *Dunkerque*.

C'est ainsi que se passa cette
pagne en Flandres. Nous nous
names à contenir les Ennemi
étoient beaucoup plus forts que
tous leurs mouvemens ne nous
point prendre le change, & nou
mes de si justes mesures, que
fimes échoüer tous leurs projet
particulier celui qu'ils avoien
mé sur Dinant. Le Prince de
las de toutes ces allées & venuë
tourna chez lui avec ses 22 mille
mes; & dans le doute que ce
encor une feinte, & que les En
ne voulussent tenter quelque cho
le Rhin, Le Marquis d'*Harcou*
chargé de le cotoyer.

Les Alliez cependant se plaignirent hautement, & Le Prince d'*Orange*, pour se disculper, dit simplement, que ce qui se passoit en Piémont, l'avoit tenu circonspect. Il vouloit parler de la negociation que le Marechal de *Catinat* avoit entamée avec le Duc de *Savoye*, & qui après la paix particuliere faite avec ce Prince, entraîna bien-tôt une paix generale. On sçavoit d'ailleurs que M. de *Calliere* étoit allé *incognito* en Hollande, & que le Marechal de *Boufflers* avoit eû plusieurs conferences avec Milord *Portland*. 1696.

Le Duc de *Bervvik*, à son retour, trouva la Cour de *St. Germain* dans l'agitation, où les bruits de paix devoient naturellement la jetter. Le Roi, quoique moins inquiet, étant un jour avec le Duc dans son cabinet, lui dit: *Bervvik, tout se dispose à la paix, & toute l'Europe a interêt de la faire. Le Roi de France la souhaite en particulier, à cause des vûës qu'il a sur l'Espagne Le Prince d'Orange a lieu d'esperer qu'il sera reconnu Roi d'Angleterre, & je vais être le seul sacrifié. Je le dis devant Dieu, sans l'interêt du Prince de Galles, & celui de ceux de mes Sujets qui m'ont été fidéles, je n'y penserois pas.*

1696. *Je ne vous dis pas que j'aurois voulu pouvoir vous donner, à vous, mon cher Bervvick, des marques de mon amitié, vous ne pouvez douter de mon cœur. Mais je n'ai plus d'esperance ici-bas. Vôtre merite & vôtre vertu qui vous ont gagné l'estime du Roi de France, supléeront à ce que je ne puis pas. Puissent les prieres que j'offrirai au Seigneur tous les jours de ma vie, attirer sur vous ses benedictions.*

Le Duc de *Bervvick* n'étoit pas en état de répondre, & la Reine entrant fort à propos, il se retira & alla verser des torrens de larmes, & répandre son cœur aux pieds des Autels. Il voyoit son Roi detrôné, victime de la plus noire ingratitude; il venoit d'entendre un pere plein de tendresse pour lui, & à qui cette tendresse même étoit un surcroit de douleur; il étoit infiniment touché des sentimens chrêtiens dont il le voyoit penetré, & il ne trouvoit que dans sa religion, la ressource dont avoit besoin dans une situation si sensible, une ame aussi bien placée que la sienne. Tel fut, toute sa vie, le digne fils d'un Prince que Dieu sanctifia par de rudes épreuves, & qui a été de nos jours la consolation de l'E-

ise, & la gloire de la Religion.
L'année où nous entrons, fut 1697.
emorable par la Paix generale,
i fit pourtant la Campagne & même
s conquêtes; car c'est une maxi-
ne que pour parvenir à la Paix, il
ut faire de plus grands efforts pour
ntraindre à y consentir, ceux qui
urroient ne pas la vouloir, & pour
idre en même tems ses conditions
is avantageuses. Sur ce principe,
Roy de France fit travailler pendant
yver aux preparatifs qu'il crut ne-
ssaires pour mettre en execution les
ojets qu'il avoit formé pour la Cam-
gne prochaine.
Après la Paix qu'il avoit faite avec
Duc de Savoye, il retira ses Trou-
s d'Italie. Elles montoient à plus
trente mille hommes, & il s'en
rvit pour augmenter ses Armées de
andres & de Catalogne, païs de-
ndans de l'Espagne, où il avoit
ssein de faire de nouvelles con-
êtes.
Des trois Armées qu'il envoya en
andres; le commandement de la plus
ande fut donné au Marechal de
lleroy, & c'étoit l'Armée d'obser-
ion à laquelle fut envoyé le Duc de

1697. *Bervvix*. Le Marechal de *Catinat* commandoit celle qui devoit former les sieges, & le Marechal de *Boufflers* avoit la troisiéme, qui étoit destinée à agir sur la Meuse. Outre cela le Marechal de *Choiseüil* alla sur le Rhin, le Duc de *Vendôme* en Catalogne, le Marechal de *Joyeuse* en Normandie, le Marechal de *Tourville* dans le païs d'Aunis, le Marechal d'*Etrées* en Bretagne, & le Comte de *Grignan* en Provence.

Les Ennemis n'ayant pas des forces suffisantes pour opposer à celles que la France avoit en Flandres, & craignant pour leurs Places, renforcerent les garnisons & formerent du reste leur princicipale Armée, commandée par le Prince d'*Orange* & l'Electeur de *Baviere*.

Tout se disposoit cependant à la Paix, M. de *Calliere* étoit déja en Hollande, comme l'on a dit; il avoit fait consentir les Hollandois à entrer en conference, & c'étoit sur cette disposition que le Roi avoit déja nommé ses Plenipotentiaires.

L'Empereur & le Roi d'Espagne differerent autant qu'ils purent, d'y en envoyer de leur part; ils firent d'abord beaucoup de difficultés avant que de

de convenir du Lieu où se tiendroit 1697.
l'Assemblée ; mais ils furent enfin contraints d'aquiescer à celui que le Roi & les Hollandois avoient choisi, qui étoit le château de *Risvvik*, proche de *Delft*. Les passeports des Etats Generaux arriverent à *Versailles* le 15. de Fevrier & le lendemain on reçut ceux du Roi d'Espagne que l'Electeur de *Baviere* envoya de *Bruxelles*.

Messieurs de *Harlay* & de *Crecy*, qui s'étoient depuis long-tems preparés pour ce voyage, partirent quelque tems après, & arriverent à *Delft* le 18. Mars, ils y trouverent M. de *Calliere* qui étoit le troisiéme Plenipotentiaire. Les Ministres des Princes qui étoient en guerre contre la France, y arriverent presque dans le même tems, & les conferences commencerent bien-tôt, comme on verra dans la suite.

Le Duc de *Bervvik* sachant que la Campagne commenceroit plûtôt que l'année precedente, se rendit de bonne-heure à l'Armée, où il arriva le 8. Avril. Nos Troupes commençoient à s'assembler en divers corps. Le Marechal de *Catinat* arriva le 10. à *Tournay*, & après avoir visité les

nai, sur la droite de l'Escaut
des Terres d'Espagne, fit part
trée de la nuit, quatre mille
sous les ordres du Prince
pour investir *Ath* du côté de
tandis que M. de Catinat en f
tant de l'autre côté, après qu
camper à *Leuse*, Le Marquis
revel eut ordre de veiller à
des lignes de Flandres, dep
caut jusques à la mer. Il pou
joint, en cas de besoin, par
quis de *Crequi*, qu'on avoit
Celles sur la *Haie* avec huit b
& neuf escadrons, pour ar
courses de la garnison d'*Oude*
Marechal de Boufflers devoit
le siege; il étoit venu campe
près de *Binche* sur la *Haine*,
VVast, & *Haine St. Pierre*. L

des Marechaux de Villeroi & de Cati-nat, au front de la porte de Bruxelles, & à la gauche. Le Comte de *Tessé* commandoit l'une, & le Comte de *Marcin*, l'autre. La Ville capitula le 5. Juin. 1697.

Le Marechal de *Villeroi* ayant apris quelques jours auparavant que l'Electeur de *Baviere* quittoit *Deinse*, & s'avançoit vers *Gand* pour joindre le Prince d'*Orange*, avoit envoyé le Marquis de *Crequi* camper près d'*Ostiche*, & avoit fait occuper sa Place par le Marquis de Montrevel, tandis que M. de Boufflers faisoit avancer la gauche à *Cambron*, de sorte que les trois Armées pouvoient se réünir aisément. Après la reddition d'*Ath* dont le Marechal de Catinat fut chargé de faire réparer les fortifications, nos Generaux formerent un projet qui auroit fort deconcerté les Ennemis, s'il avoit réüssi. Il s'agissoit de se saisir du poste d'*Anderleek*, près de *Bruxelles*, de prendre cette Ville, aussi-bien que *Villevorde*, & le Fort *des trois Tours*, & par-là devenant maîtres du canal, d'ôter toute communication entre l'Armée ennemie, le Brabant & la Hollande. Mais le Prince d'Orange les prevint, & les obligea de se retirer.

que le Maréchal de Boufflers
nouvelle conference avec le C
Portland, dans un château situé
plaine de *Brakom*. Ils se viren
souvent, tantôt du côté de *H*
tôt à *Brakom*, tantôt à *Tubise*
minerent bien des difficultés
roient long-tems arrêté à *Ris*
la paix se conclut enfin. Une
ditions que refusoit le Roi de
étoit de reconnoître le Prince
ge, Roi d'Angleterre, & de
tre qu'il ne fourniroit plus a
cours au Roi Jacques. Mais
fut le premier qui aplanit ce
culté; il dit plusieurs fois à *Le*
qu'il lui suffisoit d'avoir un
France, & qu'il ne vouloit
son occasion le bonheur de
fût retardé. Ainsi les Traité

Marechal de *Boufflers* decampa de *Soi-* 1697.
gnies, & se retira derriere *Mons* : le Marechal de *Villeroi* marcha de *St. Lievenshausen* vers *Leuse*, & le Marechal de *Catinat* se retira de *Dixmude* pour entrer dans les lignes. De la part des Alliés, les Troupes de *Hanover*, de *Munster*, & les autres Auxiliaires partirent dès le 4. d'Octobre, & retournerent dans leurs Païs.

La paix fut publiée en Hollande & à Paris le 21. Octobre, & sur la fin de l'année se fit le mariage de M. le Duc de Bourgogne avec la Princesse de Savoye.

On sera peut-être surpris de n'avoir point vû paroître le Duc de Bervvik dans toute la derniere Campagne. Il étoit pourtant dans l'Armée de M. de Villeroi ; mais il y avoit un ordre secret du Ministre de ne pas l'employer. Le Marquis de *Barbezieux* ne l'aimoit pas, & n'étoit nullement porté à lui faire plaisir, comme il parut encor plus dans la suite.

La Cour de St. Germain étoit dans l'état le plus triste ; elle étoit pleine d'Anglois à qui les moyens de subsister, manquoient ; ce que le Roi donnoit toutes les années au Roi Jaques, ne

frontieres quelques Officiers c
le Roi Jaques fit prier Loüis
se souvenir du Duc de Bervv
ci fut à Versailles solliciter l
cette grace. Il ignoroit les di
de M. de Barbezieux à son ég
avoit attribué l'inaction où
laissé pendant la Campagne, à
rence du Marechal de Villero
liberté avec laquelle il avoit di
timent sur le secours de Na
maniere dont il fut reçû du
ne servit point à le detrompe
eut de belles paroles. M. le I
Conti qui depuis l'affaire de I
le consideroit beaucoup, le
au Roi, & Sa Majesté l'assur
auroit égard à la priere que l
faite le Roi d'Angleterre. Le R
mettoit sincérement, mais M.

gué. C'eſt ainſi que ſouvent un mecon- 1697.
tentement particulier ſe change en une affaire d'État ; le Duc de Bervvik fut ſacrifié ; le Miniſtre voulut lui faire entendre qu'on s'étoit engagé par un Traité ſecret à n'employer perſonne de ceux qui étoient attachés au Roi Jaques ; il le crut preſque, mais ayant rencontré le Prince de Conti, & lui ayant fait part de ſon chagrin, ce Prince qui connoiſſoit la Cour mieux que lui, lui developa le miſtere. Puiſque je n'ai rien à eſperer ici, lui dit alors le Duc de Bervvik, mes moyens ne me permettent pas d'y reſter, & je vais me retirer en Province. Si vous prenez cette reſolution, répondit le Prince de Conti, vous ne ſçauriez mieux choiſir que la Ville de *Pezenas* en Languedoc, j'en ſuis Seigneur, & je donnerai ordre que vous y ayez tous les agrêmens que vous pouvez ſouhaitter.

Le Duc de Bervvik penetré de recon- 1698.
noiſſance, accepta ces offres, & après avoir, rendu compte de tout au Roi Jaques, il partit pour Pezenas avec la Ducheſſe ſon épouſe, & ſon fils. Il lui arriva ſur ſa route, une choſe qui merite d'être rapportée, & qui fait hon-

1698. neur à sa generosité. Étant à *Moulins*, une Bourgeoise de cette Ville, dont le mari avoit fait banqueroute, & qui se trouvoit, elle & une fille unique, dans un besoin des plus urgents, le voyant arriver, vint lui exposer son indigence d'une maniere si touchante, que le Duc & la Duchesse furent attendris; ils n'étoient pas en état de faire des liberalités; mais sa charité ne lui permettoit pas de refuser: il donna à cette femme la moitié de tout l'argent qu'il avoit, & il exhorta la mere & la fille à être fidéles à leur devoir, & à perdre plûtôt la vie, que d'y manquer, à avoir confiance en la Providence divine qui ne leur manqueroit pas. Il vêcut à *Pezenas* en simple Particulier, uniquement occupé des devoirs d'un Chrêtien, passant la plus grande partie de la journée aux pieds des Autels, & ne se faisant connoître dans cette Ville que par des exemples de pieté & de religion; on y est encor penetré aujourd'hui pour lui d'une veneration singuliere. Cette tranquilité ne dura pas long-tems: sa vertu devoit être éprouvée par les plus rudes coups. La Duchesse tomba malade, & fut enlevée en peu de jours, malgré tous

les remedes. Elle mourut avec cette 1698. fermeté, cette resignation, ces sentimens chrêtiens qui la rendoient si digne de l'estime de son époux. Le Duc qui connoissoit la perte qu'il faisoit, & qui se voyoit privé desormais de tout ce qu'il aimoit, & de tout ce qui faisoit sa plus douce consolation sur la terre, ne mit d'autres bornes à sa douleur, que celles que la Religion lui prescrivoit. Ses regrets ne pouvoient se calmer, & la playe de son cœur ne put jamais se bien fermer le reste de ses jours. Il fit mettre le cœur de sa chere épouse dans une boëte d'argent qu'il garda toûjours avec lui, & pendant le séjour qu'il fit à Pezenas, il ne manqua aucun jour d'aller prier plusieurs heures sur son tombeau, dans l'Eglise des PP. de l'Oratoire. Sur la fin de l'année 1699. un Seigneur Anglois 1699. de la Cour du Roi *Jaques*, passant à *Pezenas*, resta deux jours avec le Duc de *Bervvik*, & de retour à *St. Germain*, il rendit compte à S. M. B. de la tristesse du Milord, & de la vie retirée qu'il menoit.

Le Roi Jaques craignant pour sa santé, songea à le rappeller, & à le remarier. Il lui écrivit d'une maniere si

trouver si changé, & si ext
Roi comprit qu'il étoit de co
ce de faire diversion à sa doul
c'est pour cela qu'il l'obligea
ser Anne de *Beulkley*, fille d
de *Beulkley*, & de Sophie *St*
rente de Sa Majesté; cette D
étoit d'un caractére qui conve
faitement au Duc de Bervv
charmes, son merite, sa ver
esperer qu'avec le tems elle a
ses regrets.

La santé du Roi d'Espagne Cl
qui tendoit à sa fin, occupoi
Cour de France, & celle de
main. L'on avoit d'abord vû
de France, le Roi Guillaum
Hollandois, agir de concert p
pêcher que l'Espagne ne tomb
chiduc, & destiner à cette C

épousée en 1651. l'Empereur *Leopold*, dont elle n'eût qu'une fille, *Marie Antoinette* mariée à *Maximilien*, Electeur de *Baviere*. Mais pour dedommager Monseigneur le Dauphin, & l'Archiduc second fils de l'Empereur, on demembroit en leur faveur quelques États de la Monarchie d'Espagne. Ce Traité fut signé le 11. Octobre 1698. L'Empereur n'avoit pas voulu y acceder; mais la mort du Prince Electoral de Baviere, arrivée le 28. de Fevrier 1699. fit penser à un autre projet, que l'Empereur refusa également de ratifier. Ces Traitez de partage, n'étoient point non plus du gout du Duc de Lorraine & des Princes d'Italie : mais les Espagnols sur-tout, n'en pouvoient entendre parler; la grandeur & la puissance de l'Espagne en souffroit, aussi bien que leur interêt particulier, puisqu'ils perdoient ainsi l'esperance de plusieurs Gouvernemens & Vice-Royautez. 1700.

On ne douta pas que la guerre ne se rallumât bien-tôt; & comme le Roi Guillaume ne devoit pas manquer de s'attacher à l'Empereur, la Cour de St. Germain espera que l'article de la paix de *Risvvik* qui la regardoit, n'auroit plus lieu de la part de la France.

ſeur.

On continua de travailler
lande & en Angleterre à l'ac
ſement du Traité de partage ,
de France mettoit tout en uſa
parvenir au même but ; il ch
Miniſtres dans toutes les C
l'Europe , de tâcher à faire a
Traité comme le ſeul fondeme
paix & de la liberté publique.
dant le Roi d'Eſpagne mourut
mier de Novembre de cette ar
l'on aprit qu'il avoit diſpoſé
me de ſes États par un Teſtan
ſecond Octobre , un mois a
mort. Ce Teſtament fut ouve
le Conſeil de *Caſtille*. Sa M
appelloit à la ſucceſſion ent
toute la Monarchie d'Eſpagne
Duc d'*Anjou* , ſecond fils de

l'Empereur *Leopold*, & ensuite M. le 1700.
Duc de *Savoye*. Le Conseil & la Jonte d'Espagne accepterent le Testament, & depêcherent sur le champ un courrier pour en aller porter la nouvelle au Roi de France; le lendemain ils en depêcherent un second avec une nouvelle lettre, par laquelle ils prioient le Roi de leur accorder le Duc d'*Anjou* pour leur Roi, & témoignoient beaucoup d'empressement de le voir au plutôt sur le Thrône.

Toute l'Europe étoit attentive au parti que le Roi prendroit dans cette occasion; il fit assembler son Conseil le 11. de Novembre, où assista M. le *Dauphin* & M. le Duc de *Bourgogne*, & après plusieurs avis, l'acceptation de la Couronne d'Espagne pour M. le Duc d'*Anjou*, fut resoluë. On ne la publia pourtant que le 16. parceque le Roi voulut laisser le tems & le plaisir à l'Ambassadeur d'Espagne d'en donner la premiere nouvelle à la Regence, par une lettre que S. M. lui écrivit. Ce même jour M. le Duc d'*Anjou* fut declaré Roi d'Espagne, & reconnu par l'Ambassadeur d'Espagne, qui le salüa en cette qualité un genou en terre, & lui baisa la main. Le Roi

1700. *Jaques* crut devoir rendre une visite au nouveau Roi. Il fut à *Versailles*, accompagné du Duc de *Bervvik* & de toute sa Cour.

On apprit dans ce tems-là que le Comte de *Tallard*, Ambassadeur du Roi en Angleterre, étoit arrivé à *Londres*, qu'il avoit eû une Audience du Roi *Guillaume*, où il lui avoit fait part de l'acceptation du Testament du Roi d'Espagne, & des raisons qu'il avoit eû de la faire. Que ce Prince avoit repondu en termes vagues, & de maniere à faire connoître qu'il n'en étoit pas content; qu'il faisoit équiper des vaisseaux dans tous les ports de l'Angleterre, tenoit des Conseils tous les jours, & prenoit des mesures pour recommencer la guerre; on ajoûtoit qu'il étoit arrivé à *Londres* un Ministre de l'Empereur, avec lequel le Roi *Guillaume* avoit de frequentes conferences, & fort secrettes. Cependant le Roi de France crut devoir faire son possible pour éviter la guerre, & dans cette vûë il entama des negociations de tout côté. Telle étoit la situation de l'Europe sur la fin de cette année.

1701. On pensa d'abord à mettre en sûreté les Etats du Roi d'Espagne en Italie.

Le Comte de *Tessé*, qui avoit été à *Venise*, eut ordre de passer à *Turin*, où il eut plusieurs conferences avec le Duc de *Savoye*, qui engagerent ce Prince à reconnoître Philippe V. pour Roi d'Espagne, & à faire un Traité avec le Roi, dans lequel il étoit stipulé que S. M. C. épouseroit la seconde fille de son Altesse Royale, que le Duc fourniroit au Roi huit mille hommes d'infanterie, & deux mille cinq cens chevaux de ses Troupes, moyennant cinquante mille écus que la France lui donneroit par mois. Cette somme fut augmentée dans la suite, de vingt-cinq mille livres, en consideration du commandement general que les deux Couronnes donnerent à son Altesse Royale en Italie; & le Duc de *Savoye* s'engagea de plus à donner libre passage dans ses Etats aux Troupes de France destinées à la deffense du Milanez. En vertu de ce Traité l'on fit passer des Troupes qui allerent se joindre à celles que l'Etat de *Milan* mettoit sur pied, & qui n'étoient pas suffisantes. 1701.

Pendant que le Roi prenoit ces mesures, pour empêcher les Imperiaux de penetrer en Italie, & qu'il mettoit tout en usage pour détacher les Hol-

1701. landois de la Ligue qui s'alloit former contre lui, le Roi *Guillaume* de son côté n'oublioit rien pour les y faire entrer, & se rendit pour cela en Hollande.

Ces dispositions à une prochaine guerre, reveillerent les esperances du Duc de *Bervvix*; mais la mort du Roi son pere le replongea dans la plus vive tristesse. *Jacques Stuart II.* du nom, Roi d'Angleterre, & VII. du nom, Roi d'Ecosse, étoit né à *Londres*, le 14. Octobre 1633. il avoit été proclamé Roi de la Grande Bretagne, quoiqu'il fit profession ouverte de la Religion Catholique & Romaine, le 16. Fevrier 1685. après la mort de *Charles II.* son frere. Il avoit épousé en premieres nôces, n'êtant encore que Duc d'*Yorch*, *Anne*, fille d'*Edouard Heyde*, Grand Chancelier d'Angleterre, qui fut ensuite declaré Comte de *Clarendon*: il en eut deux filles; l'aînée, nommée *Marie*, fut mariée en 1677. à *Guillaume* Prince d'*Orange*; la cadette, nommée *Anne*, épousa en 1683, le Prince *George* de Dannemarck; l'une & l'autre de ces deux Princesses monterent sur le Thrône d'Angleterre, après que leur pere eut été detrôné.

Ce Prince épousa en secondes nôces, *Marie d'Est*, fille d'*Alphonse IV.* Duc de *Modene*, dont il eut deux enfans; sçavoir, le Prince de *Galles*, né le 20. de Juin 1688. & qui après la mort de son pere, prit le titre de Roi d'Angleterre, sous le nom de *Jaques III.* & une Princesse nommée *Marie Stuart*, née à *S. Germain* en Laye le 28. May 1692. elle mourut en 1712. 1701.

Avant que de mourir, il dit en presence de toute sa Cour, qu'étant prêt d'aller rendre compte au souverain Juge, qui sonde nos plus secrettes pensées, il se croyoit obligé de declarer que tout ce que ses Ennemis avoient publié pour aliener de lui le cœur de ses Sujets, n'étoit que des artifices dont on s'étoit servi pour le depoüiller de ses Etats. Qu'il n'avoit eû d'autre intention, que d'affermir le repos de ses Peuples, & de rendre ses Royaumes florissans, lorsqu'il avoit voulu établir la liberté de conscience: qu'on lui avoit fait un crime de ce qu'on regarde comme une vertu & une sage politique en Hollande, & dans les Etats, où la diversité de Religion est permise par les Loix. Que comme ses

1701. Peuples n'avoient point gêné sa conscience, lorsqu'il étoit monté sur le Thrône, il avoit crû pouvoir & devoir donner la même liberté à tous ses Sujets, laissant à Dieu le soin de guider, selon sa volonté, ceux qui pouvoient être égarez du sentier du salut. Que le Sauveur du monde ne lui ayant pas donné l'exemple de violenter les consciences, & ne lui ayant enseigné qu'à porter sa croix avec resignation, il avoit tâché de se conformer à ce divin Maître. Qu'il lui demandoit très-humblement pardon, si la fragilité humaine avoit arraché de son cœur qnelques sentimens de murmure & d'impatience; qu'il pardonnoit du meilleur de son cœur, & de la maniere qu'il souhaitoit que Dieu lui pardonnât, au Prince d'*Orange* son gendre, à ses deux filles, à l'Empereur, aux Hollandois, & à tous les Auteurs & Complices des violences qu'on lui avoit faites, & des maux qu'on avoit voulu lui faire.

Adressant ensuite la parole au Prince de *Galles* son fils, il lui dit, que si Dieu jugeoit à propos de le retablir un jour dans la possession des Etats de ses peres, il se souvînt de ne marquer

aucun ressentiment des injustices qu'on 1701.
lui avoit faites; que ceux de ses Sujets qui s'étoient laissez entraîner par le torrent, étoient assez punis par les reproches interieurs de leur cœur; que bien loin de leur sçavoir mauvais gré des malheurs dont il étoit la victime depuis plus de douze ans, il s'estimoit heureux d'avoir eû par-là moyen de faire un sacrifice à Dieu, des grandeurs, des vanitez humaines, & de l'éclat de la Royauté.

Enfin, après avoir donné des marques d'une veritable tendresse au Duc de *Bervvik*, ce Prince laissant toute sa Cour attendrie & fondant en larmes, mourut avec une fermeté des plus chrêtiennes, & avec tous les sentimens qu'inspire la vraye Religion. Dieu sembla même, par certains évenemens extraordinaires, vouloir faire connoître combien cette mort avoit été precieuse à ses yeux. Il avoit recommandé à ceux qu'il chargea du soin de sa sepulture, de la faire sans faste, & telle qu'on la feroit pour un simple Gentil-homme. Seulement il voulut qu'on gravât sur la pierre de son tombeau qu'il avoit choisi dans l'Eglise des Benedictins Anglois de Paris :

1701.

CY GÎT JACQUES SECOND, ROY DE LA GRANDE BRETAGNE.

Le Roi de France l'étoit venu voir quelques jours avant sa mort. Il le pria de reconnoître le Prince de *Galles*, Roi d'Angleterre, lorsque Dieu auroit disposé de lui, de continuer les mêmes bontez, & la même protection à la Reine son épouse, au Prince son fils, & à la jeune Princesse sa fille ; il lui recommanda aussi le Duc de *Bervvik*. Loüis XIV. extrêmement touché du spectacle qu'il avoit devant les yeux, lui promit tout ce qu'il demandoit, & tint parole. Quatre jours après la mort du Roi d'Angleterre, il fut voir la Reine, & le Prince de *Galles*, & leur declara dans les termes les plus obligeans, qu'il reconnoissoit ce Prince pour Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, qu'il lui continuoit la même pension qu'au Roi son pere; (cette pension étoit de cinquante mille livres par mois,) le même nombre d'Officiers, & de Gardes du corps, & la joüissance du Château de *S. Germain*. Declarant toutefois, qu'il ne pretendoit pas troubler le Roi *Guillaume*

dans la possession du Royaume d'An- 1701.
gleterre ; Sa Majesté écrivit en effet au Prince d'*Orange*, que le Roi d'Angleterre étant mort à *S. Germain*, & le Prince de *Galles* ayant pris aussi-tôt le titre de Roi, comme fils & heritier du feu Roi son pere, il n'avoit point fait difficulté de le reconnoître en cette qualité ; puisque l'ayant toûjours traité comme Prince de *Galles*, il étoit naturel de l'appeller Roi d'Angleterre, après la mort de son pere. Qu'en cela il n'y avoit rien de contraire au Traité de *Risvvick*, dont l'article quatriéme portoit seulement que S. M. T. C. ne troubleroit point le Roi de la Grande Bretagne, dans la possession paisible de ses Etats, qu'elle n'assisteroit ni de ses Troupes, ni de ses Vaisseaux, ni d'aucun autre secours, ceux qui voudroient l'inquieter. Que son intention étoit d'observer ponctuellement cet article ; que le titre de Roi d'Angleterre, que le Prince de *Galles* ne pouvoit se dispenser de prendre, ne lui procureroit de sa part d'autres secours que ceux que le Roi son pere en recevoit depuis le Traité de *Risvvick*, & qu'il y auroit de la dureté à les refuser. Que d'ailleurs il n'étoit

1701. point Juge entre le Roi de la Grande Bretagne & le Prince de *Galles*, & que ce seroit decider contre ce dernier, s'il lui refusoit un titre que sa naissance lui donnoit; que du reste la conduite du Roi de la Grande Bretagne & des Etats Generaux, la sortie de leur Flotte, les assistances secrettes qu'ils donnoient à l'Empereur, les declarations qu'ils faisoient en faveur de ce Prince, & les Troupes qu'ils levoient de tous côtez, pouvoient être regardées avec bien plus de raison comme une veritable contravention au Traité de *Risvvick*.

Ces raisons appuyées de plusieurs exemples arrivez en pareil cas, ne contenterent pas le Roi *Guillaume*; il fit éclater sur le champ son ressentiment, & envoya ordre au Comte de *Manchester*, son Ambassadeur à la Cour de France, de se retirer incessamment. Charmé d'avoir ce pretexte pour rompre avec la France, & pour justifier ses liaisons avec l'Empereur, il s'en servit pour obtenir du Parlement d'Angleterre les fonds necessaires pour executer le dessein qu'il avoit formé avec les Hollandois, & avec plusieurs Princes de l'Europe; d'enlever à la

Maiſon de France la Couronne d'Eſ- 1701.
pagne. On ſe prepara alors en France à mettre pluſieurs Armées en campagne; une en Flandres, une ſur la Moſelle, une ſur le Rhin, & une en Italie.

Ce fut au commencement de cette année, que mourut le Marquis de *Barbezieux*, Miniſtre & Secretaire de la guerre; le Roi avoit nommé pour remplir ſa place, M. de *Chamillard*, qui étoit deja Miniſtre d'Etat & Controlleur general des Finances. Deux emplois ſi importans, dans un tems auſſi difficile, où toute l'Europe ſe liguoit contre la France, l'obligerent à prier le Roi de le decharger de l'un des deux. Mais Sa Majeſté, qui lui avoit donné ſa confiance, voulut abſolument qu'il les gardât, & lui dit: *Je conviens que ces deux emplois ſont très-penibles; mais que cela ne vous rebute point, j'en partagerai la peine avec vous.*

Le Duc de *Bervvik* ne perdit pas à ce changement. Etant allé voir M. de Chamillard, il en fut reçû avec un accüeil des plus gracieux. *Je ſçai, Milord*, lui dit le Miniſtre, *que le Roi veut vous faire ſervir dans ſes Armées, & ſi Sa Majeſté l'oublioit, je me ferois*

1701. *un vrai plaisir de lui en rappeller le souvenir, & de lui faire remarquer qu'une personne de vôtre merite, & de vôtre distinction, est toujours utile, & peut rendre de grands services.*

Le Roi nomma le 3. de Mai les Generaux de ses Armées, & les Officiers qui devoient y servir. Le Marechal de *Boufflers* devoit commander l'Armée de Flandres; le Comte de *Tallard*, celle qui étoit sur la Moselle; le Marechal de *Villeroy*, celle qui étoit sur le Rhin, & le Marechal de *Catinat*, celle d'Italie, dont M. le Duc de *Savoye* étoit Generalissime.

Nos affaires debuterent mal en Italie, nonobstant les sages precautions du Marechal de *Catinat*; il étoit toûjours prevenu par les Ennemis, qui paroissoient instruits de ses desseins les plus secrets, ce qui lui fit soupçonner quelque trahison. Il écrivit au Roi, & il ne lui cacha pas les soupçons qu'il avoit sur le Duc de *Savoye*. Sa Majesté eut peine à y entrer, & ayant d'ailleurs des raisons de menager ce Prince, elle dissimula, & se contenta d'envoyer en Italie le Marechal de *Villeroy*, en mettant à sa place sur le Rhin le [Marqu]is d'*Uxelles*. Tout le monde sçait que

que nos affaires n'en devinrent pas 1701.
meilleures. Le Duc de *Bervvik* servit cette année en Flandres sous le Marechal de *Boufflers*. Cette Campagne se passa de la part des deux partis, à prendre des mesures, & à se disposer à la guerre, sans aucune hostilité. Il y eut encore quelques pourparlers en Hollande, qui sembloient tendre à la conservation de la paix, mais on n'y comptoit plus, & l'on se mettoit serieusement en état de soûtenir les efforts que chaque parti se preparoit à faire.

Toutes les lignes que le Roi avoit ordonnées, étant achevées dans le mois d'Octobre, on y destina quinze bataillons, pour y rester pendant l'hyver, avec dix escadrons. Ces Troupes devoient être relevées toutes les six semaines; on fit pour cet effet des casernes & des écuries, & le Duc de *Bervvik* fut un des six Lieutenans generaux destinez à les commander.

Le Roi *Guillaume* de son côté regla les quartiers d'hyver pour les Troupes des Alliez, il alla ensuite à l'Assemblée des Etats generaux; & après y avoir arrêté & signé les projets de guerre pour la Campagne prochaine, il s'em-

qu'à la guerre, continua de t
vailler à tous les preparatifs ne
pour la soutenir. Il ordonna dès
mencement du mois de Janvi
vée de cent Regimens, d'un
lon chacun, & il fit le 29. du
mois une promotion de 17.
nans Generaux, de 49. Ma
de Camp, & de 81. Brigadier

Il voyoit bien qu'il auroit
blement contre lui l'Angleterr
Hollande. Le Roi *Guillaume* so
la guerre, & les Hollandois l
absolument devoüés, il n'eu
de peine à les faire entrer dans
seins. Ses interêts demandoient
toûjours armé pour se mainten
l'autorité qu'il avoit prise sur
lement d'Angleterre, & sur le
me de la Grande Bretagne; il

:u avoir à cœur le Traité de parta- 1702.
, c'eſt qu'il prevoyoit bien que ſon :cution ne pouvoit avoir lieu, ſans ılonger l'Europe dans une nouvelle :rre; ainſi il ne faut point être ſur-s, s'il ſe ſervit du Teſtament de *trles* II. Roi d'Eſpagne, en faveur Duc d'*Anjou*, comme d'un pretexte ır former une nouvelle Ligue contre France. Cette Ligue fut ſignée ſur fin de l'année precedente, entre ngleterre, la Hollande & l'Empe-ır. Mais le Roi *Guillaume* n'eut pas ſatisfaction d'en voir l'execution. ınt à la chaſſe le quatriéme Mars, :s d'Hamptoncourt, ſon cheval s'a-:tit ſous lui; il ſe caſſa la clavicule, la fievre étant ſurvenuë, quoi qu'on pour le ſauver, il mourut le 19.

Ce Prince, quoi que Grand Capi-ne, étoit encore plus habile dans le ıbinet; l'on pourroit le comparer x plus Grands Princes, ſi l'on pou-it juſtifier la dureté avec laquelle il :rifia à ſon ambition le Roi ſon ıu-pere & le Prince ſon beau-frere; reté pourtant dont il ſe fit toûjours merite & un éloge. Une ambition meſurée étouffe les ſentimens, & les :cez éteignent les remords.

1702. Sur le point de mourir, il demanda la Princeſſe Anne ſa belle-ſœur ; il l'informa des engagemens qu'il avoit pris avec l'Empereur & les Hollandois, contre la France,&il lui en recommanda l'execution. Il lui nomma ceux de ſon Conſeil, dont elle devoit ſuivre les avis, & lui dit que pour regner plus abſolument, il falloit donner de l'occupation à ſes Peuples. Que la guerre au dehors, & principalement contre la France, étoit un des meilleurs moyens qu'elle eût pour s'affermir ſur le Trône ; d'autant mieux qu'elle s'aſſureroit par-là le parti Proteſtant, & l'alliance de la Maiſon d'Autriche. Qu'il y avoit des conjonctures où les raiſons de politique devoient être preferées aux ſentimens de la nature ; qu'elle devoit éviter d'avoir avec ſon frere aucune liaiſon qui pût faire croire qu'elle eût quelque inclination pour la Religion Catholique ; que l'eſperance donnée à la Maiſon d'*Hanover* de parvenir un jour aux Couronnes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, lui attacheroit tous les Princes de la Maiſon de *Brunsvvick*, & tous les Proteſtans d'Allemagne. Enfin ce Prince lui recommanda de favoriſer dans tou-

tes d'occasions la Republique de 1702.
nde, à laquelle il avoit l'obli-
de la Couronne qu'il lui alloit
nettre ; de soutenir le parti *Pres-*
n ou *non Conformiste*, & de
fin aux divisions qui étoient
eux & les Anglicans. Il lui con-
d'unir l'Ecosse avec l'Angleterre,
n'en faire qu'un seul & même
ume, & n'avoir qu'un même
ment ; il lui remit ensuite un
oire qui contenoit un precis de
le regner, & de la conduite en
ulier que doit tenir un Roi
gleterre pour s'assurer de la sou-
on de ses Sujets, & bannir la di-
de ses Parlemens ; après ce dis-
il l'embrassa & lui fit les der-
adieux. Il étoit minuit quand la
esse se retira : mais se sentant
r, il fit appeller les principaux
eurs de son Conseil, parmi les-
étoit le Comte de *Portland* son
i, le Comte de *Marlbourough*,
avoit destiné pour commander
roupes qu'il vouloit envoyer en
ande, & le Comte de *Goldophin*
voit l'administration des finances
Royaume. Il leur dit : qu'il pro-
de ces derniers momens, pour

entiere confiance en eux. C
exhortoit, & leur ordonnoit p
torité qu'il avoit encore, de la
rer, de l'honorer, de la resp
de lui obéir après sa mort,
étant leur Souveraine, & l'
de ses Royaumes. Il ajoûta qu
voient l'assister de leurs consei
executer les projets qu'il avoit
& soutenir les engagemens qu
contractés avec les Alliés,
étoient parfaitement instruits,
pêcher sur toutes choses d'e
auprès d'elle aucune personne
d'intelligence avec la France,
le Prince que le Roi de Fran
reconnu Roi d'Angleterre;
leur recommanda d'agir en
concert avec les États Genera
ainsi que ce Prince travailloit

tes du matin ; & vers les 8. heures du 19. Mars, il expira à *Kensington*, âgé de 51. ans, quatre mois & 5. jours, étant né à la Haye le 14. Novembre 1650. il avoit regné treize ans depuis son usurpation, s'étant fait couronner en 1689. Roi de la Grande Bretagne, avec *Marie Stuart* son épouse, fille du Duc d'*Torck*, qui fut depuis *Jacques* II. Roi d'Angleterre. 1702.

Si-tôt que ce Prince fut mort, la Princesse *Anne* fit assembler les Seigneurs du Conseil, pour leur declarer que ses intentions étoient de suivre exactement les projets que le Roi *Guillaume* avoit faits. Elle leur ordonna de continuer les preparatifs qu'on avoit commencés pour les executer, & elle donna les mêmes assurances à tous ses Alliés. Sur quoi cette Princesse fut proclamée Reine d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, le même jour, 19. Mars, avec les ceremonies accoutumées; mais elle ne fut couronnée que le 4. Mai, dans l'Eglise de W*estmunsther*. Elle continua dans les mêmes emplois tous les Seigneurs qui étoient en charge, dans le ministere, dans les Cours étrangeres, dans les Conseils & dans les Gouvernemens des Royaumes, Provinces,

1702. & Villes qui dépendoient de sa Couronne.

Cela joint à la promptitude avec laquelle le Parlement travailla à la levée des subsides, que le Roi *Guillaume* avoit demandés, fit que sa mort qui avoit donné d'abord quelques allarmes aux Princes de la Ligue, ne changea rien à la situation des affaires, & l'on continua à se preparer de toutes parts à soutenir la sanglante guerre qui éclata bien-tôt après.

La Reine *Anne* envoya le Comte de *Marlbourough* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire auprès des États Generaux, pour renouveller l'alliance que le feu Roi & ses Predecesseurs avoient faites avec leur Republique. Le Comte partit pour s'y rendre le 25. de Mars; cette commission lui convenoit d'autant mieux que c'étoit lui qui avoit negocié & signé au nom du feu Roi *Guillaume*, le Traité de la grande alliance du 7. Septembre de l'année precedente, par lequel la guerre avoit été resoluë contre la France & l'Espagne. Enfin les Alliés commencerent les hostilités par sabrer quarante-quatre dragons François que le Marquis de *Montreüil* avoit envoyés à *Bruel*,

:ès de *Dragen* , & par le siege de 1702.
eiserſvvert le 19. Avril ; les Hollan-
ois faisoient semblant de n'y être
our rien , ne faisant , disoient-ils, que
rêter leurs Troupes ; ils avoient en vûë
e conserver leur commerce , & sui-
ant l'evénement heureux ou malheu-
:ux de cette guerre , ils pretendoient
: menager une issuë , au cas que la
'rance eût l'avantage. Mais cet arti-
ice ne trompa pas le Roi , il donna
rdre le 22. Avril à tous ses Sujets de
:ourir sus aux Hollandois , comme
ıyant commis des actes d'hostilité con-
re les Troupes de France & d'Espa-
;ne, sur les Terres de Sa Majesté.

Il donna en même-tems le com-
nandement de l'Armée de Flandre à
M. le Duc de *Bourgogne* , & comme
:'étoit la premiere Campagne que fai-
'oit ce Prince , il lui donna le Mare-
:hal de *Boufflers* , sur lequel devoient
:ouler les soins , la vigilance , & les
precautions necessaires pour executer
ses ordres ; le Duc de *Bervvik* fut nom-
mé pour servir en qualité de Lieute-
nant General dans cette Armée.

Le Duc de Vendôme avoit été en-
voyé en Italie dès le mois de Mars.
L'affaire de Cremone étoit arrivée le

prise. L'on vit dans cette occa
la part de nos Troupes, un de
de valeur dont on trouve bien
xemples dans l'Histoire.

Le Marechal de *Catinat* eu
mandement de l'Armée d'Al
L'Empereur avoit envoyé sur
le Roi des *Romains*, & sous lu
ce de *Baden*.

La droite de l'Armée du
Bourgogne étoit campée à *Sa*
le Marechal de *Boufflers* s'étoi
ce Prince y arriva le 3. Mai, à c
res du matin, & le jour mêm
visiter la gauche de l'Armée
à *Soesbeck*; le lendemain il
droite; le 5. il assista à un
que commanda le Duc de
L'on fit tout ce qu'on put pou
dans la plaine les Ennemis, qu

:onnoître ; il renforça son Armée de 1702.
us les detachemens qui en avoient
é tirés, & le Comte de *Tallard* eut
dre de le joindre avec une partie des
roupes de son Camp volant. Ensuite
fit une revûë generale de l'Armée,
ii parut charmée en voyant ce Prince
itrer dans les moindres details. L'E-
ĉteur de *Brandebourg* qui se trouvoit
ins son voisinage, lui envoya deux
rfs en vie ; le Duc de Bourgogne
onna cinquante loüis à ceux qui les
i apporterent, & fit un present con-
lerable à l'Officier de l'Electeur qui
s lui presenta. Quatre bataillons des
nnemis étoient venus se poster vis-à-
s son Camp, de l'autre côté du Rhin;
i fit dresser contre eux pendant la
nuit, une batterie de vingt pieces de
inon, sans que les Ennemis s'en ap-
erçûssent, & on le fit avec tant de
iligence, que la batterie fut en état
e tirer dès les deux heures du matin :
le causa un grand desordre parmi
s Ennemis, dont un grand nombre
it tué, & le reste fut obligé de se
tirer derriere la chaussée qui regne
: long du Rhin, pour l'empêcher
'inonder les terres qui sont fort bas-
es. Dans le dessein qu'on avoit de

1701. combattre les Ennemis qui n'étoient éloignez que de ſept à huit lieües, le Duc de *Bervvik* eut ordre le 8. Juin de partir à ſix heures du ſoir avec douze cens chevaux & cinq cens grenadiers, pour s'avancer le long de la *Niers*, entre *Goch* & *Gennep*, & de reconnoître s'il ne ſeroit pas poſſible de trouver des paſſages au travers de la Foreſt de *Cleves*, derriere laquelle l'Armée ennemie étoit campée. Le Prince de *Bournonville*, Meſſieurs de *Souternon*, de *Villaine*, de *Silly*, & *Desfourneaux*, furent detachés avec lui. Le Duc s'avança le long de la *Niers*, il ſavoit qu'il y avoit un defilé proche d'une flaque d'eau, entre deux moulins à papier, à une lieüe & demie du Camp des Ennemis, & il reſolut de penetrer de ce côté-là. Il apprit en même-tems que ce defilé étoit occupé par les Ennemis & gardé par ſix vingt hommes, ſoutenus par ſix cens autres qui occupoient d'autres poſtes derriere; mais ne ſachant s'ils étoient retranchés ou non, il envoya M. de *Liſle* avec cent cinquante grenadiers & cent dragons, forcer ce paſſage, & marcha après lui avec le reſte de ſes Troupes pour le ſoutenir. M. *du Ciſſon*, Lieutenant de Grena-

:rs dans les Gardes françoiſes, atta- 1702.
a le defilé, à la tête de quatre-vingt
:nadiers ſeulement, & s'en rendit
maître, malgré le grand feu des
ınemis. Le Duc de *Bervvik* s'étant
ſuite avancé au de-là du defilé, il vit
ı'il étoit impoſſible de penetrer de ce
té avec l'Armée, ni même avec un
os detachement, attendu la multitu-
: des autres defilés gardés par des
roupes retranchées & à portée d'être
utenuës les unes par les autres, &
ır le gros de leur Armée. Ainſi il re-
nt ſur ſes pas, & envoya reconnoî-
e le paſſage du côté de la Forêt de
'eves, par M. de *Roſiers*, Lieutenant-
olonel de dragons, & par un Exempt
:s Gardes du Corps. Ceux-ci s'avan-
:rent fort près du Camp des Ennemis,
ɔufferent une de leurs Gardes, & pri-
:nt quelques maraudeurs; mais ils trou-
:rent des obſtacles encore plus grands
: ce côté, pour y faire paſſer nôtre
rmée. Étant enſuite venu rendre
ɔmpte au Duc de Bourgogne, il trou-
a ce Prince avec toute ſon Armée à
Varguena, où il s'étoit avancé dans l'eſ-
erance que le Duc de *Bervvik* trou-
eroit un des deux paſſages pratiqua-
le; & après ſon rapport, M. le Duc de

du côté de *Grave* & de *Nim*
trouva ſur les huit heures du
une lieüe & demie du Camp
nemis,un defilé dont il s'empa
comme la nuit approchoit , il
pas à propos de paſſer au de-
être bien informé des Troupes
Ennemis pouvoient y avoir ,
n'étoit pas aiſé à decouvrir,par
étoient ſur une hauteur. Ce d
fut très-utile , & lui donna lie
tacher M. de *Silly* , Brigadier
valerie , avec trois cens chevau
s'avancer à l'entrée de la bru
Mook. Celui-ci fit marcher de
un Capitaine de Dragons du
ment de *Liſtenois* , avec quelq
dats , par *Cranembourg* , ce qu'
roit pu faire , ſi l'on n'avoit
maître du defilé , crainte que le

ıoître si le defilé étoit toûjours oc- 1702.
:. Dès la pointe du jour le Duc de
ɔvik fut averti qu'on ne voyoit
s rien paroître sur la hauteur, au de-
du defilé ; & y étant allé lui-même,
it avancer quelques cavaliers & dra-
ıns, & les plaça sur cette hauteur.

Dans le même moment il apprit ar le Capitaine de dragons que Mon-eur de *Silly* avoit envoyé, que l'Ar-née ennemie s'étoit mise en marche, & qu'on voyoit une vingtaine de pelotons sur la bruyere, à une petite demie-lieuë de là. Sur quoi il envoya incessamment en donner avis à M. le Duc de *Bourgogne*, & au Marechal de *Boufflers*, qui s'avançoient deja vers lui à la tête de l'Armée. Ils étoient arrivez sur le soir vers la bruyere de *Mook*; celebre par la bataille qui s'y donna contre les Espagnols & les Hollandois, dans les commencemens de la defection de ces derniers. La gauche de nôtre Armée étoit appuyée aux marais de *Mook*, la droite au vieux Camp des Ennemis ; après trois heures de repos, M. le Duc de *Bourgogne* monta à cheval, & entra dans la bruyere.

Le Comte d'*Athlone*, qui avoit penetré le dessein qu'avoit M. le Duc de

1701. *Bourgogne*, de lui couper la communication de *Grave* & de *Nimegue*, decampa de *Claremberg*, après avoir envoyé un detachement de six escadrons de cavalerie, & de deux regimens de dragons, pour s'emparer des hauteurs de *Mook* avant nous. Il detacha outre cela le Duc de *Wirtemberg* avec douze escadrons, pour soûtenir les premiers : & le suivit ensuite avec le reste de sa cavalerie, donnant ordre à son infanterie de marcher vers *Nimegue* par le chemin le plus court : il reçut avis dans sa marche, que quelques escadrons paroissoient, c'étoit le detachement de M. de *Silly*; sur quoi il s'avança avec le Comte de *Tilly* vers le Duc de *Wirtemberg*, pour le soûtenir. Ce Prince ayant apperçû le corps de cavalerie du Duc de *Bervvik*, abandonna aussi-tôt les hauteurs de *Mook*, suivant les ordres que le Comte d'*Athlone* lui avoit donnez, & vint joindre ce General à la faveur de quelques escarmouches. Le Comte d'*Athlone* mit aussi-tôt toute sa cavalerie en bataille, & se retira en bon ordre vers son infanterie : car le Duc de *Bervvik*, après avoir fait sçavoir à M. le Duc de Bourgogne ce qui se

passoit, avoit mandé au Marquis de Silly, qui étoit à un demi-quart de lieuë de là, de s'avancer du côté des Troupes qui paroissoient; & lui-même ayant marché ensuite pour le suivre avec tout son détachement, & jugeant par leur manœuvre, qu'ils avoient dessein de se retirer, s'étoit mis après eux au grand trot : c'est alors qu'ils prirent le parti, comme on l'a vû, de rejoindre le gros de leur Armée. 1702.

Le Duc de *Bervvik* s'en approcha à un grand quart de lieuë, ayant quelques gens qu'il avoit detachez devant lui pour escarmoucher, & les amuser : il se posta sur des hauteurs, où il ne pouvoit voir ce qui se passoit derriere lui, & d'où il voyoit tous les mouvemens de leur Armée; il s'élargit & étendit son front; & tint par cette ruse les Ennemis en respect, leur laissant croire que c'étoit la tête de nôtre Armée.

Aussi-tôt que M. le Duc de *Bourgogne* eut avis de tous ces mouvemens, il envoya au Duc de *Bervvik* le Duc de *Guiche*, avec le regiment du Colonel general des dragons, & une brigade de carabiniers, pour le soûtenir, en cas que les Ennemis marchassent à

mirent derriere eux, parce qu'
tinuant leur marche du côté de
ils auroient tout risqué. Le
Guiche envoya d'Entragues à M.
de *Bourgogne*, lui dire que le
mis paroissoient dans la plaine
nouvelle ce Prince fit avancer l
rie en toute diligence, manda
fanterie de presser sa marche, &
au galop pour joindre le Duc de

L'Armée trouva à quelque
ce, un defilé affreux à la gauc
étang fort profond; on y perdi
coup de tems. Il eût été alor
aux Ennemis d'attaquer & de b
Duc de *Bervvik*, & ensuite
de nôtre Armée; & se saisissan
de ce defilé, nous empêcher d
outre, en mettant leur dro

tre Armée deboucha ſans aucun obſ- 1702.
tacle, & vint dans les bruyeres de *Nimegue*.

M. le Duc *du Maine* arriva avec la cavalerie de la gauche de la premiere ligne, qui avoit fait l'avant-garde; cette ligne avoit marché dans le même ordre qu'elle campoit; la Maiſon du Roi ne ſe mit en marche qu'après l'infanterie; la ſeconde ligne avoit marché de même; mais on fit doubler la cavalerie de la droite, qui ayant paſſé l'infanterie, arriva preſque auſſi-tôt que la cavalerie de la gauche. La Maiſon du Roi & la cavalerie de la droite de la premiere ligne n'ayant pas fait ce mouvement auſſi-tôt, ne purent arriver que long-tems après.

Si-tôt que la tête des Troupes fut à portée, & qu'il y eut quelques bataillons arrivez, M. le Duc de *Bourgogne* ordonna qu'on ſuivît l'Armée des Ennemis avec un peu plus de vivacité, quoiqu'elle fût poſtée ſous *Nimegue*. Les Troupes du Duc de *Bervvik*, qui formoient une eſpece de ligne, commencerent à les eſcarmoucher. Cinq eſcadrons des Ennemis s'étant avancez ſur nôtre gauche, on les char-

1702. gea, l'affaire fut entamée par u
Troupe mêlée des regimens du Roi
de *Condé*, la queuë fut soûtenuë
le dernier escadron du Regiment
Roi. Le regiment de *Duras* fit
merveilles; il en chargea deux des
nemis, & comme il en survenoit
core d'autres, *La Boulaye*, Lieu
nant-Colonel, fit faire alte à son
cadron, pour mettre l'épée à la ma
l'Officier ennemi, à qui il avoit
faire, fut tué du premier coup.

Pendant ce tems-là, l'infant
étant arrivée à une lieuë & demie
Nimegue, marcha en bataille au
que le terrain le pouvoit permettre,
n'arriva qu'à onze heures près du g
cis. On acheva de la mettre en bata
sur deux lignes, la cavalerie sur d
aîles. Si-tôt que les Ennemis vi
nôtre infanterie, ils firent entrer
leur dans la Ville, & dans le chem
couvert; leur cavalerie demeura
le glacis; Monsieur le Duc *du M*
la fit charger à la gauche par les
rabiniers, Monsieur le Duc de *Bou*
gne à la droite par la Maison du R
Il alla à la portée du pistolet du glac
traversant à la tête d'une petite Tr
pe, de la droite à la gauche, d'un gr

ſang froid. Dès que l'artillerie fut arrivée, on établit deux batteries au centre : une de douze pieces de canon, & l'autre de dix, avec une autre plus forte ſur la gauche, qui commencerent à midi à faire un feu terrible, & qui ne diſcontinuerent point juſques à deux heures. Les boulets donnoient au milieu des eſcadrons, ou tomboient dans le chemin couvert, ſur l'infanterie, & y faiſoient beaucoup de ravage. 1702.

On fit des detachemens de cinquante fuſiliers par bataillon, de tous les regimens de la gauche de la premiere ligne, qui s'avancerent à la portée du piſtolet des dragons ennemis, & de leur cavalerie, & leur tuerent bien du monde. Ils ne purent ſoûtenir plus long-tems cette manœuvre, ils s'éloignerent enfin en deſordre par la droite & par la gauche, le long des chemins entre la Ville & le *Vahal*.

Le canon qui tiroit des remparts de *Nimegue*, nous incommoda beaucoup: & nos Troupes y demeurerent expoſées près de deux heures Mais lorſque la cavalerie ennemie ne parut plus, on fit reculer nos Troupes hors de la portée du canon de la Place ; elles paſſerent la nuit fort mal par le manque

perdirent dans cette action
hommes, grand nombre d
cent chariots d'artillerie, &
d'équipages; nos soldats p
environs de *Nimegue* pour p
cens mille écus d'effets, &
près de vingt mille bêtes à

Cette action fut d'autan
rieuse pour l'Armée de M
Duc de *Bourgogne*, qu'elle n
posée pour lors que de trente
lons, & de soixante-un esca
Prince qui se trouvoit pour
re fois à une action, fit
meté d'un General experime
meura presque toûjours exp
non de *Nimegue*, malgré tou
put lui representer; donnant
de sang-froid, & les accomp
termes gracieux, sans par

& du service que vous venez de rendre dans cette derniere affaire, vous nous en avez facilité l'execution; & je ferai connoître dans toutes les occasions, le cas & l'estime que je fais de vous. L'on verra dans la suite que ce ne fut pas là un pur compliment. 1702.

Dès le lendemain M. le Duc de *Bourgogne* envoya ordre au Comte de *Tallard* de s'avancer du côté de *Rimberg*, pour couvrir cette Place; & voyant que les Ennemis s'étoient retirez, il alla camper à *Deasburgen*, entre *Nimegue* & *Cleves*; où l'on se trouva maître de tout le pays, & où l'on subsista aisément.

Pendant ce tems-là, le Comte d'*Athlone* passa le *Wahal* avec toute sa cavalerie, & alla camper près du Fort de *Skink*, où il reçut quelques renforts; il disposa tellement son Armée le long du *VVahal* & du Rhin, qu'il en deffendit le passage.

M. le Duc de *Bourgogne* envoya un detachement, pour aller se poster entre *Neleker* & *Vanten*, & ce fut là que M. de *Virieu* vint lui rendre compte d'une action qui s'étoit passée à la gauche, & qu'on croit devoir rapporter ici. M. *Philipe*, Exempt des Gardes

1702. du corps, avec brevet de Colonel, avoit detaché M. de *Curly*, Exempt dans le même Corps, le 27. Juin à huit heures du soir, pour aller à la guerre aux environs de *Nimegue*. Son detachement étoit de trois cens quatre-vingt-dix Maîtres, ſçavoir, ſoixante Gardes du Corps, dix Gendarmes du Roi, dix Chevaux-legers, dix Mouſquetaires, vingt grenadiers à cheval, cent carabiniers, & le reſte de cavalerie legere de France, des Troupes Walones & des dragons; le tout partagé en huit Troupes. Le 28. à la pointe du jour, on ſe trouva à la hauteur de *Grave*, & M. de *Curly* reconnut que ſon guide l'avoit égaré. Il revint vers le moulin de *Groisbec*, où il y avoit treize Troupes des Ennemis, qui ſe voyant en plus grand nombre, tâcherent, en venant faire leurs decharges, de les enveloper, mais inutilement. Chaque parti marcha à l'Ennemi en bonne contenance. Les Ennemis firent alte les premiers, & firent une decharge preſque à la portée du piſtolet, ſans tuer ni bleſſer perſonne. M. *Philipe*, qui avoit joint M. de *Curly*, les chargea auſſi-tôt, l'épée à la main, avec tant

de

de vigueur, qu'il les rompit, & perça jusqu'à la seconde ligne. 1702.

On entendit quelques-uns d'entre eux, qui dirent assez haut, *Nous sommes perdus*; ils se rallierent pourtant, & vinrent une seconde fois à la charge, ce qui mit un peu en desordre nos dragons de la droite : mais ils furent très-bien soûtenus par les carabiniers, qui leur donnerent le tems de se rallier. On se mêla; les Ennemis plierent encor, ils voulurent se rallier une troisiéme fois;mais voyant que M. *Philipe* venoit tomber sur eux en bon ordre, ils jugerent à propos de se retirer, & d'abandonner le Champ de bataille. M. *Philippe* les suivit quelque tems, & les laissa près d'un petit bois, où il ne jugea pas à propos d'entrer, de crainte qu'il n'y eût de l'infanterie. M. de *Curly*, qui avoit eû son cheval tué sous lui, fut pris dans la mêlée, après avoir tué le Commandant d'une Troupe des Ennemis. Son fils, Mousquetaire, ne le voyant plus, fit des choses surprenantes; il alla six fois à la charge, se mêla autant de fois parmi les Ennemis, perça jusques au troisiéme rang, & fit lui seul un carnage effroyable. M. *Philipe* dit au Duc de

terminer le differend.

M. *Philipe*, qui fut legerem
à la main, demeura maître d
de bataille , où il passa
heure , pour faire retirer l
pendant que les Ennemis de
hors de la portée en bataill
soient revenir à la charge
plus forts de la moitié. Cett
passa sur les bruyeres de *M*
bonne lieuë de *Nimegue*.
de la gauche y marcha ; ma
étoit finie lorsqu'il y arriva.

M. le Duc de *Bourgogne*
tachement par bataillon , p
ler à un ouvrage à corne
donné ordre à M. de *Lapara*
pour couvrir la tête de deux
la *Meuse*, & ce Prince y alla
Trois jours après , ce Prin

là à *Hegen* à la gauche, pour voir les 1702.
ponts de la Meuse, & si les batteries de canon qu'il avoit ordonnées, & l'ouvrage à corne, étoient achevez.

Le 8. Juillet, ce Prince fit partir de son Armée, selon les ordres du Roi, sept bataillons, & trois regimens de cavalerie pour aller en Allemagne, M. de Caraman devoit commander ce detachement; mais s'étant trouvé incommodé, le Marechal de *Boufflers* proposa d'en donner le commandement au Duc *Bervvik*. M. le Duc de *Bourgogne* n'approuva pas cet avis, disant: *je suis trop content du* Duc de Bervvik *& trop aise de l'avoir dans mon Armée, pour l'envoyer ailleurs; ce sera le Marquis de* Surville *qui prendra la place de M. de* Caraman, *& qui conduira ce detachement jusqu'à Namur*, ce qui fut executé.

Ce même jour, ce Prince vit defiler les Troupes qui avoient été à l'affaire de M. *Philipe* & de M. de *Curly*, il leur fit donner double ration pour les remettre; il envoya une gratification à M. de *Curly*, qu'on n'avoit pu transporter de *Nimegue* à cause de ses blessures, & il en fit donner une autre à son fils.

Le lendemain ayant apris que les

Ennemis pendant ce tems la
passé le *Wahal*, & étoient ca
tre *Nimegue* & *Grave*; leur A
se renforçoit de jour en jour, é
mandée par Milord *Marlbour*
vé depuis le premier de Juillet
veau General qui n'avoit poin
paru à la tête des Armées, éto
nu à ce haut point d'honneur
grand credit que sa femme a
puis long-tems auprès de la R
ne d'Angleterre.

L'on reçut bien-tôt avis
d'*Aremberg*, qu'ayant joint à *I*
une Garde avancée de M. de *Wi*
il l'avoit fait charger, qu'on a
quelques soldats & fait quelq
sonniers, qu'on avoit poussé le
de-là du village de *Stryp*, & q
voit par le Curé & par des païs

ouvrir les lettres ; mais qu'il les avoit 1702.
envoyées au Marquis de *Surville* , qui pouvoit en tirer quelque avantage.

L'Armée de France demeura dans le même Camp jusqu'au 26. de Juillet au soir que M. le Duc de *Bourgogne* fit partir la seconde ligne, & les gros bagages qui arriverent le lendemain au soir près de *Venlo*, où le reste de l'Armée arriva presque en même tems. Le lendemain elle passa la *Meuse* à *Ruremonde*,& au dessous sur trois ponts, pour se rendre à *Horn*,où elle fut renforcée par trois regimens de cavalerie & deux d'infanterie , detachés du Corps que commandoit le Comte de *Tallard*.

Le 30. l'Armée ennemie fit une longue marche pour se rendre à *Acher*, où étoit le Quartier general, son aîle droite étoit près de *Hammont*, & sa gauche à *Linderstip* ; il y vint encor trois regimens de dragons , deux bataillons Süisses , un escadron Anglois & beaucoup d'artillerie.

Nôtre Armée decampa l'après midi & marcha jusqu'à la nuit, elle fit alte deux ou trois heures & continua ensuite sa marche ; on fit prendre les devants aux dragons pour aller occuper

1702. le poste de *Brey*, où toute l'Armée les suivit. Les Ennemis reçurent encor dix bataillons tirés de *Nimegue* & de *Grave*, & ils allerent camper le premier Août à *Brugel*, entre *Hamon* & *Péer*, tirant vers *Brey*. Ils étoient alors près de soixante mille hommes. Ils se preparerent à nous attaquer ; mais M. le Duc de *Bourgogne* fit marcher la nuit vers *Hasselt*, dans le dessein de passer le *Demer* ; Milord *Marlbouroug* ayant manqué son coup, établit son Quartier general à *Sill*, & le Comte d'*Athlone* prit le sien au petit *Brugel*.

L'Armée de France passa entre *Beringhen* & *Diest*, ayant sa droite à *Erzenronde*, la gauche près de *Diest*, le *Demer* derriere, & des marais devant ; elle y resta jusqu'au 9. qu'elle decampa à deux heures du matin pour aller à *Bulen*, où trois bataillons *Suisses* arrivez de *Liege*, vinrent la joindre. Le lendemain les équipages passerent à *Moll*, & ensuite à *Berkay*, & l'Armée campa à *Rithoven* ; les Ennemis vinrent vers *Sembde* pour nous observer.

Ce fut alors que Milord *Marlbouroug* ne pouvant profiter de la superiorité de ses forces, pensa à faire des sieges ; M. le Duc de *Bourgogne* penetrant son dessein, fit faire plusieurs detache-

tiens pour renforcer les garnisons des 1702.
Places de la *Gueldre*, entra dans la Mairie de Bois-le-Duc, où il trouva du fourrage en abondance, & s'avança à une demi lieüe d'*Eyndhoven*, tandis que l'Armée ennemie decampoit & alloit se poster à *Cuerberg*, pour favoriser le siege de *Wenlo*, auquel on s'étoit determiné.

Le Duc de *Bervvik* fut envoyé le 11. à *Eyndhoven* avec deux brigades d'infanterie, une de cavalerie, & dix pieces de canon. Trois jours après, le Duc de Bourgogne y vint, & ordonna des ponts sur le *Dommel*. Le bruit s'étant répandu le 15. que M. de Tilly étoit de l'autre côté du petit *Aa* avec 6000 chevaux, le Prince monta à cheval, fit marcher la premiere ligne de cavalerie de l'aîle gauche, & la seconde ligne de la droite, avec des detachemens de grenadiers & de fantassins, dont il donna le commandement au Duc de *Bervvik*. Mais le Marechal de Boufflers qui étoit allé reconnoître les Ennemis, voyant l'impossibilité où l'on étoit de les attaquer, ne voulut pas que l'on allât plus loin.

Venlo fut investi le 19. par le General *Obdam*, du côté du Fort St. Michel, & par le Baron de Hayde de l'au-

1702. tre côté de la *Meuse*. Le General *Cochom* avoit la direction des attaques, & le Prince de *Nassau Sarbrux* commandoit. Milord *Marlbouroug* envoya encor attaquer la petite Ville de *VVest*, & marcha le 21. à *Holchleen*. Le Duc de Bervvik qui l'observoit, chargea une des Troupes de la queüe de l'arriere-Garde, fit vingt prisonniers, & se retirant en bon ordre, vint rendre compte au Duc de Bourgogne. On étoit à un quart de lieüe d'*Echler*, & l'on arriva sur la Bruyere de *Péer*, où l'on mit l'Armée en bataille. Les Ennemis qui étoient au haut de la Bruyere, firent paroître quelques Troupes, & se mirent aussi en bataille. Leurs batteries furent plûtôt prêtes que les nôtres, mais elles ne furent pas si bien servies. L'on se canona depuis les trois heures jusques à la nuit. Si Marlbouroug avoit voulu faire quelques pas, l'affaire étoit engagée : mais il ne voulut pas perdre l'avantage de sa situation, dans laquelle il nous étoit impossible de l'attaquer. Le Marechal de Boufflers étant allé reconnoître le marais sur sa droite, fut couvert de terre par deux bombes, & l'on tira sur lui quatre coups de canon. M. de Bervvik eut le bas de son habit

importé par un boulet,ce qui fit dire à un Officier qui avoit trouvé le secret de plaire au Duc de Bourgogne par ses plaisanteries, que les Ennemis vouloient lui servir de valets de chambre, & qu'ils l'avoient déja deshabillé à moitié, à coups de canon. 1702.

Le Duc de Bourgogne qui la nuit precedente avoit couché sur la Bruyere, envelopé dans son manteau, ayant mangé un mourceau, quand les batteries furent en état, voulut voir ce qui en étoit par lui-même. Un boulet de canon enleva à ses côtés un valet de chambre du Chevalier de Croisi, & un de ses Gardes, à trois pas de lui, eut son cheval tué. Il envoya chercher le Duc de Bervvik pour avoir le plaisir de voir la verité de ce qu'on lui avoit dit, & accompagna sa curiosité des termes les plus obligeans & les plus gracieux.

Ce Prince ne soupa ce soir-là qu'avec du pain, & passa la nuit dans son manteau, comme la precedente, il revint ensuite à Versailles où il arriva le huit Septembre. Nôtre Armée vint à *Balen*. *Venlo*, quoique mal fortifiée, tint quatorze jours de tranchée ouverte, après avoir été investie près d'un

[illegible]

[illegible]

garnison en sortit, & fut conduite à *Namur* avec tous ses bagages, deux pieces de canon, douze charriots couverts, & tous les honneurs accoûtumés. 1702.

Ce même jour, le Comte de *Tilly* fit ouvrir la tranchée devant *Ruremonde*, où commandoit le Comte de *Horn*, Gouverneur & Capitaine general de la Province de *Gueldre* pour le Roi d'Espagne; cette Place fut deffenduë jusqu'au sept que le Comte de *Horn* capitula.

Le Marechal de *Boufflers*, après avoir envoyé au Prince de *Tserclas* les Troupes dont on a parlé pour la sûreté de *Liege*, avança avec son Armée près de *Tongres*, où il fut contraint de se retrancher; l'Armée ennemie étant si superieure à la sienne, qu'il y auroit eû de la temerité à vouloir lui tenir tête. Peu après il rentra dans les lignes, pour couvrir le Brabant. Les Ennemis tinrent alors un grand Conseil de guerre chez les Deputés des Etats Generaux, où il fut resolu de marcher à *Liege*, & le 20. Octobre ils ouvrirent la tranchée devant cette Place; M. *Milon* qui y commandoit, n'étoit pas en état de faire une longue resistance, &

1701. il demanda à capituler le 30. Ce fut par-là que finit la Campagne : le Marechal de *Boufflers* reçut le 12. Novembre les ordres de la Cour pour separer son Armée ; ce qu'il fit, après que les Ennemis eurent envoyé leurs Troupes en quartier d'hyver. Il demeura à *Bruxelles* avec M. de *Ximenés* & M. de *Puisegur* ; le Comte de *Gassé* alla à *Anvers* ; M. d'*Usson* à *Louvain* ; le Comte de *Gassion* dans le Païs de *Vaës* ; le Comte de *La Mothe* du côté d'*Ostende*, & le Marquis de *Blainville* à *Namur*.

L'on manqua dans ce tems-là un grand coup. Le Chef d'un Parti François arrêta dans un *Yacht* Milord *Marlbouroug*, le Baron d'*Obdam*, & M. de *Gueldemalsen* Deputé des Etats Generaux, qui se rendoient en Hollande. Un d'eux lui presenta un passeport, sur la foi duquel cette bonne dupe les laissa passer.

Le Duc de *Bervvick* n'étant pas employé cet hyver, retourna à Versailles. Il y trouva le Duc de Bourgogne qui lui donna publiquement les marques d'estime les plus flateuses & les plus sinceres. Ce Prince étoit chez le Roi, lorsque le Duc de *Bervvick* fut presenté à Sa Majesté, & il en fit un éloge complet.

Il eut avec lui de frequentes conferen- 1702.
ces, & on lui a souvent entendu dire qu'il connoissoit peu d'hommes d'un esprit si solide, si juste, & d'un si bon conseil. Ceux qui sçavent combien ce digne Prince étoit éclairé & en même tems reservé, concevront quelle haute idée on doit avoir du Duc de Bervvik qui avoit sçu meriter un témoignage si glorieux. Le Roi le distingua dans bien des occasions; il étoit extrêmement consideré de M. de Chamillard; en un mot il trouva à la Cour tous les agrémens qu'il pouvoit souhaitter, & il commença à gouter un état de prosperité, auquel il dut être d'autant plus sensible, qu'il ne lui attira ni envieux, ni jaloux.

Deux nouvelles Puissances entrerent 1703.
cette année dans la Ligue contre la France & l'Espagne, & firent une grande diversion par la situation de leurs Etats. Le Roi de Portugal, d'un côté, rompit les engagemens qu'il avoit pris avec les deux Couronnes, & ce qui surprit bien davantage, le Duc de Savoye passant par dessus toutes les considerations qui auroient dû, ce semble, l'arrêter, se declara pour la Maison d'Autriche, & se mit en devoir de de-

trôner sa propre fille, Epouse de Philipe V.

Cependant cette Campagne fut très glorieuse à la France, & quoi qu'elle eût été obligée de partager ses forces, quoique l'*Archiduc Charles* d'*Autriche*, second fils de l'Empereur, eût été reconnu Roi d'Espagne par les Princes de la Ligue, elle ne tarda pas de remporter de grands avantages par tout où elle avoit des Armées. Le Roi avoit fait faire une augmentation dans les Troupes, sur la fin de l'année precedente, & tout étoit prêt pour entrer de bonne heure en Campagne. Il fut resolu par le Conseil, que l'on auroit deux Armées en Flandres; que le Marechal de *Villeroy* commanderoit la premiere, & le Marechal de *Boufflers* l'autre, de concert avec le Marechal de *Villeroy*; qu'il y auroit un corps separé sur la *Moselle*, que commanderoit le Comte de *Tallard*; que le Marechal de *Villars* commanderoit sur le *Rhin*; qu'il feroit le siege du Fort de *Kell*; & qu'après la prise de cette Place, il tâcheroit avec une partie de son Armée, de penetrer en *Baviere*, pour joindre l'Electeur qui étoit pour nous; que lors que le Marechal de

Villars feroit parti pour cette jonction, 1705.
le Comte de *Tallard* avec ses Troupes, & celles qu'auroit laissé le Marechal de *Villars*, iroit prendre sa place sur le Rhin; que M. le Duc de *Bourgogne* s'y rendroit pour y commander comme Generalissime, & que le Duc de *Vendôme* seroit continué dans le commandement de l'Armée d'Italie, où il étoit déja. L'article de ce Conseil qui regardoit la *Baviere*, fut tenu fort secret, aussi bien que le commandement que devoit avoir M. le Duc de *Bourgogne*. Car lorsqu'au commencement de cette année on prepara les équipages de ce Prince pour la Campagne, tout le monde crut qu'il commanderoit l'Armée de Flandre; d'autant mieux que les principales forces étoient destinées pour cette Province.

Le Roi fit ensuite une promotion de 23. Lieutenans Generaux, de 24. Marechaux de Camp, & 31. Brigadiers, elle fut suivie d'une autre de Marechaux de France, le 14. Janvier. Ils étoient dix; sçavoir, M. le Marquis de *Chamilly*, M. de *Rosen*, le Marquis d'*Huxelles*, le Comte de *Tessé*, le Comte de *Montrevel*, M. de *Vauban*, le Comte de *Tallard*, le Marquis

1703. *d'Harcourt*, le Comte de *Chateauneult*, & le Comte d'*Etrées*.

Le Duc de *Bervvik*, persuadé comme les autres, que le Duc de *Bourgogne* iroit en Flandres, pria M. de *Chamillard* de le faire servir dans ce Païs; la chose lui fut accordée, & il fut destiné pour l'Armée du Marechal de *Villeroy*; avant son depart qu'il avoit fixé au premier d'Avril, il fut salüer le Prince qui lui dit: *Vous allés, Milord, servir en Flandre, comme vous l'avés souhaité; j'avois pourtant resolu de vous demander pour un autre endroit, mais je n'ai pas voulu aller contre vos desirs. Monseigneur*, lui répondit le Duc de *Bervvik*, *le bonheur de servir sous vos ordres m'a fait naître ces desirs.* M. le Duc de *Bourgogne* qui vit par cette réponse que le Duc de *Bervvik* étoit dans l'erreur commune, sourit, sans rien dire qui pût le détromper.

Comme l'Armée n'étoit pas encore assemblée, le Duc de *Bervvik* se rendit à *Bruxelles*. Le Marechal de *Villeroy* y arriva le 26, & travailla avec le Marechal de *Boufflers* qui y avoit passé l'hyver, à prevenir les Ennemis. Il envoya ordre aux Troupes qui devoient composer l'Armée, de se mettre

en marche, & de se rendre pour le huit Mai à *Montenaken* & à *Niel*, au dessus de *Landen.* Le 9. il la fit marcher vers *Tongres.* Son dessein étoit de tomber sur un Corps de six mille hommes des Ennemis, cantonné le long de la *Roer.* Il chargea de cette expedition le Duc de *Bervvik*, à qui il donna huit mille hommes, & il suivit avec l'Armée. La marche du Duc de *Bervvik* fut si secrette & si prompte, que les Ennemis furent presque enlevés, & ils furent avertis si tard, qu'ils se virent obligés d'abandonner tous leurs équipages. 1705.

En continuant de s'avançer vers *Tongres*, où les Ennemis avoient deux bataillons, on poussa le Regiment de cavalerie de *Chamblau*, qui se retira fort vîte à *Maestricht*; on prit un Officier, & plusieurs cavaliers. La garnison de *Liege* fut toute la nuit sous les armes; elle en sortit de grand matin avec les bagages, & marcha à l'Armée des Alliés, qui s'assembloit sous *Maestricht.*

Tongres fut investi le 10. & sur le refus que fit le Baron *Delz*, Brigadier d'infanterie, qui y commandoit, le Marechal de *Villeroi* fit avancer huit

1703. pieces de canon, pour battre une petite tour en flanc; & vingt compagnies de grenadiers soutenus de quelques bataillons, furent commandés pour donner l'assaut. Cette Place n'étoit fortifiée que de terre, & ne pouvoit pas faire grande resistance. Le Commandant se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison; & presque tous les équipages du Prince de *Wirtemberg* qui y étoient, furent pris. Le Duc de Bervvik y resta pour en faire sauter les tours, & miner les murailles. Avant que d'en partir, il fit payer tous les fourrages que le Marechal de Bouflers y avoit laissé l'année precedente. Pendant ce tems-là, les Ennemis avoient assemblé une partie de leur Armée sous *Maestricht*, tandis qu'une autre partie étoit occupée à faire le siege de *Bonn*. Cette Place qui étoit investie depuis le 24. Avril, & devant qui la tranchée ne fut ouverte que la nuit du 3. Mai, fut obligée de se rendre le 15. le Marquis d'*Alegre*, Lieutenant-General, y commandoit. Milord *Marlbouroug* en partit le 17. & arriva au Camp de *Maestricht* le 19. où les Troupes qui avoient servi au siege de Boon, le vinrent joindre: il passa le *Jars* & alla camper à

la hauteur de *Visct*, ayant mis dans les lignes le village de *Hentin*. Le même jour l'Armée du Marechal de *Vileroy* s'alongea en remontant le *Jars*, le long de la grande chaussée ; ce qui obligea les Ennemis d'appuyer leur droite au ravin de *Houten*, & leur gauche au village de *Tiessen* ; faisant passer leur ligne par le village de *Neudorf*. Nous remontames alors le *Jars*, & campames le long de la riviere ; nôtre droite depuis le village d'*Orell*, jusques par dessus le bois de *Heer*, deux lignes de cavalerie en potence, & nôtre gauche qui étoit à *Orell*, s'alongeoit jusqu'au village de *Wichmart*. Le Prince de *Tserclas Tilly* marcha le 27. à *Liere* avec un Camp volant, pour être à portée de prevenir les Ennemis, supposé qu'ils voulussent derober quelques marches du côté d'*Anvers*, où le Comte de *Guiscard* avoit ordre de se jetter. 1705

Ce même jour les Ennemis envoyerent leurs gros équipages à *Maestricht*, sur quoi le Marechal de *Villeroy* donna ordre de se tenir prêt ; il coucha au Bivoüac avec le Marechal de *Boufflers*, à la tête de la ligne, après avoir envoyé le Duc de *Bervvik* avec un detachement

1703. de la Maison du Roy, pour observer les Ennemis. Le Duc surprit un parti de quatre cens Houssarts qu'il fit prisonniers de guerre, sans que aucun échapât. D'un autre côté le Comte de *La Mothe* fut auprès d'*Ostende* avec vingt bataillons, pour pourvoir à la sûreté de cette Place.

Le 30. les Ennemis s'avancerent, & nous trouverent en bataille; ils n'oserent passer le *Jars*; & M. de *Villeroy* s'étant apperçu qu'ils tendoient leurs tentes, & qu'ils n'avoient pas dessein de l'attaquer, fit faire un mouvement à sa droite, le long du *Jars*, pour prendre le Camp d'*Asselbrucx*, parce que les Ennemis étoient à portée d'aller vers *Hay*, *Liere*, ou *Anvers*, & qu'il se mettoit par-là en situation d'aller lui-même d'un côté ou d'autre : tout se passa pourtant en politesses & en presens que se firent les Generaux. Les Ennemis se retirerent à un petit quart de lieüe de *VVarfusée*, plaçant leur droite à *Remercour*, & leur gauche près *Rencau* & *S. Georges*, mettant sur leur droite un ruisseau, & derriere eux, un peu à la gauche, un ravin. Dès que le Marechal de *Villeroi* en eut avis, il monta à cheval avec le Marechal de

Boufflers & le Duc de *Bervvik*, & allerent tous trois sur le bord du *Jecker* ou *Jars*, reconnoître leur marche. Tandis que l'Armée alloit à *St. Gervais Lens*, le Duc de *Bervvik* fut du côté du village de *Tourine*, pour examiner le terrain, & sur l'avis de ce Milord on resta à une demie lieüe devant la droite des Ennemis, & à une portée de pistolet de leur gauche, *Tourine* étant à la droite du centre. On plaça derriere ce Village la brigade des Gardes françoises, avec deux Regimens de cavalerie à leur droite, & deux à leur gauche, faisant deux potences, en tirant vers le Camp, afin que rien ne pût se glisser entre eux & l'Armée. Par là on pouvoit aisément aller occuper le Camp qu'on avoit marqué, la droite à *Falais*, sur la *Mehaine*, & la gauche à une portée du pistolet devant le château d'*Heloigne* sur le *Jecker*. Quand on eut pris toutes ces mesures, on fit entrer les gros-équipages dans le Camp. Il n'y avoit entre les deux Armées qu'une plaine sans ruisseau, ni ravin, Messieurs de *Villeroi* & de *Boufflers* allerent avec le piquet à une demie lieüe, sur une hauteur d'où l'on decouvroit le Camp ennemi tout 1705.

1703. entier ; la grande veüe étoit de les empêcher d'entrer dans le Brabant, à quoi l'on aima mieux pourvoir que de leur fermer absolument le chemin pour aller à *Huy*.

Le Marquis de *Bay*, Lieutenant General dans les Troupes d'Espagne, après en avoir donné avis au Marechal de *Villeroy*, sachant que deux Capitaines Espagnols se faisoient fort d'enlever les gardes qui étoient sur le front du Camp des Ennemis, leur donna à chacun cent cinquante maîtres. Ceux-ci marcherent comme Troupes des Ennemis, ayant du vert à leur chapeau, & entrerent dans leur Camp. On les laissa passer ; après avoir enlevé la garde de la gauche, qui étoit de trente cavaliers, ils en attaquerent une autre de cent chevaux qui se deffendirent, mais qui furent poussés jusques bien avant dans le Camp. Les piquets allarmés, monterent promptement à cheval, & les repousserent assés brusquement jusqu'à l'endroit où le Marquis de *Bay* s'étoit posté ; celui-ci les chargea, & les poursuivit assés loin, après quoi il se retira en bon ordre ; comme il vit pourtant que les Ennemis le suivoient, il retourna sur eux & les

fit plier. Le Duc de *Guiche* étoit avec huit cens chevaux sur la droite, & c'est ce qui imposa aux Ennemis. Il se retira sans être suivi. Les Marechaux de *Villeroy* & de *Boufflers* s'étant mis à la tête des piquets, vinrent au devant du Marquis de *Bay* qui avoit été en bataille en presence des Ennemis pendant une heure & demie ; ils ne jugerent pas à propos de rien hazarder, & chacun se retira dans son Camp. 1703.

Tous ces mouvemens tinrent l'Armée des Alliés en échec, quoiqu'elle fût beaucoup superieure à celle des deux Couronnes ; mais Milord *Marlbouroug* n'avoit d'autre veüe que de passer en Brabant,& de forcer pour cela nos lignes dans le Païs de *Waës*.Elles étoient gardées par le Comte de *La Motthe* avec 14. bataillons & 4. regimens de dragons ; le General *Coehorn* les attaqua d'un côté, & le Baron de *Spar* d'un autre. Le premier trouva peu de resistance, parceque les lignes étant fort étenduës,le Comte de *La Mothe* n'avoit pas assés de Troupes : mais le Baron de *Spar* qui eut affaire à sept bataillons, ne put passer qu'après un combat très-long & très opiniâtre. Il falloit ensuite forcer les lignes d'*An*-

1703. *vers* commandées par le Marquis *de Bedmar*, General des Païs-bas, en l'absence de l'Electeur de *Baviere*. *Marlbouroug* & M. d'*Overkerk*, devoient attaquer du côté de *Louvain* & de *Malines*. M. *Coëhorn* avec son Camp volant étoit à la gauche de *l'Escaut*, vers la Flandre Hollandoise, pour y attirer l'attention du Marquis de *Bedmar*, pendant que le Baron *d'Obdam* avec environ 15. mille hommes, alla camper entre *Fekeren* & *Capelle*, proche d'*Anvers*, terrain très avantageux par les marais, les canaux, dont tout le Païs est entre-coupé ; mais ces projets furent derangés par le parti que prit le Marechal de *Villeroy*, de concert avec M. de *Boufflers*, de combattre le Baron d'*Obdam* & de lui couper la retraite s'il étoit possible.

Ce Marechal pour cacher son dessein, fit avancer nos Troupes vers *Diest*, tandis que *Marlbouroug* avançoit du côté d'*Anvers*. En même tems le Marechal de *Boufflers* se detacha avec 30. compagnies de grenadiers & 30. escadrons, & marcha avec tant de diligence, qu'il arriva le 30. Juin, à six heures du matin, à *Durest* près d'*Anvers*, où étoit le Quartier general

du

du Marquis de *Bedmar*, avec qui il 1703.
confera Leurs Troupes unies consistoient en 28. bataillons & 48. escadrons. Il y avoit mené avec lui le Duc de *Villeroy*, les Marquis de *Gassion* & de *Bay*, Lieutenans Generaux, le Duc de *Guiche*, le Prince d'*Epinoy*, & le Comte d'*Horn*, Marechaux de Camp ; M. de *Villeroy* voulut retenir avec lui le Duc de *Bervvik*. On commença par faire avancer quelque infanterie qui se saisit des ponts, digues, chaussées & autres passages par où les Hollandois pouvoient se retirer vers *Lillo* & *Bergopsom*. Elle occupoit déja plusieurs postes, entre-autres les villages de *Hoenen*, *Orderen*, *Muysbroeck*, avant que les Ennemis s'en fussent aperçus. On alla ensuite par diverses routes aux Ennemis qui ne s'attendoient pas à une visite si inopinée, le Marquis de *Bedmar* d'un côté, & le Marechal de *Boufflers* pour les prendre en flanc. Ce dernier n'attendit pas l'infanterie, ce qui fit que les Ennemis revinrent à la charge, & firent un très-grand feu. L'infanterie n'arriva que sur les quatre heures du soir, après une marche de 18. heures, avec les grenadiers que *Montgeorge* commandoit, & qui avoient

1703. marché 34. heures, ſans avoir preſque fait alte. Auſſi-tôt le Marechal de *Boufflers* envoya ſix bataillons au Comte de *Guiſcard* & au Duc de *Guiche*, qui étoient à la droite, & il marcha avec les 22. autres bataillons aux Ennemis qui paroiſſoient poſtés fort avantageuſement derriere des haïes, de bons foſſés pleins d'eau, & des vvatergans dont le Païs eſt coupé. Le Marquis de *Thoy*, le Prince d'*Epinoy* & M. de *La-Badie* ſe mirent à la tête; 14. bataillons furent placés en premiere ligne, 8. en ſeconde; l'on mit 10. pieces de canon, tant au front que ſur la gauche pour battre de revers; ce qui réüſſit fort bien, quoique ce ne fût pas ſans que les Ennemis y repondiſſent.

On marcha enſuite à eux avec beaucoup de fierté: ils preſentoient à peu près le même nombre de bataillons, & une ſeconde ligne égale à celle de M. de *Boufflers*. Quand on fut aſſés près, on trouva un ruiſſeau devant eux. Nos Troupes le paſſerent, allerent à la charge, malgré un feu épouvantable, & les chaſſerent de tous les premiers poſtes qu'ils occupoient, & enleverent quatre pieces de canon. On les pouſſa

au village d'*Eckeren*, qui étoit leur quartier general, d'où l'on chassa trois bataillons; on y manqua M. d'*Obdam*, qui se retira lui cinquiéme. On y pilla derriere la grande ligne qui alloit à *Lillo*, plus de 30. charriots d'équipages & d'artillerie. 1703.

Comme le Païs étoit favorable aux Ennemis, & leur fournissoit à chaque pas des postes avantageux, ces premiers progrès ne produisirent pas la decision qu'on devoit naturellement en esperer; on engagea un combat de postes, des plus vifs & des plus opiniâtres, qui dura jusqu'à la nuit fermée, sans jamais pouvoir joindre les Ennemis l'épée à la main, & sans que la cavalerie pût agir, à cause des difficultés du terrain. Elle servoit seulement par sa bonne contenance, à arrêter les Ennemis, & à rassurer l'infanterie.

Pendant ce tems, le Comte de *Guiscard*, & le Duc de *Guiche*, n'étoient pas sans occupation. Si-tôt qu'ils eurent les six bataillons dont on a parlé; le Duc de *Guiche* attaqua le village d'*Orderen*, dans lequel il y avoit un gros detachement des Ennemis, soutenu par deux bataillons & quatre pieces de canon,

qu'ils firent des efforts incr
& qu'après un combat opini
forcerent la digue, passerent,
nerent par-là le moyen au
Troupes d'en faire de même
poursuivit jusques à onze he
soir. Le carnage fut horrible
seule y mit fin, & sauva les E
d'une entiere défaite. Le Ma
Thoy, & le Prince d'*Epinoy*
presque toute la nuit dans l
d'*Eckeren*, & les autres resterent
Champ de bataille. Dès que le
rut, on rassembla les Troupes
tourner à *Derrea*, & on ram
tillerie avec ce qui étoit resté
ge & de blessés, sans que pers
Ennemis parût, les debris de
mée s'étoient retirés avec la

passer, sans être reconnu, à travers 1703.
l'Armée françoise. On lui fit un crime de son malheur, & il fut même dans la necessité de faire imprimer son apologie, avec une attestation des plus glorieuses, de la part des principaux Officiers de l'Armée Hollandoise; mais elle lui servit peu, & quoi que sa conduite fût approuvée par d'habiles Generaux, même parmi les Alliés, il n'eut cependant plus de commandement en chef. Sa disgrace peut servir de leçon; elle aprend que dans le mêtier de la guerre, le moindre revers de fortune, fait oublier les plus belles actions, & que souvent l'on fait peu de difference entre le malheureux & le coupable. Le Marechal de *Villeroy* decampa, alla à *Santoven*, & de la à *Massenhoüen*; il fit ce mouvement, afin que son Armée pût se mettre plus aisément en bataille, au cas que les Ennemis voulussent revenir auprès d'*Anvers*. Ils avoient paru avoir quelques desseins sur les Places maritimes, mais on y avoit pourvû; 40. bataillons veilloient à la sûreté d'*Ostende*, & 20. sur l'*Escaut* étoient à portée de joindre le Comte de *La Mothe*, s'il en étoit besoin. On étoit persuadé que les Ennemis vouloient em-

1703. barquer quelque infanterie pour la joindre au Corps que commandoit M. de *Coëhoorn* ; & que leur projet sur *Anvers* ayant manqué, ils songoient à se se dedommager. Mais les Anglois & les Hollandois se trouverent de different avis ; & Milord *Marlbouroug* fut obligé de partir pour *Breda*, laissant le commandement de l'Armée à M. *Dovverkerque*, pour tenir conseil avec le Baron d'*Obdam*, plusieurs Officiers Generaux, & trois deputés des États.

Cependant le General *Coëhoorn* étoit en mauvaise situation dans le Païs de *Vaës* ; où il se trouvoit presqu'enfermé par le Comte de *Guiscard* & par M. de *La Mothe* ; il prit le parti de decamper & de partager son Armée, dont une moitié passa à *Lillo* avec le Baron de *Spar*, pour s'y embarquer ; & l'autre à la tête de laquelle il étoit, passa à *S. Jean*. Sur cette nouvelle, le Marechal de *Villeroy* fit revenir le Comte de *Guiscard* avec 15. bataillons, n'en laissant que cinq pour garder la tête de la Flandre.

Milord *Marlbouroug*, de rétour à son Armée, envoya ordre aux garnisons de *Breda*, de *Bosleduc*, de *Bergopsom*, de *Nimegue*, de *Grave*, & quelques autres Places, de s'assembler sous *Lillo*

Il les fit remplacer par des Milices, & 1705.
fit publier qu'il nous joindroit incessamment, pour livrer bataille. Il n'étoit qu'à quatre lieües de nous. Dès que le Marechal de *Villeroy* l'eut apris, il fit aplanir tout ce qui pouvoit servir d'obstacle à une action ; il envoya ordre au Marquis de *Bedmar*, au Comte de *Tserclas*, & au Marquis de *Thoy*, de le venir joindre, si-tôt que le Camp de *Lillo* auroit joint l'Armée de Milord *Marlbouroug*, & pour cet effet leur Camp fut marqué. Les Ennemis vinrent camper leur droite à *Loenhout*, à la portée de la carabine du pont de *Chebredet*, ayant le village de *VVeyterset* devant eux. Leur gauche étoit à *Hoghstrate*. Ils avoient un pont de batteaux à *Lillo*, sur lequel pouvoient passer dix hommes de front. Ils firent mine de nous attaquer, & l'on étoit prêt à les bien recevoir ; mais M. de *Villeroy* ayant appris que *Marlbouroug* tournoit du côté de *Lillo*, comme à dessein d'y passer le grand *Escaut* ; il fit entrer l'Armée dans les lignes, & envoya cinquante escadrons sous les ordres du Duc de *Bervvik*, entre les deux *Nethes*, pour y subsister plus commodément & pour être à portée de le join-

1703. dre en cas de besoin. Après quoi, il fit travailler à fortifier le camp de *Burcey*, où étoit le Comte de *Guiscard*, en l'absence du Marquis de *Bedmar*, ce poste étant d'une très grande importance. Toute la cavalerie de la seconde ligne, à la reserve de sept escadrons, marcha sous les ordres du Duc de *Bervvick*, à *Liere*, où il y avoit des prairies, pour épargner les fourrages des lignes ; cette cavalerie n'y étant pas d'ailleurs d'une grande utilité. Après avoir consumé tous les fourrages des environs, on alla en faire autant à *Vaterge*, où l'on resta jusques au 3. de Septembre que l'on réjoignit la grande Armée. Les semaines suivantes il ne se passa rien de remarquable ; on ne fut attentif de part & d'autre qu'à prevenir & à faire échoüer les desseins des Ennemis. Mais sur la fin du mois, Milord *Marlbourong* envoya un detachement pour assieger *Limbourg*. M. de *Reignac* qui y commandoit, avoit eû ordre d'abandonner cette Place, si l'Ennemi en aprochoit, après avoir fait sauter le château; mais il fut surpris & il se deffendit quelques jours, jusques à ce qu'il y eût une brêche considerable. D'un autre côté les Troupes de Prusse bom-

bardèrent la ville de *Gueldres*. 29. mortiers, & 14. pieces de canon, mirent bien-tôt cette Place aux abois. M. de *Betbis*, qui y commandoit, demanda le 8. Octobre à capituler, mais on ne put convenir des conditions. Le bombardement recommença le 10. Après quelques jours, on se contenta d'un blocus qui dura jusqu'au 17. Decembre, que la capitulation fut signée. L'Armée des Alliés s'étoit separée le premier Novembre, & le Marechal de *Villeroi*, après avoir visité *Anvers* & le Fort de *Santflir*, se rendit à la Cour, & laissa le commandement au Marechal de *Boufflers*, qui resta à *Bruxelles* pendant tout l'hyver. 1703.

Dès que le Duc de Bervvik fut de retour, il alla faire sa cour à M. le Duc de Bourgogne. Il apprit de ce Prince que S. M. avoit jetté les yeux sur lui pour commander l'Armée qu'elle envoyoit en Espagne contre le Roi de Portugal. Quelques jours après, il l'apprit de Sa Majesté même. C'est ce qui l'obligea à solliciter des Lettres de naturalité qu'il obtint le 17. Decembre; parce que se voyant par-là en passe d'être bien-tôt Marechal de France, il sçavoit que ce grade ne se donnoit qu'à

1703. des Sujets ou naturels, ou naturalisés.

Les Troupes que l'on envoyoit de France en Espagne, & celles que Philipe V. faisoit venir de Flandre, se mirent en marche le premier Decembre; elles trouverent sur les frontieres, des Commissaires qui devoient leur fournir les étapes, & trois mille mulets pour conduire les bagages. Le Duc de
1704. Bervvik après avoir reçû les ordres du Roi, partit à la fin de Janvier. Il fut reçû le 15. Fevrier à Madrid par les Carrosses du Roi d'Espagne, & plus de trois cens autres remplis de toute la Noblesse qui venoit le complimenter. Dès le lendemain il confera avec le Roi sur les operations de la guerre, & le 4. de Mars, sur les 3. heures après midi, il partit avec S. M. pour l'Armée. Ils trouverent dans les ruës une foule immense de peuple qui les accompagna bien loin. La curiosité des Espagnols étoit accompagnée de ces témoignages d'affection, qui ont quelque chose de bien doux pour un nouveau Roi, sur-tout quand il est du caractere de Philipe V.

S. M. C. étoit suivie de tous les Officiers de sa Maison, d'un très grand nombre de Grands & de Seigneurs, de sa Garde ordinaire, des Compagnies

des Mousquetaires, des Archers & des Irlandois qui fermoient la marche. Elle arriva sur les six heures à *Mostolés*, dans une des Terres du Comte d'*Oropesa*. L'on fut obligé d'attendre à *Placentia* les Troupes de France, dont les pluyes avoient retardé la marche. 1704.

La principale Armée devoit entrer en Portugal par l'Estramadure; elle étoit de 28. mille hommes. Outre cela il y avoit en Andalousie un Corps de 7500. hommes, tant infanterie que cavalerie, commandé par le Marquis de *Villadarias*; un autre en Galice sous les ordres du Marquis d'*Hijar*, & un troisiéme sous ceux du Marquis de *Ronquillo*; les côtes du Royaume étoient si bien gardées, que les Allemans qui étoient sur les frontieres de Galice, ayant voulu y entrer sur la fin de Mars, furent repoussez avec vigueur par les Habitans du païs. Les Ennemis n'avoient que 26. mille hommes, y compris les Troupes que l'Archiduc avoit amenées, d'où il fallut encor tirer les garnisons des Places. Le Roi d'Espagne avoit d'abord convoqué la Noblesse d'*Estramadoure* & d'*Andalousie*, mais sur les représentations du Duc de *Bervvik*, qui vit qu'on pouvoit s'en passer, S. M.

1704. suspendit cette convocation, & ordonna seulement qu'on se pourvût d'armes & de chevaux, en cas de besoin. Ensuite ayant appris que l'Archiduc s'étoit rendu de *Lisbonne* à *Ebora*, où les Anglois & les Hollandois étoient campés, il partit le premier May de *Placentia*. Le Duc de *Bervvik* en étoit deja parti quelques jours auparavant pour se rendre à *Alcantara*, où étoient campées les Troupes françoises.

S. M. C. en partant de *Placentia*, fit publier une Declaration de guerre contre le Roi de *Portugal* & ses Alliés; il alla coucher à *Montehermoso*, & le lendemain à *Coria*, où l'Evêque, après l'avoir complimenté, lui fit present de deux mille pistoles, & de beaucoup de provisions. Il joignit le 5. le Duc de *Bervvik*, & fit publier à la tête de l'Armée, ordre d'entrer en *Portugal*: mais deffendant sous peine de la vie, de faire aucun prisonnier, ni d'offenser qui que ce fût, à moins qu'on ne le trouvât les armes à la main. Après cette proclamation, il divisa les Troupes en cinq Corps, se mit à la tête du premier avec le Duc de *Bervvik*, & entra le 7. de Mai, par *Salvaterra*, dans la Province de *Beira*, à 5. lieües d'Alcantara.

Le même jour, les quatre autres 1704.
Corps entrerent aussi dans le *Portugal*. Celui que commandoit le Prince *Tserclas*, marcha du côté d'*Albuquerque*. Un autre conduit par le Marquis de *Villadarias*, s'avança jusqu'à *Serpa* & *Moura*, sur la *Guadiana*, de 1500. chevaux & quatre mille hommes de milices d'*Andalousie*. Le Marquis de *Geoffreville* en conduisoit un du côté d'*Almeida*, sur la riviere de *Sabugal*, & sans s'amuser à aucune conquête, il mit le païs à contribution, après quoi il alla le 18. joindre l'Armée du Roi d'Espagne & le Duc de *Bervvik*. Le Duc d'*Hijar* qui commandoit le cinquiéme Corps, entra du côté de la frontiere de *Galice* avec mille fantassins, 500. chevaux & 4000. hommes de Milice.

La premiere conquête que fit le Duc de *Bervvik*, fut la prise de *Salvaterra*, qui ayant été investie le 7. Mai, se rendit le lendemain. Dom Diego de *Fonseca* qui en étoit Gouverneur, fut fait prisonnier de guerre avec sa garnison composée de 600. hommes. Il detacha le Marquis de *Risbourg* pour aller prendre *Segura* qui se rendit, & la Garnison qui étoit de 500. hommes,

1704. fut faite auſſi priſonniere de guerre, & envoyée en *Caſtille*. Le Comte d'*Aguilar* alla à *Ponha Garzia* qui ſe rendit pareillement, la plûpart des ſoldats de la garniſon ſe ſauverent dans les montagnes; mais le Gouverneur fut fait priſonnier, le même jour les Ennemis abandonnerent *Ucepedo*, & l'on y mit garniſon. Un autre detachement prit *Cebreros*.

Le 12. le Roi d'Eſpagne & le Duc de *Bervvik* allerent camper entre *Cebrero* & *Ydanha*, à la *Atalaya*, dont la ſituation parut avantageuſe, & de difficile accès. On detacha le lendemain le Marquis de *Salazar*, Lieutenant General, avec deux mille hommes d'infanterie, & trois cens chevaux, pour aller attaquer *Idanha nova*, les milices qui y étoient en garniſon, le reçûrent hors de la Ville, à coups de mouſquet; mais cette reception couta cher à la Place; on pouſſa les Ennemis ſi vivement, que les Eſpagnols y entrerent avec eux, & on fit main baſſe ſur tous ceux qu'on trouva armés. Une partie de la garniſon ſe retira dans le château qui auroit été aſſez fort pour reſiſter quelque tems, mais elle ſe ſauva bientôt par une porte de derriere. La Ville

fut entierement pillée, à l'exception 1704.
des Eglises, & l'on rendit aux Proprietaires, les effets qui s'y trouverent renfermés.

Le Prince de *Tserclas*, de son côté, prit *Aroncher*, & *Portalégre*. Il avoit ordre de s'avancer pour decouvrir l'Armée ennemie, mais il ne put en avoir des nouvelles.

Le Marquis de *Thoy*, Lieutenant-General, & le Marquis de *Leyde*, Marechal de Camp, furent detachés le 15. avec 12. cens hommes d'infanterie & 150. chevaux, pour aller attaquer la Ville de *Rosmarissos*, où la garnison étoit composée d'Anglois, d'Hollandois & de Portugais. Tout se rendit à discretion après une resistance de 24. heures, on s'empara le même jour de *Santa Margarita* d'*Angel* & de la Ville de *Provenca*, dont les garnisons furent faites prisonnieres de guerre.

Le 16. le Duc de *Bervvik* fit attaquer *Monsanto*, Place située si avantageusement, que les Ingenieurs l'estimoient aussi-forte que *Montmelian* en Savoye : cependant la Ville fut prise d'assaut le même jour, & la garnison passée au fil de l'épée. Celle du château, à laquelle on ne pouvoit arriver qu'a-

1704. près avoir forcé trois retranchemens, se rendit prisonniere de guerre, & la Ville fut livrée au pillage. Cette expedition entraîna le même jour la reddition de *Monforte* & d'*Adveiro*; qui demanderent la protection du Roi d'Espagne.

Le 22. le Duc de *Bervvik* fit attaquer *Castelbranco* par le Marquis de *Thoy*; la Place se rendit à discretion le lendemain, dès qu'elle eut vû le canon en batterie : il y avoit cent Hollandois dedans & quelques Milices; on laissa les équipages aux Officiers. On y trouva beaucoup de provisions & de munitions, des bombes, & des grenades, quantité d'armes venuës d'Angleterre, les tentes du Roi de Portugal & de l'*Archiduc*, ce qui fit juger qu'on en vouloit faire une Place d'armes.

A l'approche de M. de *Thoy*, M. *Fagel* qui étoit avec quatre bataillons hollandois & quelque cavalerie à *Alcareda*, à trois lieües de là, s'étoit retiré à l'entrée de la grande montagne, à *Sierra Steilla*, deux lieües plus loin.

Le même jour, lorsque le Roi entra à *Castel branco*, il faillit à être tué par ses propres Troupes. Deux soldats françois disputoient quelque butin

que des Espagnols vouloient leur enlever, trois Compagnies du Regiment de la Reine d'Espagne, cavalerie, sans sçavoir de quoi il s'agissoit, fondirent sur les François ; il y eut un Aide-Major du Regiment de *Barois*, tué, & un autre Officier aux côtés du Roi. Le Duc de *Bervvik*, pour éviter de pareils demêlés, voulut qu'on fît un exemple ; & comme le châtiment ne pouvoit tomber que sur les Espagnols qui étoient les agresseurs, il trouva de l'oposition dans les Officiers de cette Nation. Cependant il tint ferme, il representa à S. M. C. qu'il étoit d'une extrême consequence d'arrêter dans sa naissance, tout sujet de division entre les soldats des deux Nations, qu'on ne pouvoit le faire qu'en observant une exacte discipline, & en punissant tous ceux qui altereroient l'union. Le Roi se rendit, & voulut seulement par forme, qu'on tint Conseil de guerre, où le Duc de Bervvik presida comme General de l'Armée. Dans ce Conseil composé d'Officiers François & Espagnols, les coupables furent condamnés à être pendus. La sentence fut executée sur le champ, à la tête du Camp, & l'on deffendit en même tems, sur peine de 1704.

1704. la vie, toute querelle entre les deux Nations.

Le 24. Le Duc de *Bervvix* detacha M. de *Puiſſegur* avec deux Regimens de dragons & un de cavalerie, pour aller à *Villa Velha* recevoir les batteaux qu'on avoit fait deſcendre d'*Alcantara*, pour faire un pont ſur le *Tage*. Il alla le 26. avec la brigade de cavalerie de *Berry*, & celle de *Barrois* infanterie, reconnoître la ſituation de M. *Fagel*, qui ne lui parut pas bonne, ſes flancs étant entierement decouverts, & le païs d'aſſés facile accès. Comme l'on étoit à decouvert deux lieües, en allant à lui, il reſolut de le faire attaquer à la pointe du jour, n'y ayant gueres d'apparence que les Ennemis vouluſſent reſter où ils étoient, ayant la montagne, cinq cens pas derriere eux. Il chargea le Marquis de *Thoy* de cette expedition, & il alla camper à *Villa Velha*, où M. de *Puiſſegur* faiſoit commencer le pont. Le lendemain le Marquis de *Thoy* marcha aux Ennemis avec une brigade Eſpagnole, les bataillons de *Medoc*, de *Du Gaſt*, *Belle affaire*, *Miromenil*, & un detachement de cavalerie. Les Ennemis quoi que [...] poſtés, l'attendirent de pied fer-

me à la tête de leur Camp ; il les prit 1704.
par la droite & par la gauche, après une decharge de leur part, qui lui couta très-peu, la plûpart de leur infanterie mit les armes bas, & on fit 600. prisonniers, avec tous les Officiers. M. de *Thoy* poursuivit avec sa cavalerie & quelques grenadiers, la cavalerie des Ennemis jusqu'à un lieu nommé *Seburo de formosa*, où étoient deux batail-lons Hollandois, qui se disperserent dans l'instant, & s'enfuïrent à travers les montagnes, on en prit quelques-uns, & le General *Fagel* manqua d'être pris.

La Ville de *Nissa* proche le *Tage*, dans la Province d'*Alentejo*, envoya presenter les clefs au Roi, & demander sa protection : *Puebla* & *Apalao* se rendirent à discretion le premier de Juin. En même tems le Duc d'*Hijar* s'empara de *S. Aleixo*, à cinq lieües de la *Guadiana*, proche *Serpa* ; il en fit demolir les fortifications, ne voulant pas y mettre garnison, & il en fit enlever l'artillerie avec les munitions de bouche & de guerre ; il se rendit aussi maître de l'isle de *Candelas*, dans la riviere de *Minho*, où les Portugais firent quelque resistance. La Ville de

1704. *Cratochel*, Grand Prieuré de *Malthe*, se soumit aussi avec vingt Villages qui en dependoient, & qui payerent contribution.

Le Duc de *Bervvik*, après avoir laissé cinq bataillons Espagnols sous *Castel branco*, aux ordres de Dom *Ronquillo*, alla investir *Portalégre*, le 1. Juin, Place forte qui a un Evêché, & qui est située entre le *Tage* & la *Guadiana*. Elle étoit fermée par une bonne muraille munie de deux bastions & d'un ouvrage à corne, avec une citadelle des meilleures, par sa situation & par la regularité de ses deffenses. Elle avoit pour garnison deux regimens Portugais, deux Anglois, & trois compagnies de cavalerie, outre quelques compagnies Bourgeoises, à la tête desquelles, l'Evêque se mit, pour encourager son peuple à se bien deffendre. Le Duc de *Bervvik*, après avoir reconnu la Place & avoir reçû une partie de l'artillerie, que l'on avoit fait passer, à force de bras, une montagne qui est à trois cens pas de l'embouchure du *Tage*, envoya M. *Goutet*, Ingenieur, examiner les fortifications avec quatre compagnies de grenadiers; cet examen dura deux jours, & l'on trouva que, quoique cette Place parût commandée

par les montagnes qui l'environnoient, 1704.
sa situation ne laissoit pas d'être fort avantageuse ; les montagnes étant trop éloignées pour que le mousquet pût incommoder les assiegés, & étant si fourrées & si pleines de rocaille, qu'il n'étoit pas possible d'y monter du canon.

Dès que l'artillerie fut en état, c'est-à-dire, le huit au matin, elle fit cesser celle des Assiegés, & ruina un ouvrage avancé qui couvroit une demi lune, qu'elle battit ensuite vigoureusement : un boulet ayant mis le feu au magazin à poudre de la Place, le Gouverneur battit la chamade & demanda à capituler. Le Duc de *Bervvik* ne voulut le recevoir qu'à discretion ; l'Evêque obtint la permission de se retirer à *Lisbone* avec sa Maison ; Dom *Pedro Figueiro*, Gouverneur, & envoyé cy-devant de *Portugal* à *Madrid*, son Major & le Commandant obtinrent la liberté d'y aller sur leur parole, à condition qu'ils reviendroient dans deux jours. Les Bourgeois donnerent ciquante mille écus pour se racheter du pillage. Pendant qu'ils disputoient là-dessus, le Fauxbourg fut pillé par les maraudeurs qui y firent un très-grand butin. Ils avoient même commencé à faire des ouvertu-

1704. res au corps de la Place pour y entrer; mais la Capitulation ayant été incessamment signée, le Duc de *Bervvik* eut grand soin d'empêcher toute violence. On y trouva 18. pieces de canon. M. de *Geoffreville* réjoignit alors l'Armée, avec un grand nombre de prisonniers, & après avoir mis beaucoup de Païs à contribution.

Le Duc de *Bervvik* repassa ensuite le *Tage* pour aller joindre le Roi d'*Espagne* au Camp de *Nissa*, & tenir tête à l'Armée des Ennemis, commandée par le Marquis *Das Minas*, lequel étoit venu camper sous *Pana Mayor*, ayant une petite Riviere à la tête de son Camp, & la Ville derriere. On ne laissa pas de faire le siege de *Castel-David*, & l'on y fit marcher le 20. quatre bataillons & un Regiment de cavalerie Espagnole, sous les ordres du Marquis d'*Aytona*, Lieutenant General. Le Chevalier d'*Asfeld* s'y rendit le 21. avec l'artillerie & trois bataillons de *Barois*, & de *Du Gast*, *Belle affaire*. Le Marquis de *Thoy* partit aussi le même jour pour aller joindre les Troupes qui étoient à *Castel branco*, d'où l'on fit revenir à l'Armée du Roi, le Comte d'*Aguilar*, le Marquis de *Bay*, & Mes-

sieurs de *Geoffreville* & de *Richebourg*. 1704.

Le Marquis de *Villadarias*, à qui étoit destinée la conduite du siege de *Castel-David*, arriva devant cette Place avec onze bataillons & mille chevaux qu'il amenoit d'Andalousie, dont il étoit Capitaine General. On commença dès-lors à battre la Place qui n'étoit deffenduë que par une assez mauvaise muraille, & un château qui n'étoit gueres meilleur. La garnison étoit composée d'un Regiment Anglois & de deux Portugais. Ce ne fut pourtant que le 25. que les huit pieces de canon, qu'on tiroit d'abord à Barbettes, battirent en brêche; & dans six ou 7. heures, le Gouverneur fut obligé de demander à capituler. Il envoya pour ôtage le Colonel du Regiment Anglois, & un Colonel Portugais. Le Chevalier d'Asfeld qui étoit de tranchée, demanda qu'on se rendît à discretion; le Colonel Anglois n'y voulut point entendre, & voyant qu'on n'avoit point d'égard à son opposition, il cria de la tête de la tranchée à ses soldats de prendre les armes, & de ne point se rendre. Ceux-ci refuserent l'entrée de la Ville aux grenadiers Espagnols qu'on envoyoit pour en prendre pos-

1704. sessions; mais n'en pouvant être maîtres, à cause des Portugais qui vouloient se sauver du pillage, ils se retirerent dans le château, en chasserent les Portugais, excepté le Gouverneur, & quelques-uns des principaux habitans qu'ils y fermerent avec eux. Ils s'y trouverent sans munitions, parce que dès qu'on s'aperçût de leur resolution, on avoit jetté les poudres dans un puit. On ne laissa pas d'offrir au Colonel Anglois de le renvoyer en Angleterre avec son bataillon, s'il vouloit promettre de ne pas servir le reste de cette guerre. Il tint bon, & ne voulut pas se rendre. Enfin le lendemain matin qui étoit le 6. Juillet, le Marquis de Villadarias vint lui parler lui-même, & l'obligea à se rendre prisonnier de guerre. On trouva dans cette Place 24. pieces de canon. Cette prise fut d'autant plus importante, qu'elle facilita la communication de *Portalégre* à *Alcantara.*

Le Duc de *Bervvik* commanda aussitôt le Marquis de *Leyde*, pour aller attaquer *Montalva*, où étoient deux compagnies d'infanterie, & qui se rendit sans aucune resistance. Un autre detachement alla attaquer la Ville de *Marvan*, dont le château qui est très-fort, par

par sa situation sur la pointe d'un rocher, auroit fort incommodé sur le chemin de *Valencia*, d'où l'on tiroit la plus grande partie des vivres de l'Armée. On n'eut que la peine d'arriver devant cette Place, le Commandant qui n'avoit qu'une compagnie Portugaise, s'étant d'abord rendu à discretion. 1704.

Les grandes chaleurs ne permettant plus de rester en campagne sans risquer de perdre la cavalerie, & les Ennemis de leur côté, prenant des mesures pour se retirer dans des quartiers de rafraichissement, le Roi d'*Espagne* & le Duc de *Bervvik* en firent de même; S.M.C. alla à Madrid, & le Duc se rendit à Valence. Il prit aux Ennemis dans cette demi Campagne, 32. Places, & fit prisonniers huit bataillons Anglois, deux Allemands, deux Hollandois, quatre Portugais, & dix-huit Compagnies separées. On ne fait gueres de conquêtes avec tant de rapidité, & les Espagnols surpris, étoient fort tentez d'y soupçonner du miracle.

Il est tems de parler de la situation où étoient les Ennemis du Roi d'Espagne. L'Amiral *Roock* avoit amené l'*Archiduc* en Portugal; il étoit suivi de l'Amiral *Lake*, qui conduisoit le reste

1704. des Troupes que l'Angleterre & la Hollande fournissoient. Quand elles eurent debarqué, elles s'avancerent vers les frontieres avec le Marquis de *Schomberg*, & vinrent à *Elvas*, où étoit le rendés-vous general des Portugais & des Troupes auxiliaires. Cette Armée resta dans l'inaction, pendant que le Duc de *Bervvik* penetroit, comme on l'a vû, dans le *Portugal*, parce qu'on attendoit pour agir, des nouvelles de l'entreprise que le Prince de *Darmstat* devoit faire sur *Barcelone*.

Il s'étoit formé une conspiration dans cette Ville en faveur de l'*Archiduc*; mais le Viceroi l'ayant decouverte, la fit échoüer. On arrêta les Auteurs, qui étoient Dom *Emanuel de Tolede*, Dom *Baltasar Gelsen*, & le Viguier de la Ville; l'Evêque de *Barcelone* qui étoit à leur tête, eut le moyen de se sauver, & de se refugier à *Avignon*. Dès que le Marquis *Das Minas* eut été joint par le General *Fagel*, il marcha de *Pennamacor* avec environ 25. bataillons & 35. escadrons, pour aller camper à *Sabugal*, d'où il continua sa marche vers les frontieres d'*Espagne*. Le Duc de *Bervvik*, sur cet avis, rassembla ses Troupes avec toute la diligence possible, &

s'avança vers *Elbidou*, où il fut renforcé par d'autres Troupes, au nombre de 22. bataillons & d'autant d'escadrons. L'entreprise sur *Barcelone*, ayant manquée, les Ennemis formerent le dessein de se rendre maîtres de *Gilbraltar*, & ces mouvemens des Portugais n'étoient que pour tenir les Troupes françoises & espagnoles en échec, pour favoriser ce dessein. L'affaire étoit pour eux d'une extrême consequence; car les Alliez devoient envoyer une flotte Dans la Mediterranée. L'Amiral *Roock*, & le Prince d'*Armstat* avec la flotte & les Troupes de debarquement, s'étant rendus devant cette Place, manderent au Gouverneur, qui étoit Dom *Diego Salinas*, & le sommerent de se rendre sans delai, avec menaces de passer la garnison au fil de l'épée, s'il tardoit plus long-tems à le faire. Dom *Diego* n'ayant que cent hommes pour le deffendre, envoya des ôtages, & capitula; le Prince d'*Armstat* entra dans la Ville, prit possession des portes, & des dehors; la garnison sortit avec les honneurs accoûtumés, on lui laissa ses bagages & tous ses effets; on lui donna trois pieces de canon, & des munitions pour tirer douze coups. Elle

1704.

1704. prit des vivres pour trois jours, & on lui fournit les chariots necessaires, avec promesse que ses équipages ne seroient pas visités, & que le Gouverneur auroit trois jours pour évacuer la Place. Il fut stipulé que la Religion, & les Tribunaux ne souffriroient aucun changement. On avoit laissé aux habitans la liberté de rester, ou de suivre la garnison, & l'on avoit promis à ceux qui resteroient, de les faire joüir des mêmes privileges dont ils joüissoient sous *Charles II.* Mais le Prince d'*Armstat* exigeant qu'ils prêtassent serment de fidelité à l'*Archiduc*, comme Roi d'*Espagne*, tous aimerent mieux sortir. Les Ennemis y mirent une garnison de deux mille hommes, sous le commandement du Marquis de *Valserto*. Les Anglois & les Hollandois pillerent l'Eglise de N. D. d'*Europe*, celle de S. *Jean de Dieu*, & quelques autres, sous pretexte de punir les habitans de ce qu'ils n'avoient pas voulu rester. On blâma fort un des Ministres du Roi d'Espagne, à qui on attribua cette perte, & l'on pensa dès-lors à la reparer. Le Roi fit assembler son Conseil d'État, & il y fut resolu que le Marquis de *Villadarias* s'aprocheroit de *Gilbral-*

lar, en attendant qu'on fût en état 1704.
d'en faire le siege. On lui donna pour cela, quelques jours après, huit mille hommes, en partie de l'Armée du Duc de *Bervvik*.

Le Roi d'*Espagne* envoya en même tems un courrier au Comte de *Toulouse*, Grand Amiral de France, qui étoit alors à *Barcelone*, pour l'engager à seconder cette entreprise.

Milord *Gallovvay* que la Reine d'Angleterre avoit fait partir avec de nouveaux renforts, arriva à *Lisbone* le 10. Août, il en partit le 15. avec les Officiers Anglois qu'il avoit amenés, & alla trouver le Roi de *Portugal*, & l'*Archiduc*. Les dissenteries qui regnoient & dont l'*Archiduc* lui-même avoit été attaqué, les avoient obligés pour changer d'air, de venir à *Conimbre*, dans la Province de *Beira*. On brûla *Herrera*, après en avoir fait enlever les grains, & les avoir fait transporter à *Castel de Vidé*, dont on avoit retabli les fortifications.

L'Armée du Duc de *Bervvik* étoit bien diminuée par le detachement du Marquis de *Villadarias* & n'étoit forte que de 15. mille hommes, ce qui fit qu'il ne put continuer ses conquê-

1704. tes, & qu'il fallut se contenter d'observer les Ennemis. Le Roi de *Portugal* avec *l'Archiduc*, accompagnés de l'*Amirante de Castille*, & de Milord *Gallovvay*, s'avancerent avec environ vingt-deux mille hommes à *Almeida*, où l'on preparoit un équipage d'artillerie, avec grande quantité de munitions de guerre.

Cependant M. le Comte de *Toulouse*, suivant les ordres qu'il avoit reçû du Roi d'Espagne, partit de *Barcelone* avec sa flotte, & alla chercher les Ennemis, qu'il trouva à la hauteur de *Malaga*. Quoique le nombre de ses vaisseaux fût de beaucoup inferieur à celui des Ennemis, il les attaqua, & après un combat fort long & fort opiniâtre, il les contraignit de lui abandonner le Champ de bataille, après avoir fait perir deux de leurs plus gros bâtimens, & en avoir mis quantité d'autres hors de combat. Cette bataille fit beaucoup d'honneur à la Marine de France, & le Prince y donna des marques d'une valeur & d'une intrepidité digne de son sang. On n'en retira pourtant pas les avantages qu'on s'en étoit promis, c'est-à-dire que l'on ne reprit pas *Gilbraltar*; M. le Comte de *Tou-*

louse, avant que de rentrer dans les 1704.
ports avec son Armée, laissa un escadre à M. de *Pointis*, pour aider à en faire le siege.

Le Roi de *Portugal* & l'*Archiduc* campés à *Almeida*, petite Place du *Portugal* sur la riviere de *Sabugal*, après avoir fait la revûë de leur Armée qu'ils trouverent forte de 21427 hommes, tinrent un Conseil de guerre, où il fut agité si l'on entreprendroit quelque siege, ou si l'on marcheroit au Duc de *Bervvik* qui campoit pour lors à *Ciudad Rodrigo*. Les sentimens furent partagés, celui de l'*Amirante de Castille* prevalut, parce qu'il assura que l'*Archiduc* n'auroit pas plûtôt mis le pied dans l'Espagne, que l'Armée du Roi *Philipe* l'abandonneroit & se joindroit à eux; il appuya son avis de la lecture de plusieurs lettres écrites par les principaux Officiers de la cavalerie Espagnole. Sur cela marcherent 32. bataillons & 37. escadrons en ordre de bataille le premier Octobre, & ils vinrent camper entre *Gallegao* & *Carpio*, à trois lieües de *Ciudad Rodrigo*.

Le Duc de *Bervvik* qui fut instruit de tout, & en particulier de ce qu'avoit dit l'*Amirante de Castille*, prit ses

1704. mesures auprès des Officiers Espagnols, pour empêcher leur desertion. Il les assembla, & ne leur deguisa point les discours qui s'étoient tenus sur leur compte & sur leur pretenduë disposition à trahir le Roi. Il sçut si bien piquer leur delicatesse, qu'ils jurerent tous & protesterent qu'ils étoient prêts à verser leur sang au service de *Philipe V*. Le Duc de *Berwik* ne crut pas devoir absolument s'y fier, & pour plus grande sûreté, il changea la disposition de son Armée, entremêlant les Troupes espagnoles avec les françoises, afin que ces dernieres pussent veiller de plus près sur les demarches des premieres.

Dès que l'Armée ennemie fut campée entre *Gallegao* & *Carpio*, comme on a déja dit, l'*Amirante* de *Castille* envoya par des trompettes plusieurs copies d'une nouvelle Declaration de l'Archiduc, qui avoit été imprimée à *Lisbone*; mais les trompettes furent renvoyés sans que personne eût voulu ouvrir les pâquets; on en sema plusieurs copies dans le païs, mais également sans effet.

Les Armées resterent dans cette situation jusqu'au huit d'Octobre qu'elles commencerent à se cannoner; le

Duc de *Bervvik* fit passer la riviere à quelques Troupes de cavalerie, qui à la faveur du canon, allerent attaquer les Gardes avancées des Ennemis. Le Roi de *Portugal* qui étoit le plus fort, piqué de ce qu'on étoit venu l'attaquer, resolut de donner bataille; il tint là-dessus un Conseil de guerre, où l'on régla la maniere dont on s'y prendroit. Après quoi son Armée s'avança en bataille sur le bord de la riviere, dans le dessein de la passer par plusieurs gués. Le Duc de *Bervvik* se prepara à la bien recevoir, & à lui faire acheter cher le passage; il fit redoubler le feu de son canon, & dans le moment que Ennemis alloient entrer dans la riviere pour la passer, il alla sur une petite hauteur, observer leur contenance. Il remarqua parmi eux, un mouvement, & je ne sçai quelle agitation qui sentoit l'effroi & l'allarme, & bientôt il les vit retourner sur leurs pas avec precipitation, & comme des gens qui fuïent, sur-tout les Portugais: car les Anglois & les Hollandois se retiroient en bon ordre; ne sçachant quel étoit le motif d'une si prompte retraite, il pensa au moyen d'en profiter, & pour cet effet il fit passer sur les 1704.

1704. champ la riviere à son Armée, & poursuivit près de deux lieües les Ennemis, sans toutefois avoir pû charger leur arriere-garde, parceque les Anglois qui la faisoient, se retiroient avec beaucoup de precaution. Les Ennemis s'arrêterent à *Affairos*, où ils attendirent les nouveaux renforts qui devoient leur venir d'Angleterre.

On sera apparemment curieux de sçavoir la raison d'un changement de resolution si prompt & si extraordinaire. Elle a assurément quelque chose de singulier; mais pour le dire, il faut reprendre les choses d'un peu plus loin. *St. Antoine de Padoüe* est le Patron du Royaume de *Portugal*, & les Portugais ont une grande devotion à ce Saint, à qui ils se croyent redevables du gain de plusieurs batailles. Ils pretendent que lorsqu'ils secoüerent la domination espagnole, pour se soumettre à la Maison de *Bragance*, ils eurent des preuves certaines, que ce Saint les protegeoit & les favorisoit. Ils demanderent alors à leur Roi, que *S. Antoine de Padoüe* fût declaré pour toûjours Generalissime de leurs Armées, & le Roi se vit comme forcé de satisfaire leurs desirs. Il fit assembler son

Conseil, auquel furent appellés tous 1704.
les Grands du Royaume; on proposa la demande de la Nation. Il y en eut qui representerent, que *Saint Antoine* n'ayant jamais servi dans les Armées pendant sa vie, on ne pouvoit lui donner ce grade après sa mort; qu'il suffisoit qu'il fût le Patron & le Protecteur du Portugal, pour l'être aussi des Troupes. Cette raison ne contenta pas la Nation; elle persista dans sa demande. Le Roi, pour contenter tout le monde, se determina à faire passer *St. Antoine* par tous les grades militaires, pour le faire enfin arriver à celui de Generalissime.

Pour cet effet, il fit une promotion d'Officiers Generaux, dans laquelle *St. Antoine* fut fait Brigadier des Armées; ensuite à une seconde, il fut fait Marechal de Camp; & à une troisiéme, Lieutenant General. Après quoi, il fut declaré à perpetuité Generalissime des Armées portugaises; on composa sa Maison, on nomma ses Officiers, & il fut ordonné qu'on porteroit à l'Armée, le Buste de ce Saint, pour être toûjours à côté du General, & que l'ordre seroit donné en son nom. La chose s'est toûjours pratiquée depuis.

1704. Lors donc que les Ennemis étoient sur le bord de la riviere, prêts à passer, un boulet de canon emporta le Buste du Saint. Les Portugais consternés, comme des Troupes qui perdent un General, en qui elles ont mis toute leur confiance, prirent l'allarme, & ne songerent plus qu'à se sauver. Le Roi de *Portugal* eut beau faire, il ne put jamais les rassûrer, ni les rallier, il fallut se laisser entraîner au torrent; mais chagrin de cette espece de deroute, le Roi quitta une Armée dont il étoit mécontent, & retourna à Lisbone.

Le Marquis de *Thoy*, qui sur la nouvelle que les Ennemis s'aprochoient de *Cudad Rodrigo*, étoit venu joindre le Marquis de *Bay*, & avoit jetté un Regiment dans *Valence*, se retira alors à *Ciudad Rodrigo*; & le Duc de *Bervvix* envoya ses Troupes en quartier d'hyver.

La plus grande partie fut mise le long du *Tage*, & le reste depuis la riviere de *Duera* jusqu'aux montagnes. Les Portugais, de leur côté, prirent leurs quartiers à *Almeida* & dans les Places voisines; les Anglois & les Hollandois à *Porto*, à *Viana*, & aux environs.

Cependant le siege de *Gilbraltar* continuoit, & dura encor long-tems. Cette entreprise ne fut pas heureuse, & fit bien comprendre aux Espagnols de quelle importance étoit ce poste, & combien leur negligence à le conserver, leur couteroit cher. C'étoit là en particulier ce qui obligea le Duc de *Bervvik* à se tenir sur la deffensive, comme on vient de voir, & à ne pas poursuivre ses conquêtes. 1704.

Cette Campagne fut des plus glorieuses pour la France en Italie, le Duc *Vendôme* prit trois Places importantes, *Verceil*, *Yvrée*, & *Verrue*; M. le *Grand Prieur* prit la Ville de *Revero*. *Robbio* & *Rosas* se rendirent au Comte d'*Estain*, & *Suze* au Duc de *La Feuillade*. Mais il s'en fallut de beaucoup que les choses allassent aussi bien en Flandres & en Allemagne.

Marlbouroug, aprés avoir fait bombarder *Namur*, partit avec un gros detachement pour joindre le Prince de *Bade* en Baviere. Le Prince *Eugene* qui étoit sur le *Rhin*, trompa la vigilance du Marechal de *Villeroy*, qui y avoit pris la place du Marechal de *Talard*; il laissa une partie de son Armée campée, de façon à faire croire qu'elle y

1704. étoit toute, & se rendit aussi auprès du Prince de *Bade*. Dès que l'Armée des Alliés fut réünie, elle attaqua celle de l'Electeur de Baviere & du Marechal de Talard. Jamais bataille ne fut plus malheureuse pour la France ; c'est la fameuse journée d'*Hochstet*. Outre un nombre considerable de prisonniers, parmi lesquels fut le Marechal de Talard, nous perdimes toute la Baviere, & toutes les Places que nous avions conquises en Allemagne. Après avoir repris *Ulm*, *Landau*, *Traerbach*, les Ennemis s'arrêterent enfin à *Brisac*, qu'ils tenterent inutilement d'emporter.

Le Marechal de *Villars* étoit alors en Languedoc. Cette Province étoit depuis quelques tems le theatre d'une guerre cruelle de Religion, que se faisoient ses propres habitans : on aura occasion d'en parler dans la suite de ces Memoires.

Le gain de la Bataille d'*Hochstet* donna à l'Empereur le moyen de soutenir la guerre qu'il lui falloit faire en Hongrie depuis un an ; il y envoya une partie des Troupes qu'il avoit en Baviere. On ne croit pas qu'il soit hors de propos, d'entrer dans quelque detail sur cet article ; d'autant mieux que

tout ce qui se passoit alors en Europe, 1704.
est tellement lié, qu'on ne sçauroit avoir une connoissance exacte d'un evénement, sans être en même tems au fait des autres.

Dès que l'Empereur *Leopol* se vit Roi de *Hongrie*, il forma le dessein, de s'y rendre absolument le maître ; & en particulier de rendre cette Couronne hereditaire dans sa Maison. Le premier pas qu'il fit, fut de suprimer à la mort du Comte de *Vesel*, la Charge de *Ban* ou Gouverneur perpetuel de ce Royaume. Cette Charge qui étoit à la nomination des Peuples, avoit été établie pour maintenir les Loix & Privileges de l'État, & servoit comme de contrepoids à l'Autorité Royale : l'Empereur nomma à la place, des Gouverneurs Allemands de nation, qui lui seroient plus soumis.

Le Comte de *Serin*, un des principaux Seigneurs Hongrois, & des plus attachés aux Privileges de sa Nation, laissa échaper quelques plaintes, qui quoique faites en secret, ne furent pas ignorées. C'en fut assés pour le perdre à la Cour de *Vienne* ; & dès-lors il y passa pour un *Ennemi*. Son frere avoit été assassiné à une chasse, & l'on

avoit fait courir le bruit, qu'il avoit été tué par un ſanglier. On ſe plaignit hautement de lui ſous differens pretextes, & enfin il fut arrêté avec les Comtes de *Tattembuch*, de *Nadaſti*, & de *Franchipani*, qu'on accuſa des mêmes crimes; on fit le procez à ces quatre Seigneurs, & ils perdirent la tête ſur un échaffaut; leurs biens furent confiſqués, & les plaintes du fils du Comte de Serin, n'aboutirent qu'à le faire empriſonner à *Neuſtat*, pour le reſte de ſes jours.

Sa fille avoit été mariée avec le Prince *Frederic Ragotzi*, lequel, après *George Ragotzi*, avoit été nommé Souverain de *Tranſilvanie*, ſous la protection de *La Porte*; cette Province qui faiſoit autrefois partie de *la Hongrie*, après avoir été quelque tems tributaire du Grand Seigneur, étoit devenuë une *Vaivodie* particuliere, ſous le Sultan *Soliman*.

Frederic mourut à la fleur de ſon âge, & laiſſa un fils, François *Ragotzi*, Prince des mieux faits & d'une taille avantageuſe, plein d'eſprit & de ſageſſe, également habile à la guerre & dans le cabinet, mais ſur-tout d'une fidelité inviolable pour ſes ennemis

comme pour ses amis. La Princesse sa mere, qui étoit encor fort jeune, épousa le Comte *Emeric Tekeli*, qui dès l'âge de 15. ans, fit tant de bruit parmi les Mecontens de Hongrie, & que *La Porte* declara Souverain & Roi de Hongrie. Après la levée du siege de Vienne, & avoir chassé les Turcs, de la Hongrie, *l'Empereur* fit tenir deux Assemblées generales des Comtes du Royaume, l'une à *Presbourg*, l'autre à Odembourg, où *Joseph d'Autriche*; fils de l'Empereur, fut reconnu heritier de la Couronne, & où il fut declaré que desormais elle passeroit, par droit d'heritage, aux enfans mâles & femelles de la Maison d'Autriche. 1704.

Ce fut sur-tout par les intrigues du Comte de *Palfi*, que cette Declaration passa. Mais la plûpart des Seigneurs ne signerent, que parcequ'ils crurent y avoir assez pourvû, par une protestation secrette qu'ils avoient faite à Albe Roïale.

L'Empereur mit alors dans toutes les Forteresses principales, des garnisons Allemandes; il ôta aux Hongrois toute sorte de commandement, ce qui en obligea plusieurs à se retirer de cet État. Le Conseil de *Vienne* declara le

1704. Comte *Tekeli*, déchû de tous ses biens; le Duc Charles de Lorraine se rendit maître de la Transilvanie, au nom de l'Empereur, qui en fit Gouverneur, le General *Rabutin*, François de nation.

Le Prince *François Ragotzi* avoit pour lors de grandes intelligences dans la *Transilvanie*, & nous avons dit, sur quoi étoient fondées ses pretentions. Il avoit epousé le 25. de Septembre 1694. *Charlote Amelie* de *Hesse*, fille du Prince de *Hesse-Rhinfels*; le premier des deux fils qu'il en eut, fut tenu sur les fonds de Baptême, par le Comte *Tekeli*, qui lui fit une donation de tous ses biens de Hongrie, que la Cour de *Vienne* avoit confisqués & qui étoient très-considerables. Ce Prince les demanda d'une maniere très-soumise; mais n'ayant pu rien obtenir, il laissa échaper quelques paroles que ses ennemis empoisonnerent, & qui le perdirent dans l'esprit de l'Empereur. On l'accusa de s'entendre avec les Mécontens de Hongrie, & de travailler à se faire élire *Vaivode* de *Transilvanie*. Sur cette accusation il fut arrêté à *Neustat*, au mois d'Avril 1701. C'étoit la Ville où le Comte de Serin

avoit eû la tête tranchée, & où le fils 1704.
de ce Comte fut detenu prisonnier. Il ne perdit pourtant point courage, & il pensa efficacement à se sauver; il feignit de croire qu'il étoit prisonnier pour toute sa vie, & que cela étant, il n'avoit plus besoin de sa vaisselle, ni de ses équipages; il vendit tout, pour avoir de l'argent. Ensuite il gagna un Capitaine de dragons, nommé *Leheman*, à qui il confia son secret: celui-ci lui donna un habit de dragon pour se sauver; tout étant disposé, ce Prince fit un regal à ses Gardes & à leurs Officiers, qu'il enyvra tous, & profitant de l'état où ils étoient, il se sauva le 7. de Novembre 1701. à deux heures après midi.

On ne s'apperçut de son évasion que deux heures après, on trouva trois Lettres sur sa table; l'une pour l'Empereur; la seconde pour l'Imperatrice, & la troisiéme pour le Roi des Romains. Il marquoit en substance à l'Empereur, qu'il étoit prêt de venir se justifier à ses pieds, des calomnies dont ses ennemis l'avoient noirci auprès de S. M. I. si l'on vouloit lui accorder un sauf-conduit, & lui donner des Juges qui ne lui fussent pas suf-

1704. pects, & qui le jugeassent selon les Loix de Hongrie; qu'il attendroit sur cela ses ordres pour s'y conformer en fidéle Sujet; mais sans se departir de ses droits, ni abandonner des biens que ses ennemis lui retenoient injustement. Par les deux autres Lettres, il imploroit l'assistance de l'Imperatrice, & du Roi des *Romains*, auprès de S. M. I. Ces Lettres, bien loin de produire quelque bon effet, ne servirent qu'à aigrir davantage l'esprit de l'Empereur, contre lui.

Ce Prince ayant gagné le Fauxbourg de *Neustat*, où ses amis lui tenoient des chevaux prêts, l'un pour un homme qui paroissoit le maître, l'autre pour un valet de chambre, & le troisiéme pour lui, sous l'habit de dragon. Il prit la route de *Raab* ou *Javarin*, situé à l'embouchure de la riviere de *Rab*, dans le *Danube*; il y passa ce Fleuve, & après avoir changé de chevaux, il gagna la *Pologne* par la haute Hongrie, & vint joindre en toute diligence le Comte *Berzini*, qui s'étoit mis à la tête des Mecontens, & qui le reçut avec tous les témoignages possibles d'estime & de soumission.

L'Empereur fit aussi-tôt afficher dans *Vienne* la proscription de ce Prince,

dans laquelle il promettoit cent mille 1704.
florins à celui qui apporteroit sa tête. Il lui fit faire son procez au mois de Mai 1703. & il fut condamné à être decapité, & ses biens confisqués. La Princesse son épouse qui avoit *Vienne* pour prison, fut mise dans un Couvent, & ses deux enfans furent mis à la garde du Maître d'Hôtel de l'Evêque de *Javarin*. Le Capitaine de dragons qui avoit aidé le Prince *Ragotzi* à se sauver, eut la tête tranchée, après avoir eû le poing coupé, & son corps fut mis en quatre quartiers.

Ragotzi comprit par-là qu'il n'avoit plus rien à esperer de l'Empereur, & il se mit en devoir de tirer sa patrie des fers, & d'y retablir l'ancienne liberté. Les Hongrois étoient fort bien disposés en sa faveur. Ils le choisirent pour leur Chef; lui de son côté, promit d'être inviolablement attaché à leurs interêts, & de mourir plûtôt que de mettre bas les armes, avant que leurs Privileges fussent retablis. Il abjura la Religion Lutherienne qu'il professoit auparavant, pour embrasser la Catholique. On le proclama en même tems Prince ou *Vaivode* de *Transilvanie*, dans une Assemblée generale qui se tint à ce sujet.

1704. Il prit le nom de Souverain de cet État en 1703. & fit entendre à la Cour de *Vienne*, que jamais il n'y auroit d'accommodement avec lui, que l'on ne lui cedât la possession absoluë & independante de cette Province, sur laquelle il pretendoit que la Maison d'*Autriche* n'avoit aucun droit. Mais quelque desir qu'il eût de monter sur le Trône, où les suffrages unanimes des Transilvains l'appelloient, il n'étoit pas aisé de chasser le General *Rabutin* qui y commandoit pour l'Empereur, & de s'y maintenir contre la puissance de la Maison d'*Autriche*.

Cependant il n'avoit pas eû beaucoup de peine à se faire dans cet État un Parti considerable, qui au mois d'Août 1704. l'avoit élû Souverain dans une Assemblée très nombreuse, qui se tint d'un commun consentement de la Nation, & dans laquelle les prinpaux Seigneurs reconnurent tous que leur Principauté étoit élective, comme faisant autrefois partie de *Hongrie*, & se gouvernant par les mêmes Loix.

Le General *Rabutin* commença par faire trancher la tête au Chancelier, comme à un criminel d'État, sous pretexte qu'il devoit être responsable

de cette élection. Cette severité ne fit qu'animer davantage les Peuples de *Hongrie* & de *Transilvanie*. L'Empereur voulut essayer d'apaiser tous ces desordres, par voie de negociation : il envoya pour cet effet le Prince *Eugene* à *Presbourg*, mais qui n'avança rien. Il prit d'abord le parti de faire venir des Troupes en *Hongrie* pour obtenir par la force, ce qu'il n'obtiendroit jamais autrement. 1704.

Ragotzi, de son côté, ne se contenta pas des Milices, qui s'offroient à le servir, il rassembla plus de cent mille hommes sous ses étendarts, mais fort peu aguerris; il fit encor venir des Troupes étrangeres, & leur choisit des Officiers propres à les former, & à établir peu à peu une bonne discipline.

Il partagea ses forces en quatre Corps, & ensuite en six : les principaux étoient sous la conduite des Comtes *Berzini* & *Caroli*. Ceux-ci s'emparerent de l'Isle de *Schut*, qui est de tous les passages du *Danube*, le plus commode & le plus aisé pour aller de la haute *Hongrie* dans la basse. Il leur commanda de porter la guerre jusques aux portes de *Vienne*, & à celles de *Bude* & de *Pesth*, qui sont au dessous de cette

1704. Isle, dans le tems même que le Prince *Eugene* étoit à *Presbourg*, où il s'efforçoit inutilement de ramasser une Armée capable de contenir les Mecontens. Il envoya un troisiéme Corps sous la conduite du Comte *Otskai*, & garda pour lui la plus forte Armée du côté de la *Teisse* & de la *Transilvanie*, pour être à portée d'y penetrer lorsqu'il le voudroit, & se saisit de toutes les Places qui étoient dans le voisinage, & sur le passage.

Il s'étoit rendu maître sur la fin de 1703. d'un poste important sur le *Danube*, près de *Gran*, ou *Strigonie*, Place considerable par ses richesses, sa situation, & son Archevêché, & tenoit ainsi les deux bords de la riviere. Ce fut aux environs qu'il établit ses magazins. Tandis que les premieres Troupes dont on à parlé, agissoient suivant ses ordres, & faisoient trembler *Vienne*, *Pesth* & *Bude*, par les courses imprevuës quelles faisoient, jusques aux portes de ces Places, il mit le blocus du côté de la *Teisse*, devant *Tokai* qui se rendit bien-tôt, *Zatmar*, & *Cassovie*. Cette derniere Ville fut reduite par famine. Il enleva ensuite la Forteresse d'*Agria* & prit le fameux Château de

de *Montkars*, que la nature & l'art 1704.
semblent avoir rendu impraticable.

L'Empereur que cette Guerre embarrassoit, & à qui elle donnoit même des allarmes, sollicité d'ailleurs par les Anglois & les Hollandois, fit parler d'accommodement; il offrit des passeports aux Comtes *Berzini* & *Caroli*, s'ils vouloient venir à *Vienne* travailler à cette negociation; ils les refuserent par ordre du Prince *Ragotzi*, qui ne croyoit pas qu'il y eût de sûreté à se fièr à ces passeports. Sur ce refus, l'Empereur pressé du côté de *Hongrie*, & ayant tout à craindre de l'Armée de France qui étoit en *Baviere*, prit la resolution de prendre les Anglois & les Hollandois pour Mediateurs, & de leur envoyer des Deputés à cet effet.

Cette guerre de *Hongrie* faisoit une diversion si favorable à la *France*, qu'on ne doutoit pas que le Roi n'y contribuât. Il ne rendoit en cela aux Alliez que ce qu'ils faisoient eux-mêmes à son égard; en fomentant la revolte des propres Sujets du Roi, dans les *Cevennes*, par les promesses qu'ils leur faisoient, & les secours d'argent qu'ils leur envoyoient. Telle étoit la situa-

1704. tion des affaires, lors que se donna la Bataille d'*Hocstet*. *L'Empereur*, delivré de l'Armée de *France*, changea de dessein, & ne parla plus de negociation avec le Prince *Ragotzi*; il envoya, comme nous l'avons dit, une partie des Troupes qu'il avoit en *Baviere*, pour reduire les Hongrois par la force des armes.

Le Roi de *France* songea à faire de nouveaux efforts pour reparer cette malheureuse Campagne, & les pertes immenses qu'on y avoit faites. Il comprit qu'il falloit employer de ce côté-là les meilleurs Generaux; il rapella le Duc de *Bervvik* d'Espagne, & envoya en sa place le Marechal de *Tessé*. Le Roi d'*Espagne* fut très-sensible à cette nouvelle, il perdoit un General experimenté, en qui les Espagnols avoient mis toute leur confiance; mais il n'y avoit pas à repliquer. Quand le Duc de *Bervvik* eut appris l'arrivée du Marechal de *Tessé*, il se rendit à *Madrid* pour conferer avec lui, & pour prendre congé du Roi. Ce Prince lui dit à sa derniere audiance: *Je vous vois partir à regret; mais il ne tiendra pas à moi que vous ne reveniés bien-tôt nous joindre*. Il arriva à Versailles les derniers

jours de cette année : le Roi lui fit l'accüeil le plus gracieux, & lui marqua la satisfaction qu'il avoit de le revoir, & l'estime qu'il faisoit de lui. 1704.

Le Duc de *Bervvik* alla ensuite rendre ses devoirs à M. le Duc de *Bourgogne*. Ce Prince lui dit qu'il avoit eû part au dessein qu'avoit eû le Roi de le faire revenir, en representant à Sa Majesté le besoin qu'on avoit d'un homme comme lui, & qu'après ce qui venoit d'arriver, il ne voyoit en France d'autres Generaux que le Duc de *Vendôme*, lui, & le Marechal de *Villars*, qui pussent reparer les malheurs de la derniere Campagne. On verra bientôt que c'étoit avec raison que ce Prince pensoit ainsi du Duc de *Bervvik*, puisque toutes les expeditions dont il fut chargé, eurent les plus heureux succez.

Fin du premier Tome.

Addition à la page 60.

L'Impreſſion de ce premier Tome étoit déja fort avancée, lorſque j'ai apris d'un Officier qui étoit à la deroute de la *Boine*, un trait qui fait beaucoup d'honneur au Duc de *Bervvik*, & qui merite de n'être pas oublié. La veille de cette journée, on aperçut un nombre conſiderable d'Officiers de l'Armée du Prince d'Orange, qui faiſoient une aſſez groſſe troupe. L'on ne douta pas que le Prince d'Orange ne s'y trouvât, ſur quoi le jeune Duc de Bervvik, s'écria; voila un beau coup à faire pour terminer la guerre. Il faut aller tomber ſur cette troupe, & tuer le Prince d'Orange. Et qui l'oſera? dit quelqu'un. Moi, dit le Duc; & ſur le champ ſuivi d'un gros d'Officiers que ſon exemple entraîna, il penetre juſqu'à la troupe à qui il en vouloit; il cherche des yeux le Prince d'Orange, en ſe défaiſant des premiers qui ſe preſentent à lui. Le Prince n'y étoit pas; ce fut là que *Schomberg* fut tué. Le Duc de Bervvik revint enſuite avec ſon monde, & ſe retira en bon ordre.

BIBLIOTHECA BODLEIANA